L'ÉQUIPE

2,40 € lundi 8 juillet 2024 79e année N° 25 529 France métropolitaine

EURO 2024 Demi-finales Espagne demain 21 h France

MIKE MAIGNAN MURAILLE DE FRANCE

PAGES 13 À 15

Stéphane Mantey/L'Équipe

FORMULE 1

Grand Prix de Grande-Bretagne

Hamilton, roi d'Angleterre

PAGES 30 À 32

RUGBY

Équipe de France

JAMINET EXCLU

PAGE 37

ATHLÉTISME Ligue de diamant

Meeting de Paris Hauteur

2,10 m MAHUCHIKH HISTORIQUE

PAGES 24 À 27

JO PARIS 2024 J-18

TOUR DE FRANCE 9e étape

Au terme de la redoutable étape des chemins blancs où les leaders se sont rendu coup pour coup, ANTHONY TURGIS a surgi pour s'imposer au sprint devant ses compagnons d'échappée. C'est la troisième victoire française en neuf jours et la première pour l'équipe TotalEnergies depuis 2017. PAGES 3 À 12

Franck Faugère/L'Équipe

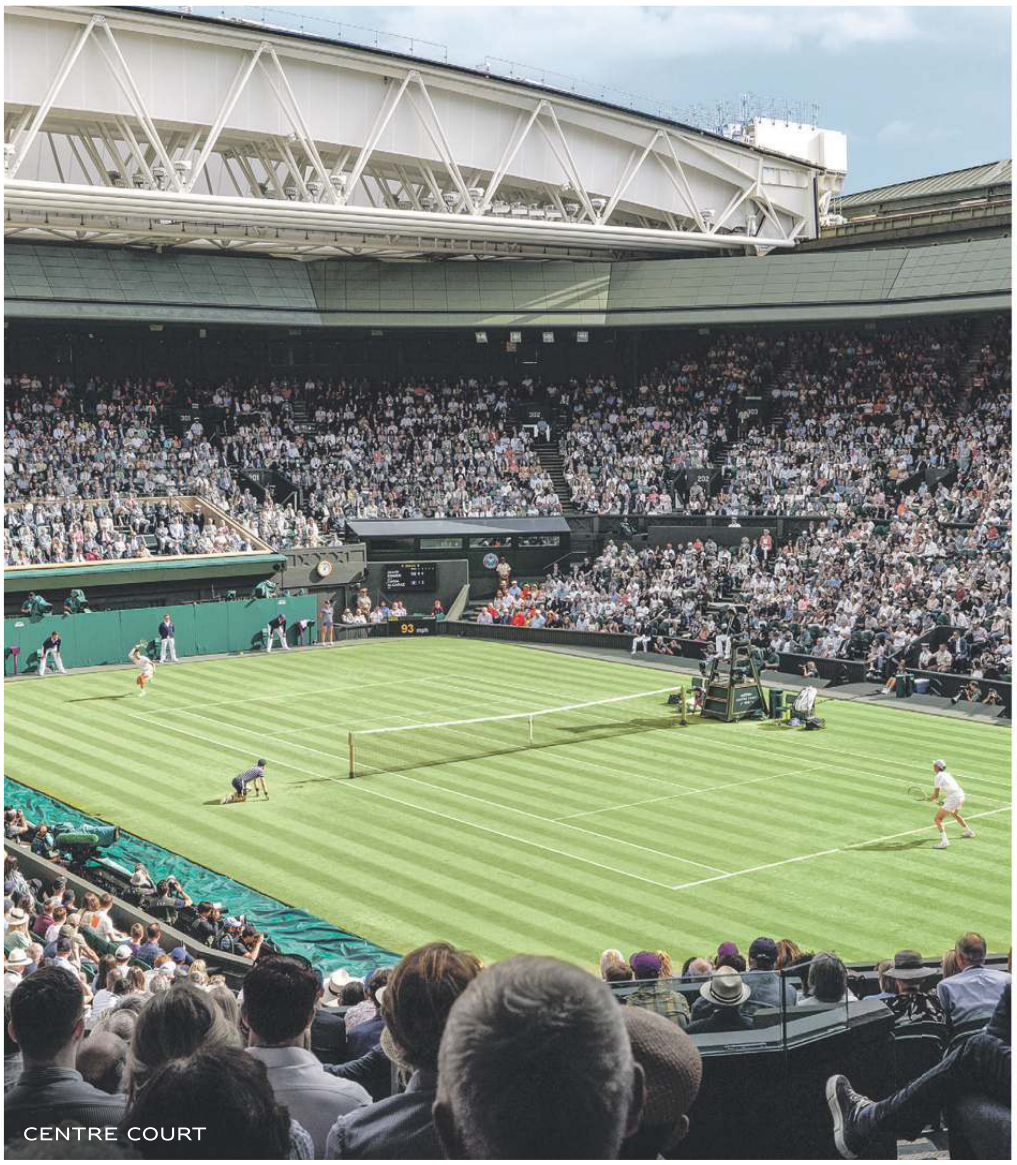
TURGIS SURPRISE TOTALE

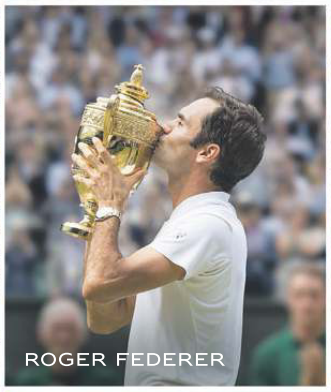
Bernard Papon/L'Équipe

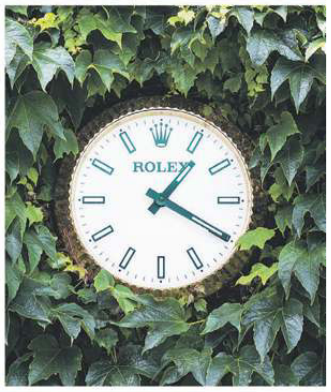
M 00105 - 708 - F: 2,40 €

ANT 2,60 € – BEL 2,80 € – LUX 2,80 € – CH 3,50 FS – ESP/CNY 3,50 € – GR 3,20 € – MAR 30 MAD – PORT CONT 3 € – REU 2,60 € – TUN 4,80 DIN – AND 3,20 €

lanzarotecaliente.com







NE PAS CHANGER LES RÈGLES. CHANGER LE JEU.

Chaque année, ces lieux chargés de noblesse accueillent un tournoi unique, fait d'élégance, de respect et de talent exceptionnel. Depuis plus d'un siècle, ils ont su préserver leur majesté et toutes les règles singulières qui les rendent si convoités. Et c'est sans doute ce qui fait de Wimbledon l'écrin où les meilleurs joueurs du monde peuvent réinventer le jeu.

*#Perpetual**

OYSTER PERPETUAL DATEJUST 41

THE CHAMPIONSHIPS WIMBLEDON
MONTRE OFFICIELLE

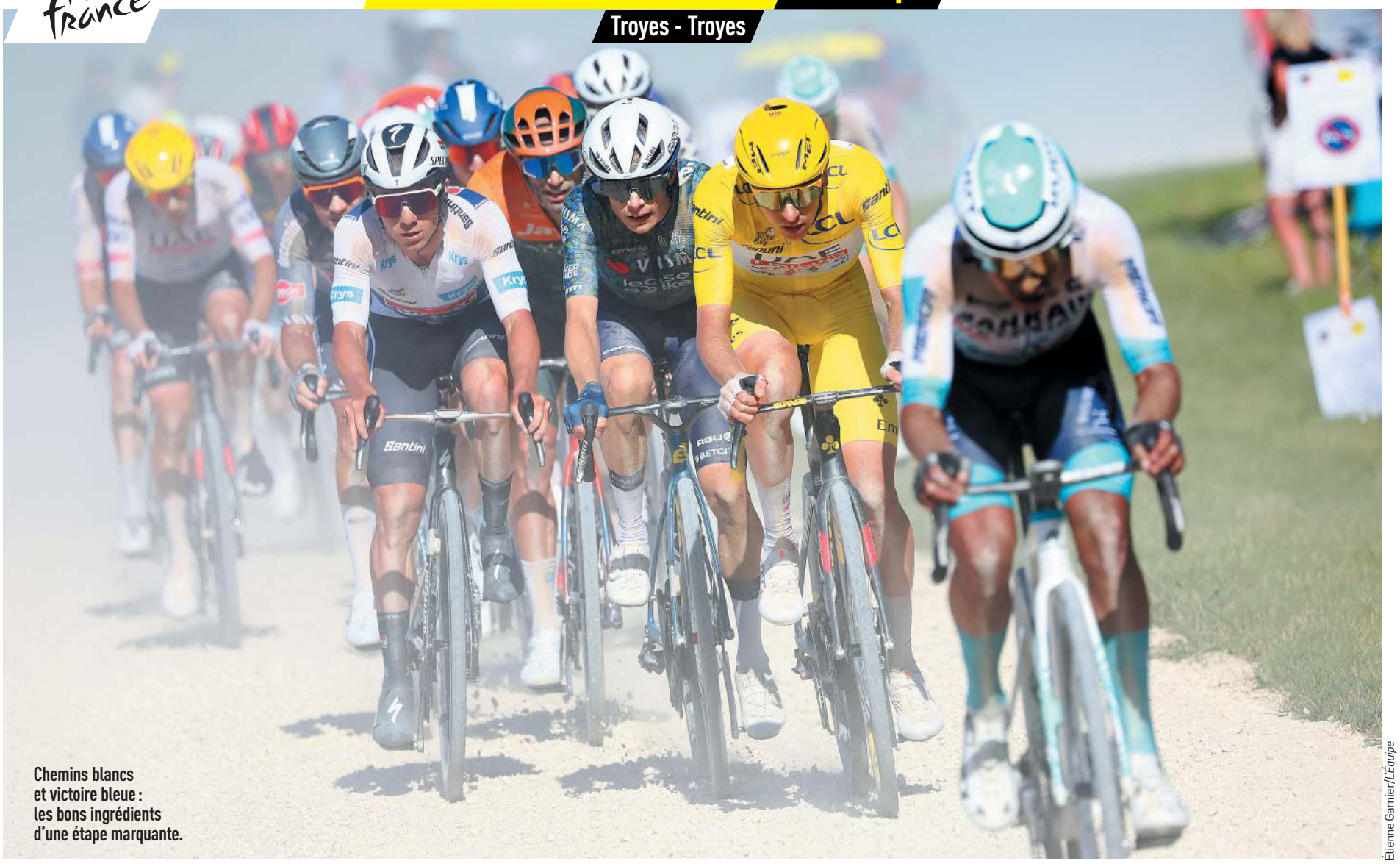
WIMBLEDON
ALL ENGLAND LAWN TENNIS CLUB
LONDRES, DU 1ER JUILLET AU 14 JUILLET 2024

ROLEX

* Perpétuel

TOUR DE FRANCE **9e étape** 199 km

Troyes - Troyes



Chemins blancs et victoire bleue : les bons ingrédients d'une étape marquante.

Étienne Garnier/*L'Équipe*

UN TOURBILLON

Au terme d'une journée folle sur les chemins blancs, Anthony Turgis a réglé l'échappée, troisième victoire française dans ce Tour, alors que Tadej Pogacar a multiplié les attaques mais a été neutralisé par Jonas Vingegaard.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ALEXANDRE ROOS

TROYES – Quelle dinguerie, bon sang, pour achever cette première semaine du Tour de France, la peau décollée de frissons, cette sensation de flotter dans un monde parallèle, portés par une ivresse magnifique. Nous étions à peine sortis de ce labyrinthe démoniaque de chemins de vignes, de tortillons de villages étroits, de petites côtes vachardes, les joues dorées comme les blés qui coiffent les crêtes autour de Troyes, les gorges asséchées par les nuages de poussière, les caboches en vrac alors que, dans nos rétroviseurs, cela faisait plus de 150 km que les excités sur roues se mettaient d'énormes peignées, et voilà qu'Anthony Turgis nous cueille d'un dernier uppercut, celui du K.-O., et envoie tout le monde en protocole commotion.

Le dénouement d'une journée folle, tellement en phase avec ce Tour de France, ses projecteurs braqués sur ses figurants, leur humanité, leur revanche sur leurs carrières tourmentées. Des histoires belles, simples qui parlent à tous ces gens rassemblés au bord de la route et autour de tentes qui fument, à la recherche d'un bonheur collectif, d'un chavirement. La victoire d'Anthony Turgis est celle d'un besogneux et d'un méchant coureur, un des cinq meilleurs coureurs français sur les classiques depuis dix ans, l'un des plus constants. Cela faisait des années qu'il faisait face au vent d'hiver, un rayon d'été l'a enfin désigné pour lui offrir la grande victoire qu'il cherchait depuis longtemps. Et qu'il est allé cueillir au milieu de ce tourbillon d'une main sûre, alors que tout devait se bousculer dans sa tête. Parti dans la bonne échappée à plus de 150 km de l'arrivée, Turgis a su manœuvrer avec sang-froid, encore lucide alors qu'il venait de passer plus de 4 heures dans une machine à laver.

Un triomphe de Flahute dans une forme de classique

Jasper Stuyven s'était fait la malle à 11 km de la fin, mais il fut repris un peu après la flamme rouge. L'intenable Ben Healy alluma alors un pétard, mais le Français ne moufta pas, il savait qu'il devait rester tapi jusqu'au sprint, où il laissa Derek Gee (3e) s'essouffler dans le vent puis résista à Tom Pidcock (2e). Le triomphe d'un Flahute au terme d'une étape que beaucoup comparèrent à une classique, à raison, mais c'était encore mieux puisqu'il y avait deux fronts de combat, celui pour l'étape, l'autre pour le général. Et qui osera encore dire que ce n'était pas grandiose, que ces chemins blancs, utilisés à bonne dose, au moment approprié, n'ont pas leur place dans le Tour de France, à part quelques grincheux professionnels ou obsédés du contrôle ?

Bernard Papon/*L'Équipe*

Ce théâtre a en tout cas donné toute leur grandeur à Tadej Pogacar et Remco Evenepoel, mousquetaires plein de panache qui avaient décidé de sortir les épées. Les deux alliés n'ont peut-être pas le même talent, mais ils partagent une philosophie similaire, celle de l'offensive, et c'est le Belge qui lança l'assaut, sur le terrible chemin de Loches-sur-Ource à Chacenay, où le vent cisaillait de côté, à 80 km de l'arrivée.

L'occasion était trop belle pour que Tadej Pogacar ne se joigne à la fiesta, alors qu'il s'était déjà dérouillé les jambes dans le secteur précédent. Une manœuvre qui obligea Jonas Vingegaard à réagir et le trio retomba rapidement sur l'échappée. Mais le Danois refusa de collaborer et les deux autres zinzins ne le sont pas encore suffisamment pour accepter de rouler gratuitement pour lui, alors ils se relevèrent ensemble.

Visma et la politique des petits pois

Un scénario qui se reproduisit dans le chemin n° 4, à 22 km du terme, quand Pogacar accéléra à nouveau et créa un petit écart sur Vingegaard et un plus important sur Evenepoel et Primoz Roglic. Le temps pour Christophe Laporte et Matteo Jorgenson d'enclencher le plan de sauvetage et le double vainqueur du Tour de France était de retour dans la roue de son rival, qu'il refusa une nouvelle fois de relayer. Résultat, les quatre leaders du général ont terminé ensemble et alors qu'au fil de l'étape, le délire couvait, les Visma-Lease a bike ont sorti l'extincteur de leur stratégie sans âme pour éteindre les braises.

Les Néerlandais ont bien le droit de courir comme ils le souhaitent, et on ne peut leur donner tort, c'est en comptant les petits pois qu'ils ont gagné le Tour l'an passé, mais ils n'ont pas remporté les faveurs de ceux qui veulent du rêve, de l'évasion. Tadej Pogacar n'a pas réussi à créer de différence avec Jonas Vingegaard, ce qui signifie que le Danois a remporté ce round, le regard rivé sur la troisième semaine. Ce match nul chronométrique est en tout cas la promesse d'autres bagarres acharnées et on a bien senti que le bras de fer avait gagné une nouvelle dimension au terme de cette journée de surchauffe.

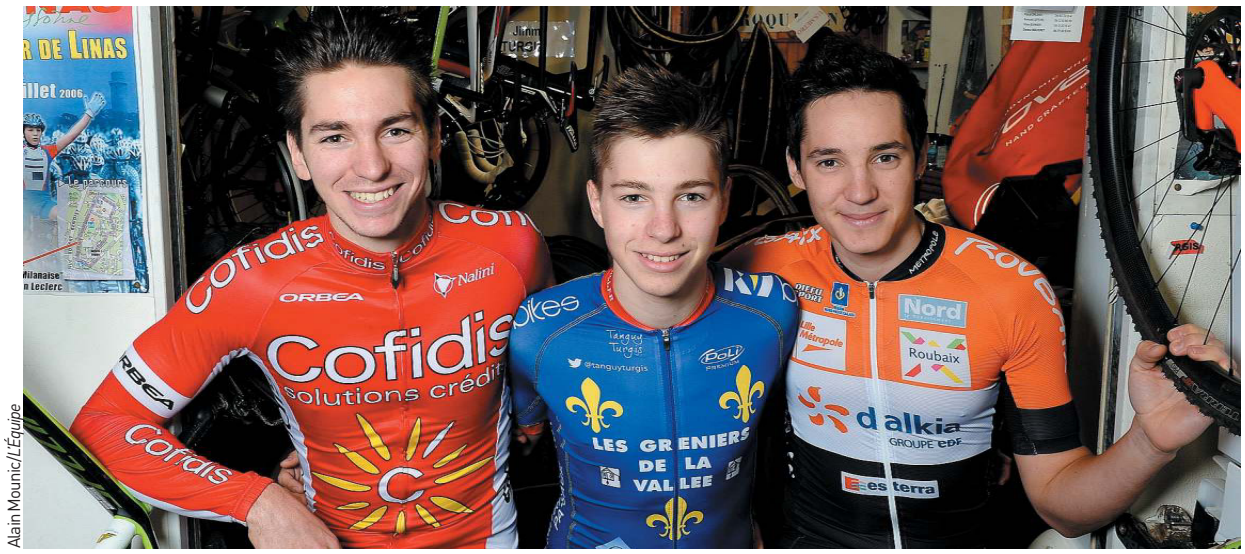
Un grignotage de cerveau réciproque, chacun qui essaie d'imposer son plan de jeu à l'autre, Pogacar et son pilonnage permanent, Vingegaard et son marquage incessant, avec le même but : faire craquer l'autre et, hier soir, le Slovène était en rogne de s'être fait neutraliser de la sorte. La stratégie des Frelons peut se lire de deux manières : ils n'ont pas roulé avec Pogacar pour ne pas lui donner l'occasion d'épuiser leur leader et de lui prendre du temps ; ils ont tellement confiance en la suite qu'ils ne se focalisent que sur le Slovène, quitte à mépriser les opportunités, comme hier, de creuser un avantage sur Evenepoel et Roglic. Le Maillot Jaune avait choisi son camp : *« Je pense que Jonas a peur de moi, sinon il m'aurait relayé. Je m'en souviendrai. »* Jusqu'au bout hier soir, Tadej Pogacar aura attaqué. Vivement la suite.

TOUR DE FRANCE 9e étape 199 km

1 524,2 km parcourus

reste à parcourir 1 973,8 km

1re samedi 29 juin	2e dimanche 30	3e lundi 1er juillet	4e mardi 2	5e mercredi 3	6e jeudi 4	7e vendredi 5	8e samedi 6	9e hier	aujourd'hui - repos	10e demain
Florence > Rimini	Cesenatico > Bologne	Plaisance > Turin	Pinerolo > Valloire	Saint-Jean-de-Maurienne > Saint-Vulbas	Mâcon > Dijon	Nuits-Saint-Georges > Gevrey-Chambertin	Semur-en-Auxois > Colombey-les-Deux-Églises	Troyes > Troyes		Orléans > Saint-Amand-Montrond
1re étape (206 km) R. Bardet (DFP)	2e étape (199,2 km) K. Vauquelin (ARK)	3e étape (230,8 km) B. Girmay (ERY, IWA)	4e étape (139,6 km) T. Pogacar (SLN, UAD)	5e étape (177,4 km) M. Cavendish (GBR, AST)	6e étape (163,5 km) D. Groenewegen (HOL, JAY)	7e étape (25,3 km) R. Evenepoel (BEL, SOQ)	8e étape (183,4 km) B. Girmay (ERY, IWA)	9e étape (163,5 km) A. Turgis (TEN)		187,3 km
R. Bardet (DFP)	T. Pogacar (SLN, UAD)	R. Carapaz (EQU, EFE)	T. Pogacar (SLN, UAD)	T. Pogacar (SLN, UAD)	T. Pogacar (SLN, UAD)	T. Pogacar (SLN, UAD)	T. Pogacar (SLN, UAD)	T. Pogacar (SLN, UAD)		



Alain Mounic/L'Équipe

Les jambes emplies d'âmes

Après un début de saison compliqué, Anthony Turgis s'est offert le plus beau succès de sa carrière, porté par une famille de passionnés touchée par la malchance et une équipe TotalEnergies en danger.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LUC HERINCX (avec R. D.)

TROYES – Au bout d'une journée sèche et poussiéreuse comme le bouc blanchi de Mathieu Burgaudeau, le car des TotalEnergies s'est transformé en une oasis où il suffisait de caler un bidon sous les joues de Jean-René Bernaudeau et son staff pour retrouver un peu d'humidité. *« Je ne pense pas qu'il y ait beaucoup de milliardaires qui puissent se payer les larmes de joie que j'ai aujourd'hui »*, s'émouvait le manager de l'équipe d'Anthony Turgis, avec une pensée immédiate pour l'entourage du vainqueur : *« Turgis c'est une famille, c'est ses petits frères qui ont eu des problèmes de santé, c'est Rémy le père* (dirigeant du club Linas-Montlhéry), *c'est le bénévolat, c'est aider les gens qui font la base du sport de haut niveau. C'est une famille qui est bonne pour le cyclisme. »*

> **"J'ai couru avec un frère dans chaque jambe"**
> ANTHONY TURGIS

Présent au secteur gravel numéro 8, le père Turgis avouait avoir pleuré en entendant la victoire du fiston à la radio : *« Avec sa maman, on était très émus. »* Et la source de toutes ces émotions, Anthony, confiait enfin ce qui l'avait animé jusqu'au bout : *« J'ai couru avec un frère dans chaque jambe. »* Atteints d'une maladie cardiaque héréditaire, ses deux petits frères, Jimmy et Tanguy, ont dû mettre fin à leur carrière professionnelle en 2020 et 2018 et il est certain qu'hier, il fallait être au moins trois dans la tête et les cuisses pour garder son sang-froid et franchir la ligne devant Thomas Pidcock et Derek Gee après 200 bornes de bagarre sur la roche, en échappée.

« J'ai pu prendre un peu de temps avec ma famille le matin, racontait Turgis, encore euphorique. *Ça enlève du poids, du stress, on ne pense plus forcément à la course à ce moment-là, mais plutôt à des moments de bonheur. »* Auxquels le coureur de classiques peut désormais ajouter cet exploit acquis à 30 ans, au moment où sa carrière semblait marquer un coup d'arrêt après avoir frôlé deux Monuments, le Tour des Flandres en 2020 (4e) et Milan-San Remo en 2022 (2e). *« J'y croyais, j'ai continué à travailler, travailler et travailler. Il y a des Tours que j'ai terminés en lambeaux, en boitant parfois plus que des personnes âgées que je croisais à l'hôtel, mais j'y ai toujours cru*, disait le héros du jour en conférence de presse. *L'année dernière, j'avais vu Geoffrey Soupe décrocher une victoire sur la Vuelta* (lors de la 7e étape) *et j'avais pleuré devant ma télé. Je comprends maintenant ce qu'il a vécu. »*

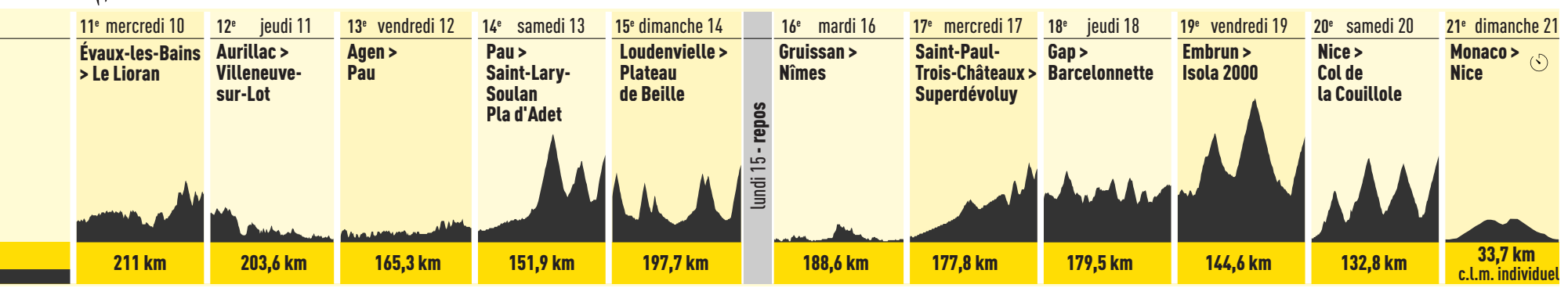
Malade en début de saison, hors de forme, tombé sur À Travers la Flandre, embarqué pour la première fois chez Total dans un stage en altitude en Sierra Nevada au mois de mai, Turgis a aussi *« délaissé les petites courses »* pour s'offrir ce luxe, un jour, d'une victoire de prestige. Et *« ça fait du bien parce que tout le monde l'a critiqué*, se réjouissait Thomas Gachignard, son jeune coéquipier chez Total. *Il n'a pas eu un début de saison facile… Ça va faire fermer un peu des bouches. C'est un super gars, qui bosse énormément, je suis super content. Le voir gagner, c'est comme si j'avais gagné ! »*

Et c'est comme s'il avait vraiment gagné car avec ce succès, TotalEnergies s'offre une bouffée d'oxygène dans la lutte aux points UCI et aux invitations sur les grandes courses. L'équipe de Bernaudeau n'avait conquis que ▶▶

Étienne Garnier/L'Équipe

Soudée, la fratrie Turgis, composée d'Anthony, Tanguy et Jimmy (de gauche à droite en haut, en 2015), a porté le cadet Anthony vers le succès hier à Troyes.

Troyes - Troyes 9e étape / 199 km



trois victoires depuis janvier, aucune en World Tour, et sentait la menace de plus en plus pressante des autres équipes continentales (2e division professionnelle) pour sa participation au Tour de France, en témoigne son absence du Critérium du Dauphiné au profit des Uno-X Mobility et des Q. 36.5.

La remise en question devenait urgente. *« On a un peu revu nos plans cette année avec une présélection de dix coureurs qui ont tous fait une préparation au Tour*, expliquait le directeur sportif Benoît Génauzeau. *On a assumé ce risque : on a été moins présents en mai et en juin mais on a tout fait pour regagner sur le Tour. On est le petit poucet, certains diront que ça ne sert à rien les échappées de Grelier, de Vercher… Ben notre idée c'est que le niveau est tellement élevé qu'on peut vite basculer dans la confidentialité sur le Tour, donc on essaie d'être acteurs. Et voilà aujourd'hui une récompense. »*

Il a décroché son « diplôme de coureur »

L'équipe vendéenne comptait aussi sur Sandy Dujardin pour briller sur ce Tour mais le coureur de 27 ans s'est fracturé le radius et a couru toute la journée avec un poignet dans le plâtre. *« Anthony l'a vengé ! »*, souriait Bernaudeau. Ce fut peut-être une force mentale supplémentaire mais tous ces arguments risquent d'occulter les qualités techniques et physiques de Turgis. Celles d'un garçon 4x4, excellent pilote – vice-champion de France de cyclo-cross en cadets – et endurant – 2e de Paris-Roubaix chez les juniors –, bâti pour les journées comme hier qui délivrent un *« diplôme de coureur »*, pour reprendre l'expression de Bernaudeau. *« Ça fait vingt-cinq ans que je fais du vélo, que je fais de plus en plus de kilomètres*, racontait Turgis. *Aujourd'hui, je pense être un coureur complet. Je sais ce qui me réussit le plus et je vais continuer comme ça. Je retournerai plus tard sur les pavés pour essayer de décrocher une classique, peu importe laquelle. »*

S'imposer dans un groupe avec Jasper Stuyven et Ben Healy, devant un Mathieu Van der Poel en chasse-patate avec Biniam Girmay, c'est déjà comme gagner une classique. Mais passé au travers de la maladie de ses frères – *« il n'a pas de traceur,* expliquait son père, *c'est ce qu'on souhaitait, qu'il y échappe »* –, Turgis a encore de belles années devant lui, surtout s'ils sont plusieurs dans ses jambes. **E**

9e ÉTAPE

Troyes - Troyes (199 km)
moyenne : 45,973 km/h

1. Turgis (TEN)	**4 h 19'43"**
2. Pidcock (GBR, IGD)	à 0"
3. Gee (CAN, IPT)	à 0"
4. Aranburu (ESP, MOV)	à 0"
5. Healy (IRL, EFE)	à 2"
6. Lutsenko (KAZ, AST)	à 2"
7. Romo (ESP, MOV)	à 12"
8. Stuyven (BEL, LTK)	à 18"
9. Girmay (ERY, IWA)	à 1'17"
10. Matthews (AUS, JAY)	à 1'17"
15. **Gaudu** (GFC)	à 1'17"
22. **Pacher** (GFC)	à 1'46"
26. **Champoussin** (ARK)	à 1'46"
32. Ca. Rodriguez (ESP, IGD)	à 1'46"
35. Ayuso (ESP, UAD)	à 1'46"
36. Jorgenson (USA, TVL)	à 1'46"
37. Roglic (SLN, RBH)	à 1'46"
44. Pogacar (SLN, UAD)	à 1'46"
45. Evenepoel (BEL, SOQ)	à 1'46"
46. A. Yates (GBR, UAD)	à 1'46"
49. Vingegaard (DAN, TVL)	à 1'46"

GÉNÉRAL

1. Pogacar (SLN, UAD)	**en 35 h 42'42"**
2. Evenepoel (BEL, SOQ)	à 33"
3. Vingegaard (DAN, TVL)	à 1'15"
4. Roglic (SLN, RBH)	à 1'36"
5. Ayuso (ESP, UAD)	à 2'16"
6. Almeida (POR, UAD)	à 2'17"
7. Ca. Rodriguez (ESP, IGD)	à 2'31"
8. Landa (ESP, SOQ)	à 3'35"
9. Gee (CAN, IPT)	à 4'2"
10. Jorgenson (USA, TVL)	à 4'3"
12. A. Yates (GBR, UAD)	à 4'56"
23. **G. Martin** (COF)	à 7'41"
32. **Bernard** (LTK)	à 20'41"
37. **Armirail** (DAT)	à 26'46"
41. **Bardet** (DFP)	à 29'28"

3

Le nombre de victoires françaises sur le Tour de France cette année après 9 étapes.
Il faut remonter à 2009 pour trouver autant de succès tricolores après 9 jours de course (victoires de Thomas Voeckler, Brice Feillu et Pierrick Fédrigo lors des 9 premiers jours de course en 2009).

Fuoriclasse

Les quatre moments clés

Bernard Papon/*L'Équipe*

KM 120, SECTEUR 10
EVENEPOEL ATTAQUE EN PREMIER
Remco Evenepoel attaque, relayé plus loin par Tadej Pogacar. Le trio, avec Jonas Vingegaard, s'isole et revient rapidement sur l'échappée, partie à plus de 150 km de l'arrivée, et dans laquelle on retrouve déjà Anthony Turgis, Jasper Stuyven, etc. Mais le trio ne collabore pas et décide de se relever.

Bernard Papon/*L'Équipe*

KM 176, SECTEUR 4
POGACAR FAIT UNE PREMIÈRE TENTATIVE
Nouvelle attaque mais de Pogacar cette fois, qui creuse un trou sur Vingegaard et se retrouve avec Christophe Laporte et Matteo Jorgenson dans sa roue. Le Français d'abord, puis l'Américain dans le secteur suivant, se relèvent pour ramener leur leader. Jorgenson et Vingegaard se retrouvent dans la roue de Pogacar. Tout le monde se relève et Evenepoel et Roglic, en difficulté sur l'attaque du Maillot Jaune, font la jonction à 17 km de l'arrivée.

Étienne Garnier/*L'Équipe*

KM 190, SECTEUR 1
LE MAILLOT JAUNE REPART À L'ASSAUT
Pogacar remet une attaque, relayé par Evenepoel. Le Slovène allume un dernier pétard, mais cette fois le vainqueur sortant, Vingegaard, est dans sa roue.

Bernard Papon/*L'Équipe*

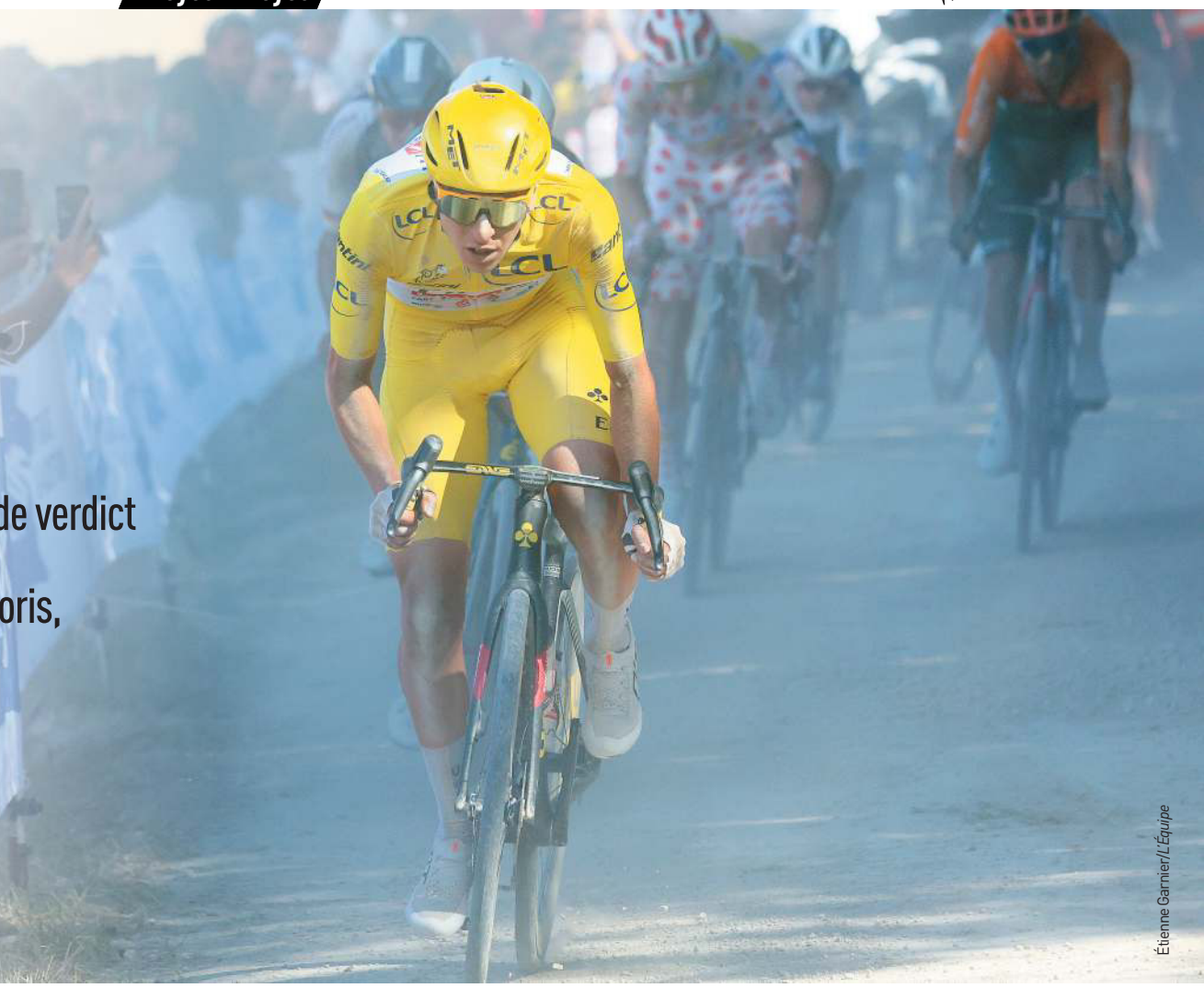
KM 199, ARRIVÉE
TURGIS S'IMPOSE AU SPRINT
Turgis remporte le sprint de l'échappée, après que Stuyven a attaqué à 11 bornes de la ligne. Le Belge a été repris un peu après la flamme rouge, Ben Healy a tenté de déborder à 750 m de la ligne, sans résultat.

TOUR DE FRANCE **9e étape** 199 km

Troyes - Troyes

Les petits chevaux de Troyes

L'étape des chemins blancs n'a pas rendu de verdict définitif mais elle a dessiné les stratégies des formations des deux favoris, Tadej Pogacar et Jonas Vingegaard.



Étienne Garnier/*L'Équipe*

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX

PIERRE CALLEWAERT, YOHANN HAUTBOIS et PIERRE MENJOT

TROYES – Au cœur d'une journée dans les particules et la crasse, on n'y voit pas plus clair dans la bataille des favoris. Tadej Pogacar a attaqué mais n'a repris aucune seconde à ses concurrents, Jonas Vingegaard l'a presque suivi partout alors l'équipe du Danois n'a pas cherché à rouler pour prendre du temps à Remco Evenepoel et Primoz Roglic, distancés un moment. De Troyes à Troyes, l'étape a tourné sur elle-même mais elle délivre, aussi, des enseignements sur les forces et tactiques en présence.

Pogacar en a-t-il fait trop ?

Au bout des 199 kilomètres poussiéreux, Marc Soler (UAE) est apparu, blanchi, avec une coupe de renard argenté, et aucun des cadres des vélos des coureurs n'avait sa couleur d'origine. Les mécanos d'UAE, hier, ont eu du boulot au moins autant que leur leader Tadej Pogacar, qui avait œuvré une bonne partie de la journée.

Le Slovène s'est extirpé des nuages de poussière à quatre reprises, pour rejoindre Remco Evenepoel (*« C'est bien que Tadej ait pu réagir et boucher le trou immédiatement, sinon cela aurait été difficile »*, estimait Mauro Gianetti, son manager), puis pour mettre trois cartouches, à chaque fois sans résultat.

La maturité en plus

Le zébulon slovène, vainqueur du Giro fin mai, a-t-il trop appuyé et grillé son carburant ? Oui, si on regarde le résultat brut (aucune seconde prise à Roglic, Evenepoel et Vingegaard). Non, si on considère que « Pogi » semble moins foufou que par le passé. Son équipier, le Belge Tim Wellens, fut même *« un peu surpris par l'attaque de Tadej et Remco à 70 kilomètres de l'arrivée. Je pensais que c'était la bonne mais ils se sont un peu regardés et c'est revenu »*.

À deux semaines de l'arrivée à Nice, le double vainqueur du Tour sait, avec la maturité, qu'il ne peut plus allumer des feux partout et son staff l'a convaincu de compter ses coups. Et peut-être que, finalement, les chemins blancs au cœur des vignes n'étaient pas pour lui, pas comme aux Strade Bianche en tout cas. Wellens en est persuadé : *« Si cela avait été les Strade, où c'est plus facile de faire la différence, je pense que Tadej aurait pris quelques secondes. »*

Mauro Gianetti préférait voir de son côté une *« très belle journée »* sans gain mais sans casse non plus : *« On savait que Visma avait une équipe mieux bâtie pour un parcours comme aujourd'hui. L'équipe s'est bien défendue, tout le monde était vraiment bien car à 40 kilomètres de l'arrivée, nos huit coureurs étaient devant. »*

Aucune crevaison, aucune chute, la formation émirienne n'a rien perdu, hier, et son leader, rien gagné. En neuf étapes, il a attaqué une fois lors du week-end italien et, dans le Galibier mardi, seulement dans le dernier kilomètre. Quoique bien plus sage que l'été dernier, il compte 1'15'' d'avance sur son rival danois. **Y. H.**

Tadej Pogacar a attaqué quatre fois dans l'étape d'hier.

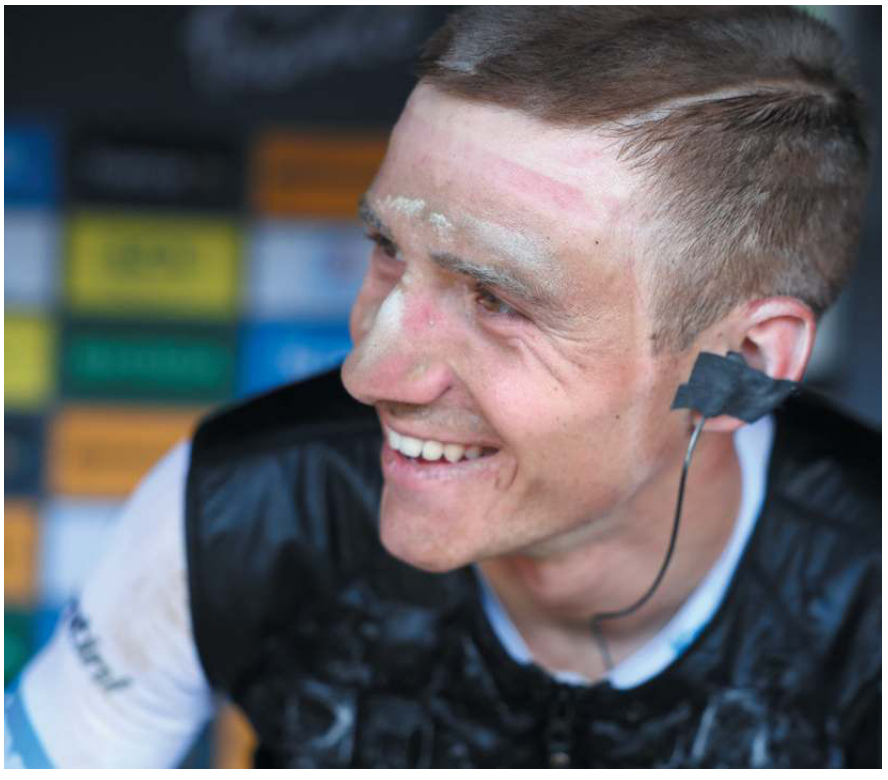
Comment Evenepoel et Roglic ont-ils survécu ?

Depuis Florence, Remco Evenepoel et Primoz Roglic ont évité les catastrophes. C'est bien, mais c'est usant. Leur état physique déterminera vite comment ils sortiront de la montagne dès l'arrivée au Lioran, mercredi. Evenepoel, vainqueur du chrono bourguignon vendredi, avait assez de jus pour disputer hier une étape nerveuse, *« à l'instinct »*, comme dit Klaas Lodewyck, son directeur sportif. Il a suivi Pogacar, a attaqué, secoué la tête de dépit en découvrant les joies de rouler avec Vingegaard qui ne prend aucun relais.

Son temps au général est gelé (2e à 33'' de Pogacar), mais au moins il a tenté, ce qui est plus bénéfique mentalement que de subir. Primoz Roglic, 4e au général (à 1'36''), a apprécié son baptême de la caillasse : *« On a fait une belle course, ce ne devait pas être ennuyeux à voir. »* Il n'a jamais paniqué, même décroché par une des attaques de Pogacar. L'expérience, selon lui : *« Ce n'est plus de mon âge* (34 ans) *d'être nerveux, je suis resté calme. »*

Objectif récupération

Rolf Aldag, son directeur sportif, tire un bilan positif des neuf premières étapes. *« On est à 1'36'', on peut en être contents. Si vous m'aviez posé la question quand tout le monde était à l'hôpital après la chute au Pays basque, j'aurais signé pour en être là. On savait qu'on aurait à bosser dès le départ mouvementé en Italie. À San Luca* (arrivée à Bologne, 2e étape)*, on n'a pas bien positionné Primoz et on en a un peu payé le prix, vingt secondes, ce n'est pas un drame. Puis dans le Galibier, une énorme ascension, dès la 4e étape, on a fini avec tout le monde à part Pogacar. Dans le chrono, Primoz a même repris du temps aux autres dans la descente, alors qu'on se demandait, après cette chute en avril, comment les gars impliqués seraient mentalement. »* L'enjeu pour les deux hommes aujourd'hui est la récupération. **P. Ca.**



Étienne Garnier/*L'Équipe*

Remco Evenepoel tout sourire hier après l'étape.

Étienne Garnier/*L'Équipe*

Bart Lemmen, Wilco Kelderman et Christophe à la protection rapprochée de leur leader Jonas Vingegaard (3e à gauche).

Vingegaard, 100 kilomètres sans son vélo

Jonas Vingegaard est le seul des quatre favoris à avoir eu des ennuis mécaniques. Et ce, dès la troisième portion de chemin blanc (secteur 12), à cent kilomètres de l'arrivée. Un contretemps vécu sans encombre par le Danois, qui a récupéré la machine de son équipier Jan Tratnik, avec lequel il a fini l'étape (malgré une deuxième crevaison, juste avant l'arrivée) plutôt que d'attendre sa voiture pour prendre son vélo de rechange. *« Le changement a été rapide, je n'ai même pas eu à descendre aux voitures, j'ai pu rester dans le peloton »*, appréciait le leader. Le coup était bien préparé depuis plusieurs semaines, comme l'a détaillé le Slovène. *« On avait essayé ça en camp d'entraînement, Jonas s'était entraîné avec mes réglages et il avait dit que c'était parfait,* expliquait le vainqueur du dernier Nieuwsblad. *Donc, j'ai gardé mon vélo à mes mesures aujourd'hui. Il n'y a qu'une toute petite différence par rapport aux siennes, et mon rôle était d'être toute la journée derrière lui. On a parfaitement géré ça avec l'équipe, on était au bon endroit au bon moment. »* Et les Néerlandais ont effacé le souvenir de l'étape chaotique des pavés de 2022. **P. Me.**

Pourquoi l'équipe Visma n'a-t-elle pas roulé ?

Taillée pour le terrain qui se présentait à elle, l'équipe Visma-Lease a bike a réussi son test. La crevaison de Jonas Vingegaard, dès le secteur 10, a été gérée sans accroc *(lire encadré)*, beaucoup de chemins blancs ont été entamés en tête de peloton (avec Wilco Kelderman, Wout Van Aert ou Christophe Laporte) et jamais leur leader n'a été pris au dépourvu. Une fois, le Danois s'est retrouvé à l'avant avec Pogacar et Evenepoel, mais les 80 kilomètres restants l'ont dissuadé de toute initiative. Mais une autre opportunité s'est présentée et a davantage interrogé.

> **"D'un côté, ça aurait été mieux de se relayer car Primoz (Roglic) et Remco (Evenepoel) n'étaient pas là, mais notre but était de ne pas perdre de temps (sur Pogacar), donc il valait mieux attendre"**
> JONAS VINGEGAARD

Dans le dernier secteur, le Maillot Jaune a attaqué, et alors que Vingegaard perdait quelques mètres (*« C'était l'endroit le plus difficile pour moi car le plus meuble. Je dérapais, c'était difficile de garder le contrôle »*), il fut ramené par Christophe Laporte et Matteo Jorgenson. Ce dernier poursuivait aux côtés des deux rivaux, et on imaginait le trio collaborer pour prendre du temps aux autres lors des dix derniers kilomètres. Mais non.

« Tadej allait tellement vite, on n'a pas réfléchi à collaborer, balayait Vingegaard. *Peu importe les circonstances, on voulait avec nous le maximum d'équipiers, au cas où quelque chose se passe. D'un côté, ça aurait été mieux de se relayer car Primoz* (Roglic) *et Remco* (Evenepoel) *n'étaient pas là, mais notre but était de ne pas perdre de temps, donc il valait mieux attendre. »*

Mauro Gianetti, manager d'UAE, analysait à sa manière cette option : *« Cela veut dire qu'il* (Vingegaard) *ne considère pas Remco comme un adversaire. C'est étonnant, mais c'est ce qu'on lit. Peut-être qu'il va regretter de ne pas avoir travaillé. Chacun ses plans. »*

C'est ce que répétait Arthur Van Dongen, directeur sportif des Néerlandais (*« On avait un plan, on est restés calmes, le but était que ça revienne »*), le manager Merijn Zeeman synthétisant la chose : *« On a eu besoin de toute l'équipe pour ralentir Pogacar, qui était incroyablement fort. »*

La suite ? Le ralentir une semaine encore, avant de tout jouer dans la troisième en espérant que la forme de Vingegaard s'améliore. Quitte à ne pas jouer tous les ballons. **P. Me.**

Allergies, cholestérol, diabète...
Et si on testait tous les autotests moins cher ?

Alors que c'est autorisé dans d'autres pays européens, on nous interdit toujours de vendre tous les autotests. Pourquoi ? Parce qu'on vous les vendrait moins cher ?

Oui, d'ailleurs, on l'a prouvé pendant la période du Covid, en vous vendant les tests antigéniques. Si on nous donnait enfin le droit de vendre tous les autotests dont vous avez besoin, et pas uniquement les tests de grossesse, on les vendrait évidemment à prix E.Leclerc. Comme ce test Clearblue® à 3,49 €.

3€,49

parapharmacie E.Leclerc

DÉFENDRE TOUT CE QUI COMPTE POUR VOUS.

Le test de grossesse Clearblue® est un dispositif médical de diagnostic in vitro fabriqué par SPD Swiss Precision Diagnostics GmbH. Lire attentivement la notice. Plus d'informations auprès de votre professionnel de santé ou sur www.parapharmacie.leclerc. En cas de doute sur le résultat obtenu, consulter votre médecin. Ce dispositif médical de diagnostic in vitro est un produit de santé réglementé qui porte, au titre de cette réglementation, le marquage CE. n° 17160991. Juillet 2024. 17/11/PROCTER/GP/002.

BETC GALEC – 26 Quai Marcel Boyer – 94200 Ivry-sur-Seine 642 007 991 RCS Créteil.

Les murs de poussière

Inédits sur le Tour de France, les chemins blancs ont rythmé toute la neuvième étape hier, au fil de quatorze secteurs et trente-deux kilomètres dans les cailloux et la craie. Un spectacle que le « virage des furieux » a particulièrement apprécié.

Tadej Pogacar dans le dernier secteur pavé de la journée aux abords de Saint-Parres-aux-Tertres, où s'était constitué le « virage des furieux ».

Étienne Garnier/L'Équipe

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
THOMAS PEROTTO

TROYES – Les premiers spectateurs ont pris place dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne, pour transformer ce virage en une boîte de nuit à ciel ouvert, en une cathédrale où les pèlerins enclenchent leur procession avec tous les déguisements possibles et imaginables. Tant pis pour les tee-shirts, les robes, les pantalons, les bobs et les chaussures. Tout est imprégné de poussière ce matin, de fatras blanc, de graviers et de grains de sable, mais tout est pardonné.

Les machines à laver vont tourner sans s'arrêter aujourd'hui pour les coureurs, les spectateurs et les suiveurs, suivant la bénédiction d'une journée de repos sur le Tour, mais le moulin des souvenirs va continuer à tournicoter quelque temps dans nos têtes friandes de nouvelles expériences. Cette étape inédite tracée entre Troyes et Troyes, ces quatorze secteurs estampillés « gravel », ces trente-deux kilomètres de blancheur au milieu des vignes champenoises ou des champs de coquelicots, ont émerveillé la caravane et offert des images folles. Les chemins blancs sont apparus sur le Tour de France pour la première fois et il y a fort à parier qu'on soit nombreux à désormais les réclamer régulièrement.

Le virage des furieux à Saint-Parres-aux-Tertres

Pour raconter cette découverte, il faut faire une halte au km 189,4, presque au bout de l'étape, où débute le dernier chemin blanc avant de rallier la ligne d'arrivée à Troyes. Saint-Parres-aux-Tertres est son nom, 3000 m sa distance de torture et de poussière, deux étoiles son grade. Et à environ 400 m de la fin des cailloux, une libération pour les coureurs, un petit paradis pour qui aime la fête, les chansons, la danse et, un ▶▶

Étienne Garnier/*L'Équipe*

Hier, les coureurs ont dû affronter la poussière des chemins blancs lors de la neuvième étape dessinée autour de Troyes.

peu, quand même, le cyclisme. C'est le virage des furieux. Dans une courbe qui vire à droite, ils sont peut-être 400, un peu plus, un peu moins, à s'ambiancer en plein cagnard depuis très longtemps. La liste de chansons, qui passe en boucle toutes les heures, comporte un sacré répertoire, qui va de David Guetta à Black Eyed Peas et un remix de Madonna en version flamande, en passant par un nombre incalculable d'hymnes belges et néerlandais.

Le plus connu, qui a traversé les années et les podiums de cyclo-cross, repris très régulièrement par les fans des Pays-Bas en football, s'appelle *Links Rechts de Snollebollekes*. Il vous oblige à laisser monter la musique techno jusqu'à un point de délivrance où il faut, tous ensemble et en ligne, partir vers la gauche, puis vers la droite, puis vers la gauche et encore vers la droite dans un délire proche de la rave party. Et dont les dernières paroles, renseignements pris, invitent à se munir d'un défibrillateur de toute urgence. Les chenilles sont démarrées régulièrement et rassemblent bénévoles du coin, supporters en transe, vieux, jeunes et même les AVSP. Chaque voiture qui passe est accueillie par une ola, et tout surplus de poussière dans l'air est une bénédiction. Un poil en retrait, cinq potes décapsulent pratiquement autant de bières qu'il y a de coureurs encore en lice sur le Tour de France, un ordinateur sur la table pour suivre les différentes attaques sur la course. Le bronzage est plus ou moins réussi en fonction de la capacité de l'épiderme de chacun à réagir à tant de soleil depuis de nombreuses heures.

« C'est la fiesta comme ça depuis 8 h 30-9 heures ce matin, confie un gendarme chargé de surveiller ce joyeux bordel et d'éviter les débordements. *Mais il y a une bonne ambiance, chacun se régule, ils font attention, ils nous écoutent quand on leur dit quelque chose. »* Un bon quart d'heure avant le passage des premiers coureurs du peloton, Martin, un Anglais d'une cinquantaine d'années, chapeau haut-de-forme noir sur la tête, petite guirlande de cyclistes autour, gants blancs aux mains, bière dans l'une, micro dans l'autre, fait même passer le message que les consignes devaient être respectées et que tout le monde devait être vigilant. Il est applaudi.

Lorsque Jasper Stuyven, alors en tête des échappés, entame la ligne droite et les premiers mètres du virage, la foule se met à crier, à le pousser juste au son de la voix, piétinant un sol qui n'en finit plus de rendre de la poussière et de la fumée. C'est de celle-ci que surgi en suivant un ange jaune, funambule sur le vélo et ce parterre de cailloux et de graviers. Il y a eu le crissement des pneus d'une moto pour annoncer son arrivée, une clameur qui venait d'un plus loin, mais l'image, à chaque fois, se fait nette au tout dernier moment. Voilà Tadej Pogacar, et il a rendu fou deux supporters slovènes coincés au bord de l'immense champ d'épis de blé et fait crier encore plus fort tous les Belges et leur drapeau avec le Lion des Flandres.

Le public s'est rassemblé en nombre le long des chemins blancs champenois, comme ici dans le secteur numéro 10 entre Loches-sur-Ource et Chacenay.

Juste dans l'épingle, Tom, avec son maillot d'un club cycliste au nom du lac d'Annecy plein de poussière sur le dos, est déçu de voir Anthony Turgis en dernière position du groupe de poursuivants. Lorsqu'il apprendra la victoire du coureur de TotalEnergies un peu plus tard, il criera sa joie et recommencera à danser comme il l'a fait quasiment toute l'après-midi. Un gamin à califourchon sur une chaise de camping que tient fermement sa mamie brandit de son côté une pancarte encourageant Wout Van Aert à se sublimer.

> **"Je connaissais le virage des Hollandais dans l'Alpe-d'Huez, le virage Pinot au Tour de Lombardie, mais ce virage des furieux sur les chemins blancs, ce sera un sacré souvenir aussi"**
> UNE SPECTATRICE BELGE

Le virage des furieux, c'est tout ça à la fois. Arnaud De Lie, peut-être pris par l'ambiance, rate même la sortie du virage et se retrouve les fesses par terre et le cuissard tout blanc. Le champion de Belgique ne se relève pas seul, il peut compter sur tous les spectateurs présents pour l'encourager. *« Je suis venue ici par hasard, en traversant un champ à côté, quand j'ai entendu qu'il y avait de la musique et qu'il y avait l'air d'avoir beaucoup de gens déjà sur place*, raconte Mary, une Belge venue d'Anvers pour le week-end. *Je ne regrette pas, c'est la fête depuis ce matin, l'ambiance est géniale. Je connaissais le virage des Hollandais dans l'Alpe-d'Huez, le virage Pinot au Tour de Lombardie, mais ce virage des furieux sur les chemins blancs, ce sera un sacré souvenir ! »*

Tout au long du parcours et de ces chemins blancs offrant une lumière incroyable, l'ambiance a plusieurs fois été survoltée. Chaque raidard était prétexte à se rassembler pour voir passer les coureurs et les voir souffrir dans ces langues gravillonneuses, dans ce calcaire écrasé par les années, ces cailloux qui sont sortis de leur sommeil pour provoquer des crevaisons et inventer un joyeux bazar sur le Tour de France. Celui qu'on aime et dont on ne se lassera jamais. Surtout lorsqu'on peut y faire la fête le long des murs de poussière. E

Les coureurs, comme Simon Yates (en orange), ont parfois dû mettre pied à terre tout au long du parcours.

Bernard Papon/*L'Équipe*

TOUR DE FRANCE 9e étape 199 km

Troyes - Troyes

CLASSEMENT ÉTAPE

TROYES - TROYES

Moyenne du vainqueur : 45,973 km/h

INDIVIDUEL

1. Turgis (TEN)	**4 h 19'43"**
2. Pidcock (GBR, IGD)	à 0"
3. Gee (CAN, IPT)	à 0"
4. Aranburu (ESP, MOV)	à 0"
5. Healy (IRL, EFE)	à 2"
6. Lutsenko (KAZ, AST)	à 2"
7. Romo (ESP, MOV)	à 12"
8. Stuyven (BEL, LTK)	à 18"
9. Girmay (ERY, IWA)	à 1'17"
10. Matthews (AUS, JAY)	à 1'17"
11. Van der Poel (HOL, ADC)	à 1'17"
12. Tiller (NOR, UXM)	à 1'17"
13. Rui Costa (POR, EFE)	à 1'17"
14. Fuglsang (DAN, IPT)	à 1'17"
15. **Gaudu** (GFC)	à 1'17"
16. Ackermann (ALL, IPT)	à 1'46"
17. **Page** (IWA)	à 1'46"
18. Teunissen (HOL, IWA)	à 1'46"
19. G. Vermeersch (BEL, ADC)	à 1'46"
20. Mezgec (SLN, JAY)	à 1'46"
21. Abrahamsen (NOR, UXM)	à 1'46"
22. **Pacher** (GFC)	à 1'46"
23. Van den Berg (HOL, EFE)	à 1'46"
24. Ciccone (ITA, LTK)	à 1'46"
25. Vlasov (RUS, RBH)	à 1'46"
26. **Champoussin** (ARK)	à 1'46"
27. Oliveira (POR, MOV)	à 1'46"
28. Neilands (LET, IPT)	à 1'46"
29. Bissegger (SUI, EFE)	à 1'46"
30. Almeida (POR, UAD)	à 1'46"
31. Cr. Rodriguez (ESP, ARK)	à 1'46"
32. Ca. Rodriguez (ESP, IGD)	à 1'46"
33. Bilbao (ESP, TBV)	à 1'46"
34. Buitrago (COL, TBV)	à 1'46"
35. Ayuso (ESP, UAD)	à 1'46"
36. Jorgenson (USA, TVL)	à 1'46"
37. Roglic (SLN, RBH)	à 1'46"
38. Hindley (AUS, RBH)	à 1'46"
39. **G. Martin** (COF)	à 1'46"
40. Kulset (NOR, UXM)	à 1'46"
41. Houle (CAN, IPT)	à 1'46"
42. Geniets (LUX, GFC)	à 1'46"
43. Van Gils (BEL, LTD)	à 1'46"
44. Pogacar (SLN, UAD)	à 1'46"
45. Evenepoel (BEL, SOQ)	à 1'46"
46. A. Yates (GBR, UAD)	à 1'46"
47. Vervaeke (BEL, SOQ)	à 1'46"
48. Haig (AUS, TBV)	à 1'46"
49. Vingegaard (DAN, TVL)	à 1'46"
50. Kwiatkowski (POL, IGD)	à 1'46"
51. Bernal (COL, IGD)	à 1'46"
52. Mas (ESP, MOV)	à 1'46"
53. Landa (ESP, SOQ)	à 1'46"
54. Van Aert (BEL, TVL)	à 1'46"
55. Naesen (BEL, DAT)	à 1'46"
56. Gall (AUT, DAT)	à 1'46"
57. **Barguil** (DFP)	à 1'46"
58. **Laporte** (TVL)	à 1'46"
59. **Bernard** (LTK)	à 1'46"
60. Cras (BEL, TEN)	à 1'46"
61. Soler (ESP, UAD)	à 1'46"
62. G. Thomas (GBR, IGD)	à 1'46"
63. De Plus (BEL, IGD)	à 1'46"
64. Formolo (ITA, MOV)	à 1'46"
65. Denz (ALL, RBH)	à 1'46"
66. Van den Broek (HOL, DFP)	à 1'46"
67. Skujins (LET, LTK)	à 1'46"
68. Politt (ALL, UAD)	à 2'18"
69. Allegaert (BEL, COF)	à 2'27"
70. **Godon** (DAT)	à 2'38"
71. **Gachignard** (TEN)	à 3'4"
72. Kelderman (HOL, TVL)	à 6'10"
73. Wellens (BEL, UAD)	à 8'10"
74. Stewart (GBR, IPT)	à 9'18"
75. **Coquard** (COF)	à 9'18"
76. Wright (GBR, TBV)	à 9'18"
77. Bettiol (ITA, EFE)	à 9'18"
78. Jungels (LUX, RBH)	à 9'18"
79. **Sivakov** (UAD)	à 9'18"
80. Goossens (BEL, IWA)	à 11'42"
81. Meintjes (AFS, IWA)	à 11'42"
82. Tratnik (SLN, TVL)	à 11'42"
83. Dillier (SUI, ADC)	à 11'42"
84. **Russo** (GFC)	à 11'42"
85. **Madouas** (GFC)	à 11'42"
86. Benoot (BEL, TVL)	à 11'42"
87. Declercq (BEL, LTK)	à 11'42"
88. Lampaert (BEL, SOQ)	à 11'42"
89. **Grégoire** (GFC)	à 11'42"
90. Lemmen (HOL, TVL)	à 11'42"
91. **Vauquelin** (ARK)	à 11'42"
92. Wærenskjold (NOR, UXM)	à 11'42"
93. Castroviejo (ESP, IGD)	à 11'42"
94. Beullens (BEL, LTD)	à 11'42"
95. Küng (SUI, GFC)	à 11'42"
96. Turner (GBR, IGD)	à 11'42"
97. Gibbons (AFS, LTK)	à 11'42"
98. Eiking (NOR, UXM)	à 11'42"
99. Mozzato (ITA, ARK)	à 11'42"
100. Sobrero (ITA, RBH)	à 11'42"
101. Van Wilder (BEL, SOQ)	à 11'42"
102. Degenkolb (ALL, DFP)	à 11'42"
103. **Peters** (DAT)	à 11'42"
104. **Bardet** (DFP)	à 11'42"
105. Verona (ESP, LTK)	à 11'42"
106. Campenaerts (BEL, LTD)	à 11'42"
107. Van Moer (BEL, LTD)	à 11'42"
108. Philipsen (BEL, ADC)	à 11'42"
109. Zimmermann (ALL, IWA)	à 11'42"
110. Rex (BEL, IWA)	à 11'42"
111. **Zingle** (COF)	à 11'42"
112. **Prodhomme** (DAT)	à 11'42"
113. **Armirail** (DAT)	à 11'42"
114. Carapaz (EQU, EFE)	à 11'42"
115. **Burgaudeau** (TEN)	à 11'42"
116. **Jegat** (TEN)	à 11'42"
117. **Grellier** (TEN)	à 11'42"
118. **Lapeira** (DAT)	à 11'42"
119. Grignard (BEL, LTD)	à 11'42"
120. **Démare** (ARK)	à 11'42"
121. McLay (GBR, ARK)	à 11'42"
122. Haller (AUT, RBH)	à 11'42"
123. Boivin (CAN, IPT)	à 11'42"
124. Cavendish (GBR, AST)	à 11'42"
125. Morkov (DAN, AST)	à 11'42"
126. Fedorov (KAZ, AST)	à 11'42"
127. Je. Herrada (ESP, COF)	à 11'42"
128. Juul Jensen (DAN, JAY)	à 11'42"
129. Kragh Andersen (DAN, ADC)	à 11'42"
130. **Laurance** (ADC)	à 11'42"
131. Poels (HOL, TBV)	à 11'42"
132. Onley (GBR, DFP)	à 11'42"
133. Harper (AUS, JAY)	à 11'42"
134. Williams (GBR, IPT)	à 11'42"
135. Cort Nielsen (DAN, UXM)	à 11'42"
136. Bol (HOL, AST)	à 11'42"
137. Geschke (ALL, COF)	à 11'42"
138. S. Yates (GBR, JAY)	à 11'42"
139. Tejada (COL, AST)	à 11'42"
140. Hirt (RTC, SOQ)	à 11'42"
141. Gaviria (COL, MOV)	à 11'42"
142. Lazkano (ESP, MOV)	à 11'42"
143. Powless (USA, EFE)	à 11'42"
144. De Lie (BEL, LTD)	à 11'42"
145. Mühlberger (AUT, MOV)	à 11'42"
146. **Vercher** (TEN)	à 12'1"
147. Moscon (ITA, SOQ)	à 12'1"
148. **L. Martinez** (GFC)	à 12'1"
149. **Dujardin** (TEN)	à 14'19"
150. Quinn (USA, EFE)	à 15'3"
151. Durbridge (AUS, JAY)	à 15'35"
152. **Renard** (COF)	à 18'5"
153. Capiot (BEL, ARK)	à 18'5"
154. Arndt (ALL, TBV)	à 18'5"
155. D. Van Poppel (HOL, RBH)	à 18'5"
156. Mohoric (SLN, TBV)	à 18'5"
157. Bauhaus (ALL, TBV)	à 18'5"
158. Vanhoucke (BEL, LTD)	à 18'5"
159. Reinders (HOL, JAY)	à 18'5"
160. Groenewegen (HOL, JAY)	à 18'5"
161. Ghys (BEL, ADC)	à 18'5"
162. Kristoff (NOR, UXM)	à 18'5"
163. I. Izagirre (ESP, COF)	à 18'5"
164. Rickaert (BEL, ADC)	à 18'5"
165. S. Bennett (IRL, DAT)	à 18'5"
166. Garcia Pierna (ESP, ARK)	à 18'5"
167. Johannessen (NOR, UXM)	à 18'5"
168. Ballerini (ITA, AST)	à 18'5"
169. Drizners (AUS, LTD)	à 18'5"
170. Eekhoff (HOL, DFP)	à 27'24"
171. Welten (HOL, DFP)	à 27'24"
172. Jakobsen (HOL, DFP)	à 27'24"
173. Thijssen (BEL, IWA)	à 27'24"

Bonifications à l'arrivée :
10", 6" et 4" aux trois premiers.

cols et côtes

Côte de Bergères (cat. 4 ; km 51,7)
1. Vermeersch (BEL, ADC) 1 pt

Côte de Baroville (cat. 4 ; km 69,6)
1. Aranburu (ESP, MOV) 1 pt

Côte de Val-Frion (cat. 4 ; km 107,5)
1. Lutsenko (KAZ, AST) 1 pt

Col de Chacenay (cat. 4 ; km 121,2)
1. Pidcock (GBR, IGD) 1 pt

sprint intermédiaire

Fontette (km 83,5)

1. **Turgis** (TEN)	20 pts
2. Romo (ESP, MOV)	17 pts
3. Lazkano (ESP, MOV)	15 pts
4. Vermeersch (BEL, ADC)	13 pts
5. Pidcock (GBR, IGD)	11 pts
6. Aranburu (ESP, MOV)	10 pts
7. Van Gils (BEL, LTD)	9 pts
8. **Zingle** (COF)	8 pts
9. Lutsenko (KAZ, AST)	7 pts
10. Healy (IRL, EFE)	6 pts
11. Stuyven (BEL, LTK)	5 pts
12. Gee (CAN, IPT)	4 pts
13. Stewart (GBR, GFC)	3 pts
14. Cort (DAN, UXM)	2 pts
15. Küng (SUI, GFC)	1 pt

prix de la combativité

Jasper Stuyven (BEL, LTK)

Étienne Garnier/*L'Équipe*

par équipes

1. MOVISTAR	**13 h 1' 7"**
2. ISRAEL - PREMIER TECH	à 1'5"
3. EF EDUCATION - EASYPOST	à 1'7"
4. INEOS GRENADIERS	à 1'34"
5. LIDL-TREK	à 1'52"
6. INTERMARCHÉ - WANTY	à 2'51"
7. UNO-X MOBILITY	à 2'51"
8. GROUPAMA-FDJ	à 2'51"
9. TOTALENERGIES	à 2'52"
10. RED BULL - BORA - HANSGROHE	à 3'20"
11. UAE TEAM EMIRATES	à 3'20"
12. BAHRAIN VICTORIOUS	à 3'20"
13. VISMA | LEASE A BIKE	à 3'20"
14. SOUDAL QUICK-STEP	à 3'20"
15. DECATHLON AG2R LA MONDIALE	à 4'12"
16. COFIDIS	à 11'33"
17. ALPECIN-DECEUNINCK	à 12'47"
18. JAYCO ALULA	à 12'47"
19. ARKEA-B&B HOTELS	à 13'16"
20. DSM-FIRMENICH POSTNL	à 13'16"
21. ASTANA QAZAQSTAN	à 21'28"
22. LOTTO DSTNY	à 23'12"

CLASSEMENT GÉNÉRAL

INDIVIDUEL

1. Pogacar (SLN, UAD)	**en 35 h 42'42"**
2. Evenepoel (BEL, SOQ)	à 33"
3. Vingegaard (DAN, TVL)	à 1'15"
4. Roglic (SLN, RBH)	à 1'36"
5. Ayuso (ESP, UAD)	à 2'16"
6. Almeida (POR, UAD)	à 2'17"
7. Ca. Rodriguez (ESP, IGD)	à 2'31"
8. Landa (ESP, SOQ)	à 3'35"
9. Gee (CAN, IPT)	à 4'2"
10. Jorgenson (USA, TVL)	à 4'3"
11. Vlasov (RUS, RBH)	à 4'36"
12. A. Yates (GBR, UAD)	à 4'56"
13. Bernal (COL, IGD)	à 5'25"
14. Ciccone (ITA, LTK)	à 5'35"
15. Buitrago (COL, TBV)	à 5'53"
16. Bilbao (ESP, TBV)	à 5'58"
17. Gall (AUT, DAT)	à 6'6"
18. Hindley (AUS, RBH)	à 6'24"
19. Mas (ESP, MOV)	à 6'27"
20. Healy (IRL, EFE)	à 7'15"
21. Cras (BEL, TEN)	à 7'23"
22. Haig (AUS, TBV)	à 7'37"
23. **G. Martin** (COF)	à 7'41"
24. De Plus (BEL, IGD)	à 7'47"
25. G. Thomas (GBR, IGD)	à 9'33"
26. Romo (ESP, MOV)	à 11'39"
27. S. Yates (GBR, JAY)	à 15'57"
28. Van Wilder (BEL, SOQ)	à 16'39"
29. Pidcock (GBR, IGD)	à 16'41"
30. Carapaz (EQU, EFE)	à 17'53"
31. Meintjes (AFS, IWA)	à 18'53"
32. **Bernard** (LTK)	à 20'41"
33. Harper (AUS, JAY)	à 21'11"
34. Van Gils (BEL, LTD)	à 21'27"
35. Skujins (LET, LTK)	à 23'43"
36. Eiking (NOR, UXM)	à 25'27"
37. **Armirail** (DAT)	à 26'46"
38. **Barguil** (DFP)	à 26'58"
39. Kelderman (HOL, TVL)	à 27'8"
40. Verona (ESP, LTK)	à 28'24"
41. **Bardet** (DFP)	à 29'28"
42. **Madouas** (GFC)	à 29'45"
43. Rui Costa (POR, EFE)	à 31'22"
44. Vervaeke (BEL, SOQ)	à 32'1"
45. Van den Broek (HOL, DFP)	à 32'25"
46. **Sivakov** (UAD)	à 35'5"
47. Powless (USA, EFE)	à 35'15"
48. Formolo (ITA, MOV)	à 35'19"
49. Onley (GBR, DFP)	à 35'44"
50. Cr. Rodriguez (ESP, ARK)	à 36'9"
51. Oliveira (POR, MOV)	à 37'19"
52. Johannessen (NOR, UXM)	à 40'54"
53. Kulset (NOR, UXM)	à 40'58"
54. Van Aert (BEL, TVL)	à 41'22"
55. **Grégoire** (GFC)	à 42'24"
56. Houle (CAN, IPT)	à 42'56"
57. Aranburu (ESP, MOV)	à 43'16"
58. Jungels (LUX, RBH)	à 43'47"
59. Kwiatkowski (POL, IGD)	à 44'51"
60. Fuglsang (DAN, IPT)	à 46'34"
61. Goossens (BEL, IWA)	à 47'41"
62. **Pacher** (GFC)	à 48'57"
63. Neilands (LET, IPT)	à 49'53"
64. Bettiol (ITA, EFE)	à 49'57"
65. Geniets (LUX, GFC)	à 50'21"
66. Benoot (BEL, TVL)	à 51'20"
67. Soler (ESP, UAD)	à 51'49"
68. Abrahamsen (NOR, UXM)	à 54'20"
69. Zimmermann (ALL, IWA)	à 56'11"
70. Lutsenko (KAZ, AST)	à 56'30"
71. Tejada (COL, AST)	à 56'52"
72. Van der Poel (HOL, ADC)	à 57'49"
73. **Jegat** (TEN)	à 58'24"
74. Küng (SUI, GFC)	à 59'14"
75. **Lapeira** (DAT)	à 59'33"
76. **Prodhomme** (DAT)	à 1h00'57"
77. Campenaerts (BEL, LTD)	à 1h1'48"
78. Teunissen (HOL, IWA)	à 1h1'53"
79. **Peters** (DAT)	à 1h2'5"
80. Stuyven (BEL, LTK)	à 1h3'33"
81. Moscon (ITA, SOQ)	à 1h4'35"
82. Tratnik (SLN, TVL)	à 1h4'43"
83. Williams (GBR, IPT)	à 1h6'14"
84. Gibbons (AFS, LTK)	à 1h7'18"
85. Poels (HOL, TBV)	à 1h7'19"
86. **Gachignard** (TEN)	à 1h7'54"
87. **Godon** (DAT)	à 1h8'10"
88. **Gaudu** (GFC)	à 1h8'14"
89. **Vauquelin** (ARK)	à 1h9'25"
90. Denz (ALL, RBH)	à 1h9'50"
91. Lemmen (HOL, TVL)	à 1h10'11"
92. **Laurance** (ADC)	à 1h12'13"
93. Kragh Andersen (DAN, ADC)	à 1h12'24"
94. Naesen (BEL, DAT)	à 1h13'12"
95. Castroviejo (ESP, IGD)	à 1h13'14"
96. Wellens (BEL, UAD)	à 1h13'31"
97. Mühlberger (AUT, MOV)	à 1h13'35"
98. **Laporte** (TVL)	à 1h13'48"
99. Politt (ALL, UAD)	à 1h13'50"
100. Sobrero (ITA, RBH)	à 1h13'55"
101. Cort Nielsen (DAN, UXM)	à 1h14'29"
102. Van Moer (BEL, LTD)	à 1h16'6"
103. Bissegger (SUI, EFE)	à 1h17'1"
104. Matthews (AUS, JAY)	à 1h17'11"
105. Tiller (NOR, UXM)	à 1h17'16"
106. G. Vermeersch (BEL, ADC)	à 1h17'29"
107. **Page** (IWA)	à 1h17'32"
108. Mezgec (SLN, JAY)	à 1h18'36"
109. Geschke (ALL, COF)	à 1h19'10"
110. I. Izagirre (ESP, COF)	à 1h19'13"
111. Lazkano (ESP, MOV)	à 1h19'37"
112. Quinn (USA, EFE)	à 1h19'46"
113. **Turgis** (TEN)	à 1h20'30"
114. **Champoussin** (ARK)	à 1h21'29"
115. Juul Jensen (DAN, JAY)	à 1h21'43"
116. Ackermann (ALL, IPT)	à 1h22'3"
117. Je. Herrada (ESP, COF)	à 1h22'14"
118. Haller (AUT, RBH)	à 1h22'14"
119. Girmay (ERY, IWA)	à 1h22'50"
120. Van den Berg (HOL, EFE)	à 1h23'31"
121. **Coquard** (COF)	à 1h23'37"
122. Mohoric (SLN, TBV)	à 1h23'52"
123. Allegaert (BEL, COF)	à 1h23'56"
124. Hirt (RTC, SOQ)	à 1h24'25"
125. Stewart (GBR, IPT)	à 1h25'26"
126. **Burgaudeau** (TEN)	à 1h25'46"
127. Beullens (BEL, LTD)	à 1h26'26"
128. Garcia Pierna (ESP, ARK)	à 1h26'28"
129. **Grellier** (TEN)	à 1h27'16"
130. Turner (GBR, IGD)	à 1h28'28"
131. Wright (GBR, TBV)	à 1h29'35"
132. **Russo** (GFC)	à 1h30'24"
133. Boivin (CAN, IPT)	à 1h30'27"
134. Durbridge (AUS, JAY)	à 1h30'46"
135. Arndt (ALL, TBV)	à 1h31'12"
136. Vanhoucke (BEL, LTD)	à 1h32'12"
137. Degenkolb (ALL, DFP)	à 1h32'35"
138. Declercq (BEL, LTK)	à 1h33'30"
139. Lampaert (BEL, SOQ)	à 1h33'35"
140. **Zingle** (COF)	à 1h34'12"
141. D. Van Poppel (HOL, RBH)	à 1h35'32"
142. **Démare** (ARK)	à 1h36'13"
143. De Lie (BEL, LTD)	à 1h36'52"
144. Philipsen (BEL, ADC)	à 1h37'34"
145. Grignard (BEL, LTD)	à 1h38'7"
146. Dillier (SUI, ADC)	à 1h38'28"
147. Mozzato (ITA, ARK)	à 1h38'35"
148. Rex (BEL, IWA)	à 1h38'40"
149. **Dujardin** (TEN)	à 1h38'46"
150. McLay (GBR, ARK)	à 1h41'19"
151. Kristoff (NOR, UXM)	à 1h42'16"
152. Ghys (BEL, ADC)	à 1h42'54"
153. S. Bennett (IRL, DAT)	à 1h43'33"
154. **Vercher** (TEN)	à 1h43'51"
155. Capiot (BEL, ARK)	à 1h43'55"
156. Gaviria (COL, MOV)	à 1h43'55"
157. **Renard** (COF)	à 1h45'19"
158. Groenewegen (HOL, JAY)	à 1h45'53"
159. Reinders (HOL, JAY)	à 1h45'54"
160. **L. Martinez** (GFC)	à 1h46'23"
161. Wærenskjold (NOR, UXM)	à 1h48'29"
162. Fedorov (KAZ, AST)	à 1h48'59"
163. Drizners (AUS, LTD)	à 1h50'3"
164. Morkov (DAN, AST)	à 1h51'48"
165. Bol (HOL, AST)	à 1h51'55"
166. Bauhaus (ALL, TBV)	à 1h52'7"
167. Cavendish (GBR, AST)	à 1h52'33"
168. Rickaert (BEL, ADC)	à 1h52'57"
169. Thijssen (BEL, IWA)	à 1h56'25"
170. Ballerini (ITA, AST)	à 1h57'31"
171. Eekhoff (HOL, DFP)	à 1h58'54"
172. Welten (HOL, DFP)	à 2h11'43"
173. Jakobsen (HOL, DFP)	à 2h12'44"

par points

1	Girmay (ERY, IWA)	224 pts
2	Philipsen (BEL, ADC)	128 pts
3	Abrahamsen (NOR, UXM)	107 pts

montagne

1	Abrahamsen (NOR, UXM)	33 pts
2	Pogacar (SLN, UAD)	20 pts
3	**Madouas** (GFC)	16 pts

jeunes

1	Evenepoel (BEL, SOQ)	35 h 43'15"
2	Ayuso (ESP, UAD)	à 1'43"
3	Ca. Rodriguez (ESP, IGD)	à 1'58"

par équipes

1	UAE TEAM EMIRATES	107 h 13' 1"
2	SOUDAL QUICK-STEP	à 6'4"
3	INEOS GRENADIERS	à 6'45"
4	RED BULL - BORA - HANSGROHE	à 7'41"
5	MOVISTAR	à 12'41"
6	BAHRAIN VICTORIOUS	à 14'33"
7	VISMA | LEASE A BIKE	à 18'34"
8	EF EDUCATION - EASYPOST	à 23'40"
9	LIDL-TREK	à 33'4"
10	UNO-X MOBILITY	à 50'5"
11	DSM-FIRMENICH POSTNL	à 53'40"
12	DECATHLON AG2R LA MONDIALE	à 54'3"
13	ISRAEL - PREMIER TECH	à 1h7'43"
14	INTERMARCHÉ - WANTY	à 1h8'34"
15	GROUPAMA-FDJ	à 1h15'48"
16	JAYCO ALULA	à 1h19'19"
17	TOTALENERGIES	à 1h29'26"
18	COFIDIS	à 1h51'10"
19	LOTTO DSTNY	à 2h15'8"
20	ARKEA-B&B HOTELS	à 2h34'10"
21	ALPECIN-DECEUNINCK	à 2h58'35"
22	ASTANA QAZAQSTAN	à 3h23'33"

TOUR DE FRANCE

Troyes - Troyes 9e étape / 199 km

Van der Poel trop tard

Incapable de prendre les commandes d'une course qui lui était promise, le champion du monde manque une victoire qui aurait réjoui une équipe Alpecin qui n'a toujours pas gagné sur ce Tour.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
PIERRE CALLEWAERT

TROYES – Arrêté après la ligne, Mathieu Van der Poel s'est d'abord figé, avachi sur son cintre comme une victime de Pompéi, peau de poussière, nez craquelé et, lui qui avait encore osé le cuissard blanc pour partir à la guerre, il avait pris la teinte gris jaune des 32 kilomètres de calcaire avalés toute la journée.

Après une goulée d'eau, le champion du monde ne semblait pas détruit pour autant, vu qu'il avait manqué le train grande vitesse des ambitieux qui ont sprinté à Troyes. Une fois coincé dans le peloton, son scénario a échoué de laisser les coureurs du général se chamailler avant d'entrer en scène au dernier acte. En début de course, il avait pourtant bien tenté de sauter dans les coups. Ce qu'il a réussi, mettant en route un contre à 40 kilomètres de Troyes. Jamais il n'a pu prendre les commandes de l'étape. *« Tout le monde était à la limite »*, a-t-il dit de lui et de ses compères, Girmay, Gaudu, Matthews… Ils n'ont pas trouvé les ressources suffisantes pour se rebeller contre une échappée qu'il avait pourtant très tôt jugée *«dangereuse»*.

> **"La première partie du parcours était plus difficile que je ne l'avais imaginée"**
> MATHIEU VAN DER POEL

Même s'il s'estime plutôt en forme (il a en tête de briller au Jeux après le Tour), il admet qu'il était resté inerte quand Tadej Pogacar et Remco Evenepoel s'étaient portés à l'avant : *« J'ai pris les bons groupes en début d'étape, mais pas celui-là. La première partie du parcours était plus difficile que je ne l'avais imaginée, avec pas mal de dénivelé. »*

Sa 11e place hier à Troyes, si elle n'a rien de tragique, n'a pas donné envie aux Alpecin d'accrocher des lampions à l'auvent du bus stationné dans une ruelle. Depuis la présentation officielle du Tour, cette étape des chemins blancs semblait promise à Van der Poel. Des cailloux, des bosses, tous les ingrédients pour faire briller le double vainqueur de Paris-Roubaix. Gianni Vermeersch, champion du monde de gravel, ancien cyclo-crossman, avait même été mis sur la liste sur le tard pour apporter à Van der Poel le type de soutien qu'il lui avait donné pour gagner Roubaix. Il s'est échappé dès le début de course et, à l'arrivée, il filait, frustré et fermé, sans s'exprimer. Jasper Philipsen avait dénombré neuf étapes sur lesquelles son équipe pouvait poser ses pattes, ajoutant celle d'hier aux huit sprints possibles. Aujourd'hui, le compteur de victoires est à zéro.

Le sprinteur maison a échoué dans chacune de ses opportunités. Parfois de peu, comme à Saint-Vulbas, derrière Mark Cavendish, ou samedi à Colombey derrière Biniam Girmay. Il a joué de malchance à Turin, en chutant à 6 km de l'arrivée. À Dijon, il était déclassé à la 107e place pour avoir tassé Wout Van Aert dans une barrière. Demain, à Saint-Amand-Montrond, les Alpecin auront une sixième chance. *E*

Bernard Papon/*L'Équipe*

Mathieu Van der Poel avait coché cette étape mais il en a sous-estimé la difficulté.

ILS RESTENT EN COURSE

en barré, les abandons, les hors délais et les non-partants

~~176~~
173

Visma-Lease a bike
(HOL) - abr. : TVL
DS : Arthur Van Dongen, Frans Maassen

1. Jonas VINGEGAARD (DAN)
2. Tiesj BENOOT (BEL)
3. Matteo JORGENSON (*) (USA)
4. Wilco KELDERMAN (HOL)
5. Christophe LAPORTE (FRA)
6. Bart LEMMEN (HOL)
7. Jan TRATNIK (SLN)
8. Wout VAN AERT (HOL)

UAE Team Emirates
(EAU) - abr. : UAD
DS : Andrej Hauptman, Simone Pedrazzini

11. Tadej POGACAR (SLN)
12. Joao ALMEIDA (POR)
13. Juan AYUSO (*) (ESP)
14. Nils POLITT (ALL)
15. Pavel SIVAKOV (FRA)
16. Marc SOLER (ESP)
17. Tim WELLENS (BEL)
18. Adam YATES (GBR)

Jayco Alula
(AUS) - abr. : JAY
DS : Mathew Hayman, Andrew Smith

21. Simon YATES (GBR)
22. Luke DURBRIDGE (AUS)
23. Dylan GROENEWEGEN (HOL)
24. Chris HARPER (AUS)
25. Christopher JUUL-JENSEN (DAN)
26. Michael MATTHEWS (AUS)
27. Luka MEZGEC (SLN)
28. Elmar REINDERS (HOL)

Ineos Grenadiers
(GBR) - abr. : IGD
DS : Zakkari Dempster, Xabier Zandio Echaide

31. Carlos RODRIGUEZ (*) (ESP)
32. Egan BERNAL (COL)
33. Jonathan CASTROVIEJO (ESP)
34. Laurens DE PLUS (BEL)
35. Michal KWIATKOWSKI (POL)
36. Thomas PIDCOCK (*) (GBR)
37. Geraint THOMAS (GBR)
38. Ben TURNER (*) (GBR)

Lidl-Trek
(USA) - abr. : LTK
DS : Steven de Jongh, Maxime Monfort

41. Giulio CICCONE (ITA)
42. Julien BERNARD (FRA)
43. Tim DECLERCQ (BEL)
44. Ryan GIBBONS (AFS)
45. ~~Mads PEDERSEN (DAN)~~ n.p. 8e
46. Toms SKUJINS (LET)
47. Jasper STUYVEN (BEL)
48. Carlos VERONA (ESP)

Decathlon-AG2R La M.
(FRA) - abr. : DAT
DS : Julien Jurdie, Sébastien Joly

51. Felix GALL (AUT)
52. Bruno ARMIRAIL (FRA)
53. Sam BENNETT (IRL)
54. Dorian GODON (FRA)
55. Paul LAPEIRA (*) (FRA)
56. Oliver NAESEN (BEL)
57. Nans PETERS (FRA)
58. Nicolas PRODHOMME (FRA)

Bahrain-Victorious
(BAH) - abr. : TBV
DS : Roman Kreuziger, Xavier Florencio

61. Pello BILBAO (ESP)
62. Nikias ARNDT (ALL)
63. Phil BAUHAUS (ALL)
64. Santiago BUITRAGO (*) (COL)
65. Jack HAIG (AUS)
66. Matej MOHORIC (SLN)
67. Wout POELS (HOL)
68. Fred WRIGHT (*) (GBR)

Soudal-Quick Step
(BEL) - abr. : SOQ
DS : Tom Steels, Davide Bramati

71. Remco EVENEPOEL (*) (BEL)
72. Jan HIRT (RTC)
73. Yves LAMPAERT (BEL)
74. Mikel LANDA (ESP)
75. Gianni MOSCON (ITA)
76. ~~Casper PEDERSEN (DAN)~~ n.p. 4e
77. Ilan VAN WILDER (*) (BEL)
78. Louis VERVAEKE (BEL)

Red Bull Bora - Hansg.
(ALL) - abr. : RBH
DS : Rolf Aldag, Christian Pömer

81. Primoz ROGLIC (SLN)
82. Nico DENZ (POL)
83. Marco HALLER (AUT)
84. Jai HINDLEY (AUS)
85. Bob JUNGELS (LUX)
86. Matteo SOBRERO (ITA)
87. Dany VAN POPPEL (HOL)
88. Aleksandr VLASOV (RUS)

Groupama-FDJ
(FRA) - abr. : GFC
DS : Benoît Vaugrenard, Frédéric Guesdon

91. David GAUDU (FRA)
92. Kevin GENIETS (LUX)
93. Romain GRÉGOIRE (*) (FRA)
94. Stefan KÜNG (SUI)
95. Valentin MADOUAS (FRA)
96. Lenny MARTINEZ (*) (FRA)
97. Quentin PACHER (FRA)
98. Clément RUSSO (FRA)

Alpecin-Deceuninck
(BEL) - abr. : ADC
DS : Christoph Roodhooft, Gianni Meersman

101. Mathieu VAN DER POEL (HOL)
102. Silvan DILLIER (SUI)
103. Robbe GHYS (BEL)
104. Soren KRAGH ANDERSEN (DAN)
105. Axel LAURANCE (*) (FRA)
106. Jasper PHILIPSEN (BEL)
107. Jonas RICKAERT (BEL)
108. Gianni VERMEERSCH (BEL)

EF Education-EasyPost
(USA) - abr. : EFE
DS : Charles Wegelius, Tom Southam

111. Richard CARAPAZ (EQU)
112. Alberto BETTIOL (ITA)
113. Stefan BISSEGER (*) (SUI)
114. Rui COSTA (POR)
115. Ben HEALY (*) (IRL)
116. Neilson POWLESS (USA)
117. Sean QUINN (*) (USA)
118. Marjin VAN DEN BERG (*) (HOL)

Lotto Dstny
(BEL) - abr. : LTD
DS : Mario Aerts, Marc Wauters

121. Arnaud DE LIE (*) (BEL)
122. Cedric BEULLENS (BEL)
123. Victor CAMPENAERTS (BEL)
124. Jared DRIZNERS (*) (AUS)
125. Sébastien GRIGNARD (*) (BEL)
126. Maxim VAN GILS (*) (BEL)
127. Harm VANHOUCKE (BEL)
128. Brent VAN MOER (BEL)

Israel-Premier-Tech
(ISR) - abr. : IPT
DS : Steve Bauer, Dror Pekatch

131. Stephen WILLIAMS (GBR)
132. Pascal ACKERMANN (ALL)
133. Guillaume BOIVIN (CAN)
134. Jakob FUGLSANG (DAN)
135. Derek GEE (CAN)
136. Hugo HOULE (CAN)
137. Krists NEILANDS (LET)
138. Jake STEWART (GBR)

Cofidis
(FRA) - abr. : COF
DS : Bingen Fernandez, Thierry Marichal

141. Guillaume MARTIN (FRA)
142. Piet ALLEGEART (BEL)
143. Bryan COQUARD (FRA)
144. Simon GESCHKE (ALL)
145. Jesus HERRADA (ESP)
146. Ion IZAGIRRE (ESP)
147. Alexis RENARD (*) (FRA)
148. Axel ZINGLE (*) (FRA)

Movistar
(ESP) - abr. : MOV
DS : José Vicente Garcia, Ivan Velasco

151. Enric MAS (ESP)
152. Alex ARANBURU (ESP)
153. Davide FORMOLO (ITA)
154. Fernando GAVIRIA (ESP)
155. Oier LAZKANO (*) (ESP)
156. Gregor MÜHLBERGER (AUT)
157. Nelson OLIVEIRA (POR)
158. Javier ROMO (*) (ESP)

Arkea-B&B Hotels
(FRA) - abr. : ARK
DS : Yvon Ledanois, Sébastien Hinault

161. Kévin VAUQUELIN (*) (FRA)
162. Amaury CAPIOT (BEL)
163. Clément CHAMPOUSSIN (FRA)
164. Arnaud DÉMARE (FRA)
165. Raul GARCIA PIERNA (*) (ESP)
166. Daniel MCLAY (GBR)
167. Luca MOZZATO (ITA)
168. Cristian RODRIGUEZ (ESP)

Intermarché-Wanty
(BEL) - abr. : IWA
DS : Aike Visbeek, laurenzo Lapage

171. Louis MEINTJES (AFS)
172. Biniam GIRMAY (*) (ERI)
173. Kobe GOOSSENS (BEL)
174. Hugo PAGE (*) (FRA)
175. Laurenz REX (*) (BEL)
176. Mike TEUNISSEN (HOL)
177. Gerben THIJSSEN (BEL)
178. Georg ZIMMERMANN (ALL)

DSM-firmenich PostNL
(HOL) - abr. : DFP
DS : Matthew Winston, Christian Guiberteau

181. Romain BARDET (FRA)
182. Warren BARGUIL (FRA)
183. John DEGENKOLB (ALL)
184. Nils EEKHOFF (HOL)
185. Fabio JAKOBSEN (HOL)
186. Oscar ONLEY (*) (GBR)
187. Frank VAN DEN BROEK (*) (HOL)
188. Bram WELTEN (HOL)

Astana Qazaqstan
(KAZ) - abr. : AST
DS : Dimitriy Fofonov, Stefano Zanini

191. Mark CAVENDISH (GBR)
192. Davide BALLERINI (ITA)
193. Cees BOL (HOL)
194. Yevgeniy FEDOROV (*) (KAZ)
195. ~~Michele GAZZOLI (*) (ITA)~~ ab. 1re
196. Alexey LUTSENKO (KAZ)
197. Michael MORKOV (DAN)
198. Harold TEJADA (COL)

Uno-X Mobility
(NOR) - abr. : UXM
DS : Gabriel Rasch, Stig Kristiansen

201. Magnus CORT NIELSEN (DAN)
202. Jonas ABRAHAMSEN (NOR)
203. Odd Christian EIKING (NOR)
204. Tobias JOHANNESSEN (*) (NOR)
205. Alexander KRISTOFF (NOR)
206. Johannes KULSET (*) (NOR)
207. Rasmus TILLER (NOR)
208. Soren WAERENSKJOLD (*) (NOR)

TotalEnergies
(FRA) - abr. : TEN
DS : Benoit Genauzeau, Romain Sicard

211. Steff CRAS (BEL)
212. Mathieu BURGAUDEAU (FRA)
213. Sandy DUJARDIN (FRA)
214. Thomas GACHIGNARD (*) (FRA)
215. Fabien GRELLIER (FRA)
216. Jordan JEGAT (*) (FRA)
217. Anthony TURGIS (FRA)
218. Matteo VERCHER (*) (FRA)

(*) Moins de 25 ans au 1er janvier, en lice pour le maillot blanc du meilleur jeune.

TOUR DE FRANCE
au CŒUR du Tour

La photo du jour d'Étienne Garnier

Chaque jour, un de nos photographes sélectionne un cliché et nous explique son choix.

La vie d'un coureur cycliste sur les chemins blancs de la Côte des Bar peut parfois prendre des virages inattendus. Prenez Robbe Ghys (photo), par exemple. Le coureur de l'équipe Alpecin-Deceuninck ne s'attendait certainement pas à à parcourir une partie de la 9e étape du Tour de France en trottinant à contresens au milieu des vignes, sur les sentiers caillouteux de la région champenoise. Mais le Belge a le sens du sacrifice. Et c'est sans rechigner qu'il a cédé son vélo à l'un de ses leaders, Jasper Philipsen, victime quelques instants plus tôt d'une crevaison. Ghys a ensuite couru vers l'arrière dans l'espoir de vite voir apparaître les mécanos motorisés de son équipe.

HOMMAGE

Une minute de silence pour Drege

Au lendemain de la mort du coureur Andre Drege, 25 ans, victime d'une chute lors de la 4e étape du Tour d'Autriche, les mines au pied du car de l'équipe norvégienne Uno-X étaient sombres et le manager Thor Hushovd évoquait *« une journée triste pour la famille, son équipe et le cyclisme en Norvège. On est un petit pays, tout le monde le connaissait »*. Le champion du monde en 2010 a tenu à réunir son groupe avant le départ de Troyes : *« On a parlé avec les gars. C'est triste mais la vie continue. Les coureurs, peut-être pas tous, vont se concentrer sur la route. Avec ASO, nous avons prévu un geste. »* Toute la formation a en effet été placée sur la ligne, devant les maillots distinctifs du Tour, alors qu'une minute d'applaudissements a été respectée. **L. C.**

Étienne Garnier/*L'Équipe*

LE CHIFFRE DU JOUR

6/7

Anthony Turgis a remporté six de ses sept victoires professionnelles lors de courses françaises.

La seule exception est son succès lors de la 3e étape du Tour du Luxembourg 2016

Fuoriclasse

LE VRAI DU FAUX

Eugène Christophe a été le premier porteur du maillot jaune en 1919 : vrai mais...

Officiellement, le « Vieux Gaulois » a été le premier à enfiler le maillot jaune du leader du Tour de France en 1919, à Grenoble après le 19 juillet 1919. La cérémonie s'était déroulée non pas sur un podium mais dans l'arrière-salle du Café de l'Ascenseur selon la volonté d'Henri Desgrange qui voulait un maillot distinctif aux couleurs des pages de *l'Auto* (l'ancêtre de *L'Équipe*).
L'histoire serait cependant différente car le Belge Philippe Thys a raconté après sa carrière que l'organisateur du Tour de France lui avait aussi demandé en 1913 de trouver une mercerie pour acheter une tunique jaune qui symboliserait sa première place du classement général. Les versions diffèrent sur la couleur même de ce maillot, certains se souvenaient plutôt d'un maillot gris. Mais Philippe Thys était formel, il était bien jaune et en 1914 il l'aurait également porté. **P. L. G.**

L'Équipe

LE VRAI DU FAUX

DECATHLON - AG2R

Lapeira, son poids en champagne

Le coureur de Decathlon AG2R La Mondiale Paul Lapeira a fait l'objet d'une attention particulière, hier, au village départ de la 9e étape du Tour de France. En récompense de son titre de champion de France sur route décroché il y a deux semaines, la ville de Troyes a en effet décidé de lui offrir son poids en bouteilles de champagne. La pesée a été effectuée en présence de François Baroin (LR), édile de la préfecture de l'Aube, et Christian Prudhomme, le directeur du Tour, et il a bien fallu une bonne vingtaine de bouteilles pour égaler sur la balance le poids, non communiqué (par coquetterie, sans doute), du coureur français. *« Recevoir mon poids en champagne n'est pas quelque chose qui m'arrive tous les jours,* s'est-il amusé. *Un grand merci à la ville de Troyes. Je pense que toute l'équipe sera contente, ce soir, à l'hôtel. »* Il y a deux ans, en 2022, Marion Rousse, la directrice du Tour de France féminin, avait déjà reçu un cadeau similaire au départ de la 4e étape entre Troyes et Bar-sur-Aube. **Y. H.**

Étienne Garnier/*L'Équipe*

Club Tour franceinfo L'Équipe

Du 1er au 21 juillet

Suivez l'actualité du Tour de France

Du lundi au vendredi à 19h40 sur franceinfo

franceinfo:
radio . web . tv canal 27

avec L'ÉQUIPE

LEADER À SUIVRE

Mike Maignan, impressionnant depuis le début de l'Euro, n'est pas le plus bavard du groupe mais il en est un leader naturel incontesté. À sa manière.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
DAMIEN DEGORRE

PADERBORN (ALL) – « Magic Mike », surnom dont il était affublé à son époque lilloise, est devenu le « Général » ces dernières années. Mike Maignan n'en est pas moins magique depuis le début de l'Euro. Il n'a pas encaissé un seul but dans le jeu, symbole d'une forteresse bleue imprenable jusqu'ici, a été le gardien qui a permis, à sa manière, à l'équipe de France de remporter sa première séance de tirs au but dans un grand tournoi en vingt-six ans (0-0, 5-3 aux t.a.b. contre le Portugal, vendredi), et diffuse un sentiment d'invulnérabilité qui laisse espérer à cette sélection qu'elle peut voyager loin. Mais il en est aussi devenu un leader, un taulier, un chef de meute qui, sur un terrain, dynamite, disperse, ventile, comme s'il s'inspirait de Bernard Blier dans *les Tontons flingueurs*.

De fait, Maignan ne s'inspire pas de grand monde. Il suit sa voie, trace sa route et entend que ceux à ses côtés ne freinent pas le train. À sa façon, le gardien de l'équipe de France assume un leadership apprécié en interne, par l'exemple, qui ne s'exprime pas à tout bout de champ. Mais si ses mots sont comptés, ils sont écoutés. En Allemagne, il n'a pris la parole qu'une fois dans le vestiaire, pendant un match, à la mi-temps de Pays-Bas - France (0-0, le 21 juin). Cela a duré une trentaine de secondes mais cela a suffi pour remettre quelques idées bien en place et exiger un peu plus de détermination.

> **"Le fait qu'il ne parle pas tout le temps, quand on entend sa voix, ça fait tilt"**
> YOUSSOUF FOFANA, MILIEU DE TERRAIN DES BLEUS

« Quand Mike parle, il ne s'énerve jamais, explique Nuno Santos, son entraîneur des gardiens à Lille. *Mais il dit des choses justes, donne des informations spécifiques. Il est très exigeant avec lui-même et attend des autres qu'ils le soient tout autant envers eux-mêmes. »*

Quand il parle, surtout, Maignan est entendu. Youssouf Fofana peut en témoigner, dans une esquisse de sourire : *« Mike, avec le ton de voix qu'il a, il est plus écouté que la norme. Le fait qu'il ne parle pas tout le temps, quand on entend sa voix, ça fait tilt. »* Il n'a d'ailleurs pas attendu d'être titulaire en sélection pour dire ce qu'il pensait quand il en ressentait le besoin. Ses prestations en club et son charisme naturel l'ont toujours rendu légitime aux yeux des autres internationaux. L'un de ses coéquipiers actuels confiait ainsi : *« Quand il entre dans le vestiaire, tu le vois directement. Mike a une vraie présence et n'a pas besoin de parler pour qu'on sache qu'il est là. »*

À 29 ans, il fait également partie des rares joueurs capables de faire le lien entre les générations. Maignan peut aussi bien discuter paisiblement avec les trentenaires que plaisanter avec les plus jeunes avec lesquels il est en phase. Il est, avec Antoine Griezmann, l'un des deux relais privilégiés de Kylian Mbappé, l'un de ceux que le capitaine des Bleus consulte régulièrement.

> **"Non, pas question, ce n'est pas moi"**
> MIKE MAIGNAN, QUAND ON LUI A DEMANDÉ DE PLONGER POUR UN SHOOTING PUBLICITAIRE

Père de trois enfants, vite responsabilisé quand il était lui-même gamin, le gardien de l'AC Milan ne joue pas un rôle, jamais. Il n'est pas le genre à user de périphrases et autres circonlocutions pour dire ce qu'il pense, ce qui peut parfois étonner son auditoire. Pas le genre, non plus, à faire ce qu'il ne veut pas. Lorsque, au moment d'un shooting publicitaire, il lui a été demandé d'effectuer un plongeon, il a répondu : *"Non, pas question, ce n'est pas moi."* En Allemagne, il est le seul parmi les vingt-cinq Français à ne pas être passé en conférence de presse, un exercice qu'il ne goûte guère, où il aurait sûrement eu des questions sur la situation politique au pays. Il a plutôt répondu à *Téléfoot*, ce qui, dans le décompte de la FFF, vaut étonnamment un point presse…

De toute façon, c'est sur le terrain que son leadership se voit le mieux. *« Mike a cette agressivité qui déteint sur ses défenseurs,* reprend Nuno Santos. *Sur les coups de pied arrêtés, par exemple, vous le voyez souvent les toucher à l'épaule, les mettre en alerte, leur dire où précisément se placer pour faire des blocs et lui libérer l'espace pour sortir, créer sa zone de confiance. Les mecs ont envie de le suivre et de faire ce qu'il dit. »* Un constat que José Fonte, qui a joué devant Maignan à Lille, nous confirmait lorsque le Français a pris la succession d'Hugo Lloris : *« C'était très facile de l'avoir derrière moi parce qu'il nous influençait positivement. C'est un plaisir d'avoir un gardien comme ça, c'est un bonus incroyable car il fait la différence. Quand il prend une décision, quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent, c'est la bonne. »*

Ses attitudes de leader se répètent ainsi par les consignes qu'il est capable de donner à ses coéquipiers sur les deuxièmes ballons d'un corner, alors que le jeu est à l'opposé, par sa façon de les exhorter à aller au combat, ou encore celle de les féliciter chaleureusement lorsqu'ils ont été déterminants sur une action. *« C'est un gardien avec un énorme QI football »*, dit l'un de ses proches. *« C'est aussi un gardien qui veut comprendre ce qu'on lui demande de faire, d'accord pour faire tous les exercices qu'on lui soumet à condition qu'il sache pourquoi »*, dit Nuno Santos. Quand cela ne lui convient pas, il peut entrer en résistance, même s'il a appris à canaliser son énervement.

Plus jeune, à Paris, alors qu'il était le troisième gardien, il pouvait se laisser aller à répondre un peu trop spontanément, y compris à Laurent Blanc. C'est arrivé une fois. Les adjoints de l'entraîneur l'avaient alors « puni » en lui concoctant une séquence d'exercices intermittents d'une intensité redoutable : dix secondes à fond, dix secondes de repos, pendant six minutes. Maignan n'avait pas bronché, ne s'était pas plaint, même à bout de souffle. Prêt, le lendemain, à en redemander. *« De toute façon, Mike est obsédé par le travail, pour être le meilleur »*, assure Fonte. Ses coéquipiers en bleu l'ont vu aussi. Et sont tous prêts à le suivre.

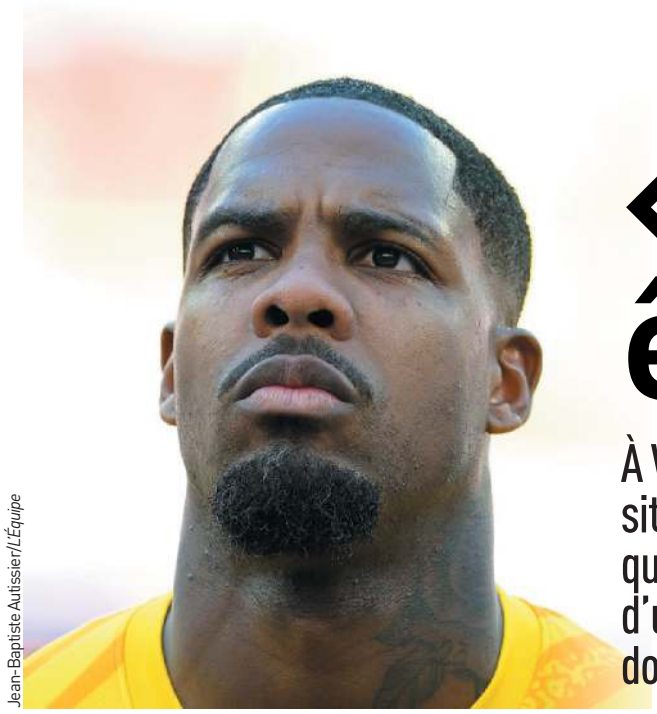
Mike Maignan, pouce en l'air, rassure sa défense lors du match entre les Bleus et les Pays-Bas (0-0, le 21 juin).

Stéphane Mantey/L'Équipe

EURO 2024 demi-finales

Espagne demain France

REPORTAGE



Jean-Baptiste Autissier/*L'Équipe*

«Il n'aimait pas être goal»

À Villiers-le-Bel, la ville d'enfance de Mike Maignan située dans le Val-d'Oise, son ami Bradley et tous ceux qui ont vu grandir le gardien des Bleus se souviennent d'un joueur hors norme, et pas que dans le but, dont ils sont fiers aujourd'hui.

TEXTE : HUGO GUILLEMET
PHOTOS : VICTOR JOLY

Les week-ends d'été se suivent et se ressemblent à Villiers-le-Bel, quand il fait beau. Pendant que la jeunesse est réunie dans la musique, les encouragements et les cris autour d'un city-stade pour la traditionnelle « Coupe du monde des quartiers », plus spectaculaire et surtout plus suivie, ici, que l'Euro de foot à la télévision, les familles prennent d'assaut les espaces verts de la ville pour d'immenses barbecues improvisés, où l'on s'assoit en rond sur des chaises en plastique, canette de bière bon marché à la main, pour passer l'après-midi. C'est dans cette atmosphère festive, aux effluves mélangés des saucisses et du poulet grillés, et au son des hits de zouk antillais ou de rumba congolaise, que Mike Maignan a passé son enfance, un ballon à la main. Ou au pied, plutôt.

«Mike était un très bon joueur de champ, un attaquant fort, puissant, dribbleur, qui tirait fort des deux pieds, avec un bon jeu de tête, énumère Bradley, son pote de toujours. *Il n'aimait pas être goal, mais personne n'aime ça ici* (Rires.) *Lui, il marquait des buts.»*

> **"Je me suis dit : mais d'où il sort celui-là ? Il multipliait les arrêts, les plongeons et les sorties dans les pieds sans gants, à la Bernard Lama"**
> ROMAIN DAMIANO, DIRIGEANT DU FC VILLIERS-LE-BEL

Le trentenaire porte un survêtement neuf et une sacoche impeccable. Bouteille de Pulco à la main, il déambule dans le quartier des Carreaux, serre des mains ou salue les gens de loin, et prend plaisir à faire visiter les lieux, là où tout a commencé. *«On faisait des matches des journées entières, on ne s'arrêtait jamais, on se servait des poubelles pour faire les cages sur un terrain vague qui n'existe plus aujourd'hui,* raconte-t-il. *J'ai trois ans de plus que Mike mais on jouait ensemble au quartier et c'est comme ça qu'on s'est liés tous les deux.»*

Le gardien des Bleus a donc grandi là, entre ces barres de quatre étages sorties de terre au début des années 1960 pour accueillir la main-d'œuvre immigrée qui venait travailler dans les alentours. Maignan, né en Guyane de parents haïtiens, s'y installe tout petit avec sa famille, élevé par une mère très présente et des sœurs protectrices. *«On aime tous Mike ici, il nous rend fiers,* s'exclame Ismael. *C'est le meilleur joueur de l'équipe de France, largement !»* Le gamin participe à un match avec ses potes à l'ombre des trois grands châteaux d'eau, parmi les symboles architecturaux de Villiers-le-Bel. Il porte un maillot de l'AC Milan, floqué «Maignan», évidemment. *«Je ne joue pas gardien,* se justifie-t-il, *mais quand je vais au goal je suis fort, même si je n'aime pas.»* Cela rappelle quelqu'un.

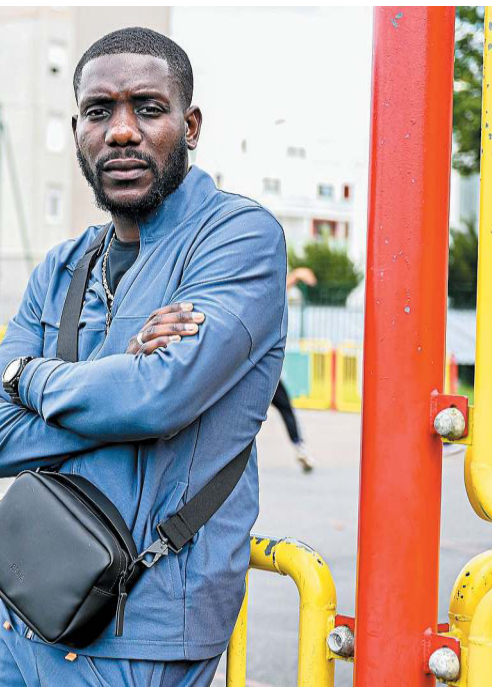
C'est en poussins, lors d'un match en club durant lequel son gardien se blesse, que le petit Mike découvre la cage. *«J'étais responsable de l'école de foot et au bord du terrain à ce moment-là,* raconte Romain Damiano, dirigeant du FC Villiers-le-Bel et témoin privilégié de l'ascension de Maignan. *Je me suis dit : "Mais d'où il sort celui-là ?" Il multipliait les arrêts, les plongeons et les sorties dans les pieds sans gants, à la Bernard Lama de l'époque ! Il avait une capacité à aimanter le ballon.»*

> **"La prof principale nous a encore parlé de lui avant les vacances"**
> SAMI, 12 ANS, COLLÉGIEN À VILLIERS-LE-BEL

Le néo-gardien connaît ensuite une progression fulgurante en étant autodidacte, puisqu'il n'a pas de séance spécifique. Le terrain synthétique du Parc des sports a été changé, depuis, mais les lieux gardent en mémoire les exploits d'un gardien pas comme les autres. Sami, 12 ans, a le maillot d'une autre icône du 95 sur les épaules, Riyad Mahrez. Mais il est dans le but et chambre ses deux copains qui n'arrivent pas à lui marquer un coup franc. *«Je sais que Maignan a commencé ici,* dit-il entre deux plongeons, *mais tu sais qu'il était aussi dans mon collège à Léon-Blum ? La prof principale nous a encore parlé de lui avant les vacances.»*

Le gardien des Bleus est un sujet jusque dans les salles de classe, dans la ville ▶▶

Bradley (photo du haut de page, à droite), ami d'enfance de Mike Maignan, a vu le gardien des Bleus grandir près du city-stade, entre des barres de quatre étages, dans le quartier des Carreaux, au pied des trois grands châteaux d'eau. À cet endroit, Maignan fait la fierté des gamins, notamment celle d'Ismael, qui porte le maillot de l'AC Milan floqué au nom de son idole (photo du bas, à droite).



Dans la lignée des grands

Après Joël Bats, Fabien Barthez et Hugo Lloris, la France a de nouveau trouvé, en Mike Maignan, le gardien d'une génération, et un gardien de niveau mondial.

21

Mike Maignan compte 21 sélections avec les Bleus. Sa première date du 7 octobre 2020, face à l'Ukraine (7-1). Au total, il a encaissé 10 buts et réalisé 13 copies propres avec les Bleus.

Opta

VINCENT DULUC

L'impression qu'il dégage est plus importante encore que la valeur réelle de ses arrêts. Vendredi, face au Portugal (0-0, 5-3 aux t.a.b.), Mike Maignan a eu un arrêt difficile, mais tous les autres reposaient sur une domination – à la fois athlétique et mentale – de son espace, dont on a retrouvé la trace lors de la séance de tirs au but, bien qu'il n'ait pas arrêté une seule tentative. Depuis le début de l'Euro, et puisque les grands gardiens de l'histoire sont toujours désignés par les phases finales, il a levé le dernier doute : il est de la lignée de ses grands prédécesseurs. Et si les blessures le laissent tranquille, alors qu'il a déjà 29 ans, il sera le gardien d'une génération comme Joël Bats (1983-1989), Fabien Barthez (1994-2006) et Hugo Lloris (2008-2022) l'ont été depuis quarante ans.

D'une manière générale, les grandes conquêtes des Bleus ont toujours été accompagnées de l'émergence d'un grand gardien. L'exception est venue des deux premières Coupes du monde qui ont marqué les esprits, en 1958, avec la titularisation au dernier moment du Stéphanois Claude Abbes, qui tiendra très bien son rôle pendant la compétition mais restera à 9 sélections, puis, en 1982, avec le choix au dernier moment, là encore, de Jean-Luc Ettori, un grand gardien de D1 limité, lui aussi, à 9 capes, et qui avait dû relever, à 25 ans, un défi auquel il avait été trop peu préparé.

C'est l'arrivée de Bats qui a modifié la donne, offrant à l'équipe de France son premier gardien de très haut niveau sur la durée, le premier d'ailleurs à atteindre 50 sélections.

Lama, Coupet, féroces concurrents

Bats aura été le gardien du titre à l'Euro 1984 (victoire contre l'Espagne, 2-0), mais aussi le héros de Guadalajara en quarts de finale de la Coupe du monde 1986 face au Brésil (1-1, 4-3 aux t.a.b.), son jour de gloire, sans doute. Après l'intermède de Bruno Martini à l'Euro 1992, où il a été l'un des meilleurs Français, les Tricolores n'ont jamais connu le moindre creux à ce poste.

La concurrence a même été féroce, parfois, comme entre Bernard Lama, brillant en 1996 mais blessé ensuite, et Fabien Barthez qui a enchaîné de 1998 à 2006, abandonnant un seul match à son rival, en phases finales, dans cette période, et a joué un rôle essentiel dans les conquêtes de 1998 et 2000. En 2006, il n'était plus à son sommet et Grégory Coupet était sans doute devenu un meilleur gardien que lui mais le Lyonnais avait peut-être trop attendu, et il avait un peu perdu la flamme à l'Euro 2008. Les quatorze années qui ont suivi ont appartenu à Hugo Lloris, qui aura confirmé à quel point un grand gardien est essentiel dans un grand tournoi, avec, par-delà son rôle de capitaine, ses arrêts décisifs en 2016 face à l'Allemagne (2-0) en demi-finales, puis en 2018 face à l'Uruguay (2-0) en quarts et la Belgique (1-0) en demies. Et sa solidité, encore, en 2022, jusqu'à la séance fatale des tirs au but (3-3, 2-4 aux t.a.b. contre l'Argentine).

Une prise de pouvoir d'un autre genre

La prise de pouvoir de Maignan est d'une autre nature, parce qu'il jouait déjà dans un club étranger, parce qu'à son âge Lloris avait déjà 72 sélections (il en a 145 en tout). Il sera au niveau de Bats, Barthez et Lloris quand il aura lui aussi gagné quelque chose et duré un peu plus longtemps, mais il est déjà dans la même cour.

Dans les intervalles se distinguent ceux qui ont du talent, et ce n'est pas tout à fait la même chose. En Allemagne, Maignan est en train de s'installer dans une histoire riche. Et alors qu'il vient à peine d'arriver, on ne va pas déjà s'inquiéter de sa succession, même si les deux autres gardiens présents, Brice Samba (30 ans) et Alphonse Areola (31 ans), sont de la même génération. En revanche, en matière de tirs au but, on imaginait qu'il incarnerait un peu moins la tradition française.

Mais les gardiens bleus, selon un effort collectif qui implique Barthez, Lloris et Maignan, en sont à 21 tirs au but en phases finales sans le moindre arrêt, série en cours, depuis celui de Barthez face à Demetrio Albertini, en 1998. La série n'a jamais été aussi proche de s'arrêter.

▶▶ d'environ 28000 habitants du Val-d'Oise, où ont aussi grandi Axel Disasi et Mathys Tel. Au bord du terrain, sous les pylones de lignes à haute tension, une dizaine de chèvres en liberté broutent les herbes sauvages. De l'autre côté, sur la pelouse du parc, la communauté pakistanaise s'est réunie pour un grand match de cricket, les balles fusent. C'est dans ce décor presque champêtre qu'un jour, à 13 ans, après avoir rangé le matériel à la fin d'un entraînement, Maignan va voir son coach pour lui demander de retourner dans le champ.

« Je lui ai dit : "Écoute, tu as quelque chose de spécial en goal, termine d'abord les sélections INF (Clairefontaine) *et après je te laisserai sur le terrain"*, ajoute Damiano. *Je savais que des clubs s'intéressaient à lui, à chaque tournoi il était élu meilleur gardien. »*

> **"Il ne faut pas oublier le rôle de sa mère, elle l'a presque forcé à rester gardien"**
>
> BRADLEY, POTE DE MIKE MAIGNAN DEPUIS TOUJOURS

La suite est connue, avec le Paris-SG et des gants qu'il ne quittera plus. *« Il ne faut pas oublier le rôle de sa mère, elle l'a presque forcé à rester gardien,* sourit Bradley. *Il a fini par aimer ça. C'était son destin. »* Sur cette pelouse et dans cette ville qu'il n'oublie pas, Maignan a organisé un événement l'été dernier, avec son équipementier Uhlsport, afin de distribuer des dotations. Il en a profité pour lancer un défi aux enfants, en promettant qu'il emmènerait à San Siro les onze qui auraient eu les meilleures notes à l'école. Il a tenu son engagement, le 22 avril, pour le derby contre l'Inter (1-2), et après l'avoir rencontré dans le stade après le match, les gamins sont rentrés dans le Val-d'Oise avec des rêves plein la tête. Et les performances de leur idole, depuis le début de l'Euro, ne les ont certainement pas fait redescendre de leur nuage.

À Milan aussi, il pèse

Indiscutable dans son club, Mike Maignan est appelé à prendre encore plus de responsabilités, surtout si son contrat est prolongé.

DE NOTRE CORRESPONDANT
VALENTIN PAULUZZI

MILAN (ITA) – Trois ans après son arrivée à l'AC Milan, Mike Maignan peine à se défaire d'une étiquette auprès des supporters, qui le perçoivent encore comme le successeur de Gianluigi Donnarumma, parti gratuitement au PSG – un épisode mal vécu. Les rencontres entre les deux clubs en phase de groupes de Ligue des champions, l'automne dernier (2-1 pour Milan puis 3-0 pour le PSG), ont ravivé cette confrontation entre les deux gardiens.

Bernard Papon/*L'Équipe*

Depuis son arrivée il y a trois ans, Mike Maignan a disputé 110 matches. Il a encaissé 111 buts et réalisé 44 copies propres.

Rare dans la presse

Mais elles ont surtout provoqué un changement inattendu à ce poste clé en termes de rendement et aussi de leadership. Le charisme de Maignan a séduit les tifosi, qui ne lui ont pas tenu rigueur des quelques erreurs de la saison écoulée, pourtant moins linéaire que les deux premières. Une prolongation de contrat au-delà de 2026 est même en cours de négociation, même si elle tarde à être actée. Au cours de sa riche histoire, le Milan a vu passer des joueurs hors-norme à tous les postes, mais moins dans le but. *« Je préfère être "relou" avec mes coéquipiers plutôt que de ne rien dire et de perdre un match sur quelque chose que j'avais perçu »*, avait déclaré Maignan à Canal+ en novembre. Plus loquace sur la pelouse que dans le vestiaire, le gardien est amené à prendre une autre dimension s'il reste au Milan, un club qui présente aujourd'hui son nouvel entraîneur, Paulo Fonseca, transfuge du LOSC lui aussi.

Maignan, qui a fêté mercredi ses 29 ans, est désormais le troisième joueur le plus âgé de l'effectif après Alessandro Florenzi (33 ans) et Marco Sportiello (32), gardien lui aussi. Peut-être sera-t-il donc contraint à davantage de responsabilités devant les micros, alors que ses prises de parole dans la presse transalpine, télé ou journaux, sont rares. Il ne s'est plus exprimé depuis l'après-match contre l'Udinese (3-2, le 20 janvier), lorsqu'il avait dénoncé les comportements racistes dont il avait été victime, au point de quitter temporairement le terrain. Un geste inédit, fort, qui lui a permis de marquer l'histoire de la Serie A.

EURO 2024 demi-finales

Espagne demain France

Alexis Réau/*L'Équipe*

GRIEZMANN Le nouveau sacrifié ?

Face à l'Espagne et sa maîtrise technique, Didier Deschamps pourrait être tenté de privilégier des profils d'attaquants de rupture. Quitte à se passer, une nouvelle fois d'entrée, de son vice-capitaine.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX

DAMIEN DEGORRE et HUGO DELOM

PADERBORN (ALL) – L'histoire de cette compétition, ponctuée parfois de choix tardifs – changement de système le matin du match face à la Belgique (1-0, en huitièmes de finale) – invite à la prudence. Lire les desseins tactiques de Didier Deschamps n'a jamais semblé aussi périlleux. Rarement, dans les tournois internationaux récents, le sélectionneur des Bleus avait autant cherché – sans pour l'instant trouver – la meilleure formule offensive.

La faute notamment à l'état de forme, au mieux quelconque, de ses deux stars Kylian Mbappé et Antoine Griezmann. Deschamps, qui a su par certains de ses choix (installation de William Saliba en défense centrale, convocation surprise de N'Golo Kanté) construire une solidité défensive rare, est, à quelques heures de cette demi-finale d'Euro, face à un défi d'envergure. Comment défendre efficacement face à la maîtrise collective espagnole tout en formant une ligne d'attaque capable d'incarner une menace ?

Bien au-delà du bilan comptable – un but concédé en cinq matches –, le staff des Bleus dispose désormais de vraies certitudes sur sa structure défensive. Le quintet Maignan, Koundé, Upamecano, Saliba, T. Hernandez, assez étincelant depuis un mois, sera recomposé. Avec pour objectif, notamment, de contrôler, sur les côtés, la vitesse de Nico Williams et Lamine Yamal. Pour cela, les latéraux devront être protégés. C'est l'un des enjeux majeurs de cette composition. Le retour d'Adrien Rabiot, suspendu contre le Portugal (0-0, 5-3 aux t.a.b. en quarts de finale vendredi), sera, de ce point de vue, précieux. La capacité de l'ancien Parisien à couvrir les espaces et à compenser, avec intelligence, les déséquilibres n'est plus à prouver. Aider Theo Hernandez à défendre sur Yamal sera l'une de ses missions. Dans ce contexte, son retour dans le onze est naturel.

Dembélé pourrait retrouver le onze de départ

Tout comme la présence à ses côtés d'Aurélien Tchouaméni et de N'Golo Kanté. Pour le staff, le casse-tête est, en fait, beaucoup plus corsé pour composer une ligne d'attaque (enfin) performante. Face à un déficit évident – et très problématique – de créativité, quelles solutions apporter ?

La question de l'état de forme d'Antoine Griezmann est centrale. L'attaquant de l'Atlético de Madrid n'apparaît pas aujourd'hui athlétiquement capable d'apporter une plus-value suffisante sur un match d'un tel enjeu. Son match courageux mais tellement brouillon face au Portugal l'a une nouvelle fois prouvé. La réflexion n'est pas achevée mais la tendance serait à ce que Deschamps, pour contrer la maîtrise espagnole, s'appuie sur des profils d'attaquants de rupture. Le profil de Griezmann ne colle pas avec ces critères.

Antoine Griezmann, vendredi, pendant France-Portugal (0-0, 5-3 aux t.a.b.).

Le grand bénéficiaire pourrait donc être Ousmane Dembélé. Remplaçant face à la Belgique puis le Portugal, « Dembouz » a apporté l'étincelle lors de son entrée à Hambourg, vendredi. Sa capacité – pas si commune dans ce groupe – à amener des changements de rythme et des décalages pourrait lui permettre de retrouver une place dans le onze. Malgré sa forme inquiétante, le débat n'existe pas sur la titularisation de Kylian Mbappé.

Dans l'axe, Randal Kolo Muani

▶▶

PROGRAMME

EURO 2024
demi-finales

DEMAIN
Espagne - France ..... **21 h**
TF1, beIN Sports 1

MERCREDI
Pays-Bas - Angleterre ..... **21 h**
M6, beIN Sports 1

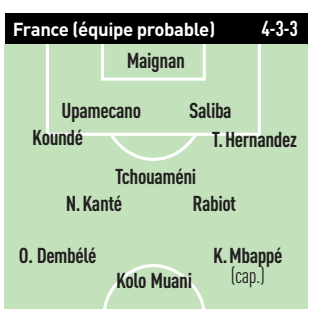
Finale dimanche à Berlin.

Mendy ménagé, Thuram va mieux

Après une journée consacrée à la récupération au lendemain de la victoire en quarts de finale de l'Euro contre le Portugal (0-0, 5-3 aux t.a.b., vendredi), les Bleus titulaires ont retrouvé, hier, le terrain de Paderborn, à huis clos, en compagnie des remplaçants qui s'étaient entraînés samedi.
Touché aux ischios face au Portugal, Marcus Thuram a passé des examens rassurants et il a bien participé à cette séance très légère et ludique, à la différence de Ferland Mendy, qui était ménagé en raison de douleurs musculaires. Le latéral gauche n'inspire toutefois pas d'inquiétude et ne sera pas écarté pour la demi-finale, demain contre l'Espagne à Munich.
Après un échauffement et un toro, certains joueurs sont rentrés aux soins alors que d'autres sont restés sur la pelouse pour s'amuser en s'essayant à des frappes lointaines. **A. Cl., à Paderborn**

part avec une longueur d'avance. D'abord parce que le Parisien, héros face à la Belgique, dispose d'un profil d'attaquant de rupture qui colle précisément avec les intentions du staff. Ensuite parce que Marcus Thuram, capable aussi d'être un attaquant de remises, a ressenti une alerte musculaire contre le Portugal *(voir ci-contre)*. Pas de quoi, a priori, remettre en cause sa présence demain, d'autant qu'il a participé à la séance à huis clos hier. Mais aucun risque ne sera pris avec l'attaquant de l'Inter Milan. ***L'É***

France (équipe probable) 4-3-3



LA LISTE DES 25 BLEUS

3 gardiens
23. Alphonse AREOLA (West Ham, ANG, 31 ans, 5 sélections, 3 buts encaissés)
16. Mike MAIGNAN (AC Milan, ITA, 29/21/10)
1. Brice SAMBA (Lens, 30/3/4)

8 défenseurs
21. Jonathan CLAUSS (Marseille, 31/13/2 buts)
22. Theo HERNANDEZ (AC Milan, ITA, 26/32/2)
24. Ibrahima KONATÉ (Liverpool, ANG, 25/16/0)
5. Jules KOUNDÉ (FC Barcelone, ESP, 25/33/0)
3. Ferland MENDY (Real Madrid, ESP, 29/10/0)
2. Benjamin PAVARD (Inter Milan, ITA, 28/54/5)
17. William SALIBA (Arsenal, ANG, 23/20/0)
4. Dayot UPAMECANO (Bayern, ALL, 25/25/2)

7 milieux
6. Eduardo CAMAVINGA (Real Madrid, ESP, 21/20/1)
19. Youssouf FOFANA (Monaco, 25/21/3)
7. Antoine GRIEZMANN (Atlético, ESP, 33/134/44)
13. N'Golo KANTÉ (Al-Ittihad, ARS, 33/60/2)
14. Adrien RABIOT (Juventus Turin, ITA, 29/47/4)
8. Aurélien TCHOUAMÉNI (Real Madrid, ESP, 24/35/3)
18. Warren ZAÏRE-EMERY (Paris-SG, 18/3/1)

7 attaquants
25. Bradley BARCOLA (Paris-SG, 21/4/0)
20. Kingsley COMAN (Bayern, ALL, 28/56/8)
11. Ousmane DEMBÉLÉ (Paris-SG, 27/48/5)
9. Olivier GIROUD (AC Milan, ITA, 37/135/57)
12. Randal KOLO MUANI (Paris-SG, 25/21/4)
10. Kylian MBAPPÉ (Paris-SG, 25/83/48)
15. Marcus THURAM (Inter Milan, ITA, 26/24/2)

Le but est leur problème

Incapables de concrétiser leurs occasions, les Bleus tentent de gommer leur inefficacité avec un staff qui s'attache à dédramatiser pour éviter la crise de confiance.

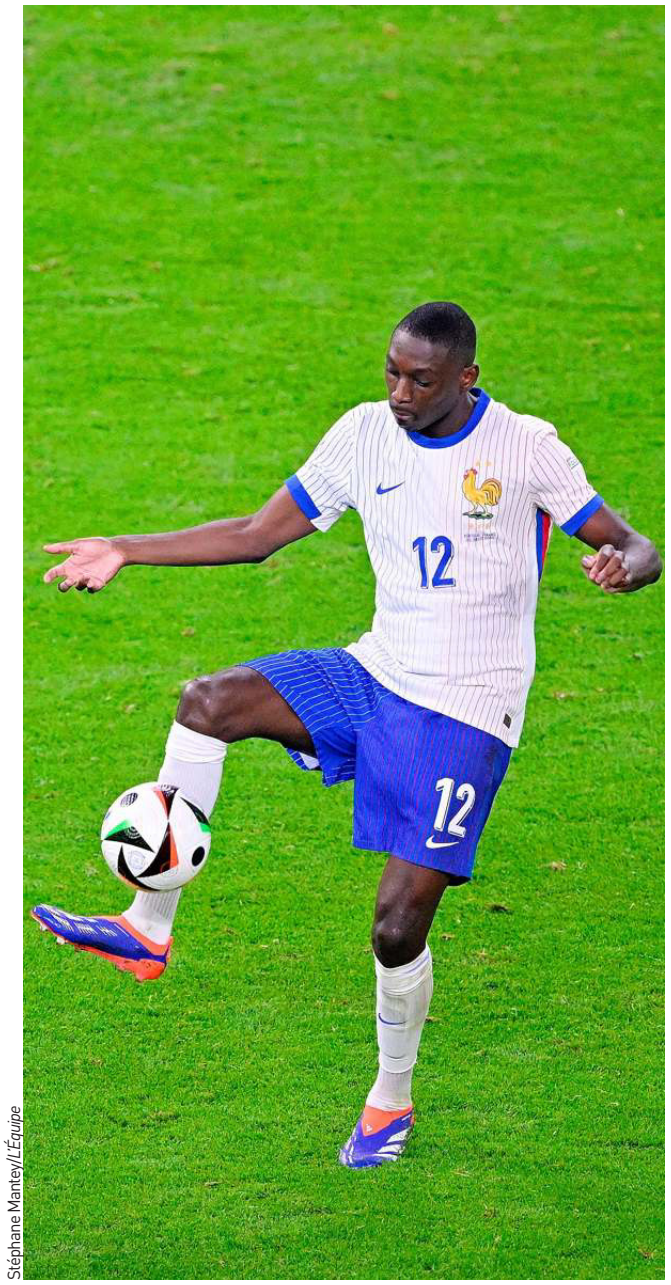
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ANTHONY CLÉMENT

PADERBORN (ALL) – Ce serait une manière très originale de gagner l'Euro, une façon d'entrer dans l'histoire, mais les Bleus préféreraient vraiment éviter de finir la compétition sans avoir marqué le moindre but dans le jeu, une statistique dont ils ne parviennent pas à se débarrasser. Les chiffres font mal, et il y a toujours quelqu'un pour le rappeler après un nouveau match étriqué et tendu : le penalty de Kylian Mbappé contre la Pologne (1-1) constitue le seul but inscrit par la France, qui a dû s'en remettre à des erreurs de l'adversaire pour marquer face à l'Autriche (1-0) et la Belgique (1-0).

Après le quart de finale contre le Portugal (0-0, 5-3 aux t.a.b.), elle compte désormais 86 frappes en 5 matches et elle en a seulement cadré 21. Même si certaines tentatives étaient très lointaines, il y a comme un problème de précision que ne cherche pas à nier un des premiers concernés, Randal Kolo Muani. *« C'est vrai qu'on ne met pas beaucoup de buts mais on est en demi-finales, on a les occasions, c'est juste à nous d'être plus appliqués et concentrés sur le dernier geste. Je pense que ça viendra. Après le premier but, ça défilera,* explique l'attaquant, qui ne voit pas de recette miracle. *Il n'y a pas de travail en dehors du terrain, ça se travaille à l'entraînement directement. À nous d'être plus efficaces, tout simplement, de prendre ce dernier geste avec plus de concentration. »*

Deschamps avait priorisé le chantier de la défense avant la compétition

Didier Deschamps demande régulièrement de penser d'abord à cadrer, comme il l'a fait à la mi-temps du huitième de finale, quand ses joueurs avaient arrosé d'un peu partout, en ne sollicitant que deux fois le gardien belge.



Stéphane Mantey/*L'Équipe*

Randal Kolo Muani n'a pas marqué pendant cet Euro.

Même si les Bleus ont su au moins transformer leurs tirs au but, le match contre le Portugal n'a montré aucune progression et le bilan souffre forcément des méformes de Kylian Mbappé et Antoine Griezmann, les deux buteurs les plus attendus. Marcus Thuram est aussi loin du rayonnement affiché à l'Inter Milan, et comme Olivier Giroud est cantonné au banc, l'attaque dépend d'éléments qui ne sont pas des spécialistes de l'efficacité : au Paris-SG, Kolo Muani a marqué neuf buts cette saison, Ousmane Dembélé six, et Bradley Barcola cinq.

Au moment de se lancer dans la préparation de l'Euro, le sélectionneur n'avait pourtant pas identifié le secteur offensif comme une source potentielle de problèmes, car l'équipe de France n'était restée impuissante qu'une fois lors de ses huit dernières rencontres. Alors que ses défenseurs n'accomplissaient pas la meilleure saison de leur carrière, Deschamps avait logiquement concentré sa réflexion sur la quête de la solidité, et il doit maintenant soigner l'autre côté du terrain.

Deux analystes vidéo à leur disposition

Il a peu de temps pour y arriver car les séances sont de plus en plus consacrées à la récupération, et le staff s'attache donc à dédramatiser au détour de conversations informelles. Il s'agit de rassurer des attaquants forcément touchés, de chasser les nuages qui peuvent les empêcher de prendre la bonne décision, et les deux analystes vidéo sont à disposition des joueurs qui souhaitent disséquer les gestes mal réalisés en match ou à l'entraînement.

Ils ne le font pas tous, à l'image de Kolo Muani, mais certains exercices ont également été instaurés afin de faire revenir la confiance, comme les oppositions sur terrain réduit pour reproduire plus fréquemment les positions de frappe. Réalisées avec le représentant de l'équipementier qui distribue les passes, les tentatives de fin de séance n'incitent pas vraiment à l'optimisme mais elles sont considérées comme un jeu par le staff, qui a d'autres raisons plus sérieuses de s'inquiéter : en dehors d'Aurélien Tchouaméni, qui essaye énormément, aucun milieu n'a montré qu'il pouvait marquer à la place des attaquants, et la surface adverse a encore été trop souvent désertée contre le Portugal.

ESPAGNE

Navas à droite ?

Les Espagnols s'entraîneront une dernière fois ce matin dans leur camp de base de Donaueschingen, tout près de la Forêt-Noire, avant de prendre la direction de Munich par avion en fin d'après-midi. Les joueurs ont tous récupéré de la fatigue d'un quart de finale intense contre l'Allemagne, avec beaucoup de duels et une prolongation, vendredi soir (2-1 a.p.), mais Luis De La Fuente devra quand même s'adapter à trois absences parmi ses habituels titulaires. Pedri, qui souffre d'une entorse du genou gauche après un choc avec Toni Kroos, a déclaré forfait pour la suite de l'Euro mais fera le déplacement avec l'équipe. Robin Le Normand, suspendu pour deux cartons jaunes depuis le début du tournoi, devrait être suppléé en charnière par Nacho, qui l'avait déjà remplacé à la mi-temps en quarts de finale. Enfin, Dani Carvajal, expulsé contre l'Allemagne, devrait être remplacé sur le côté droit par Jesus Navas, qui passera un test brûlant face à Kylian Mbappé, à 38 ans. Les Espagnols le savent, c'est collectivement qu'il faudra défendre et Marc Cucurella le disait hier en conférence de presse : *« Il faudra que nous restions toujours concentrés quand nous attaquons, parce qu'ils essayeront de partir vite en contre à la récupération du ballon. Si nous sommes attentifs, que nous récupérons rapidement le ballon après l'avoir perdu, nous aurons de bonnes chances. Le foot est un sport collectif, pas un sport de un-contre-un, et nous savons être solidaires. »* **M. Go.**

Espagne (équipe probable) 4-2-3-1

EURO 2024 demi-finales

Espagne demain France

Étienne Garnier/L'Équipe

Le 11 idéal de Luis Fernandez

Avant la demi-finale entre la France et l'Espagne, demain, le consultant pour beIN Sports dévoile sa composition idéale. L'ancien international a fait ses choix sur la forme du moment. Il se prive de Kylian Mbappé dans son 4-3-3.

Recueilli par LOÏC TANZI

Stéphane Mantey/L'Équipe

MIKE MAIGNAN

29 ans, AC Milan (ITA), 21 sélections

« Il fait une compétition parfaite »

« Il fait une compétition parfaite, on sent vraiment qu'il a pris confiance à travers ses sorties, ses arrêts… Il en impose, il rassure à ce poste qui est si important. On a une défense exceptionnelle mais quand tu as un gardien qui te fait des arrêts comme ça, ça te rassure encore plus. On a trouvé depuis un moment le remplaçant de Hugo Lloris. Je ne suis pas surpris par son niveau car on l'a déjà vu avec l'AC Milan. »

Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

JULES KOUNDÉ

25 ans, FC Barcelone (ESP), 33 sélections

« Dans cet Euro, on le voit grandir »

« Je dois simplement lui dire bravo. Il a réussi à appréhender ce poste qui n'est pas le sien à la base. Il a franchi un cap. Dans cet Euro, on le voit grandir. C'est un défenseur intraitable et c'est ce que lui demande Didier Deschamps en priorité. Quand tu as affronté Jérémy Doku *(Belgique)* et Rafael Leao *(Portugal)*, ce n'est pas rien. Il va même de l'avant maintenant. Il centre, déborde, monte… Je suis surpris de voir ce qu'il arrive à faire. »

Stéphane Mantey/L'Équipe

WILLIAM SALIBA

23 ans, Arsenal (ANG), 20 sélections

« Il est en train de franchir un palier »

« Il confirme ce qu'il a fait cette saison avec Arsenal. Dans le placement et l'anticipation, c'est très fort. Je l'ai vu de près sur les derniers matches et il est en train de franchir un palier. Je n'étais pas un fervent supporter à la base mais quand je vois la dimension qu'il a prise, je me dis qu'il fait partie des meilleurs de cet Euro. Il a appris la rigueur, la discipline en Angleterre aussi. »

Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

AYMERIC LAPORTE

30 ans, Al-Nassr (ARS), 33 sélections

« Il n'a pas peur »

« Il a traversé une saison difficile, mais il réalise une super compétition par son placement, ses relances, ses anticipations. C'est une belle complémentarité avec Saliba. Quand tu as une équipe qui joue haut comme l'Espagne, on voit bien qu'il n'a pas peur, qu'il anticipe, qu'il joue haut comme son bloc. Il est présent dans tous les duels, au sol ou dans les airs. »

Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

MARC CUCURELLA

25 ans, Chelsea (ANG), 8 sélections

« Énorme dans son placement »

« Il m'impressionne. Il est virevoltant, vif, rapide. Il ne m'a pas fait une bonne impression avec Chelsea pourtant, mais lui aussi est en train de monter en régime dans une équipe en pleine confiance. Je le vois énorme dans son placement et son replacement. Et pourtant, je ne suis pas un supporter à la base, mais il a réussi à retourner la situation. Il est aussi très intéressant dans sa projection. »

Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

FABIAN RUIZ

28 ans, Paris-SG, 27 sélections

« Il fait taire les critiques »

« Il a été critiqué cette saison avec le Paris-Saint-Germain mais il a commencé cet Euro par un magnifique but contre la Croatie *(3-0, le 15 juin)*. Il a été dans la confirmation ensuite. Il est complémentaire de mes autres milieux, avec de la projection, des passes qui cassent les lignes. Ses prises de balle aussi sont pas mal. Il est en train d'éblouir pas mal de monde. Il fait taire les critiques. »

Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

RODRI

28 ans, Manchester City (ANG), 54 sélections

« C'est l'élégance dans le jeu, dans le contrôle, la passe »

« C'est ma pièce essentielle. Rodri, c'est l'élégance dans le jeu, dans le contrôle, la passe. C'est un titulaire indiscutable. Il est fort défensivement, fort offensivement et ses progrès avec Pep Guardiola sont impressionnants. Avant de recevoir le ballon, il a déjà pris l'information. Il me fait penser justement à des joueurs comme Guardiola, Mikel Arteta, Thiago Motta… Ils n'ont pas la vitesse physique, mais ils ont la vitesse des yeux. Il a aussi un état d'esprit remarquable, c'est très important. »

Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

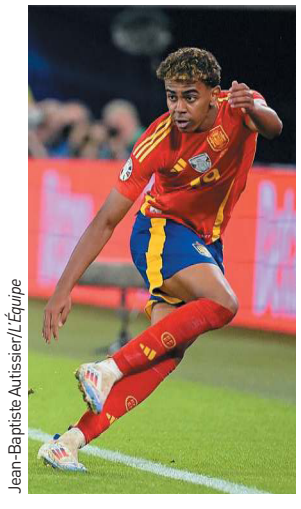
EDUARDO CAMAVINGA

21 ans, Real Madrid (ESP), 20 sélections

« Il est partout, il va d'un côté à l'autre »

« J'ai toujours été fan de lui. On aurait pu mettre N'Golo Kanté, mais c'est un plaisir de voir jouer Camavinga. Lui aussi a un état d'esprit fantastique. Il est de partout, il va d'un côté à l'autre. Son activité est sans mesure. Il est aussi élégant à voir, dans ses courses ou avec le ballon. Il est promis à un bel avenir en équipe de France malgré la concurrence. Il a fait un gros match contre les Portugais *(en quarts, vendredi)*. »

4-3-3 Le 11 de Fernandez



Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

LAMINE YAMAL

16 ans, FC Barcelone (ESP), 12 sélections

« Il est déroutant, rapide, il percute, fait des crochets »

« J'ai eu une hésitation avec Ousmane Dembélé, mais Lamine Yamal a l'efficacité en plus. Dès la prise de balle de ce garçon, on comprend tout. Il est déroutant, rapide, il percute, fait des crochets. Il est parfait. On le voit réussir de très belles choses. Depuis qu'on le voit au Barça, je suis fan. Il prend de plus en plus d'assurance. Jusqu'où va-t-il aller ? »

Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

MARCUS THURAM

26 ans, Inter Milan (ITA), 24 sélections

« Il finira par être récompensé par un but »

« Je veux le récompenser pour son engagement. Il finira par être récompensé par un but. On le voit avec de l'envie, mais il est dans une position où il n'a jamais joué avec l'Inter. Mais il s'adapte quand il est à gauche. On lui demande de jouer à contrecœur, donc j'ai envie de lui dire bravo de le faire et de tout donner. Maintenant, il doit encore un peu mieux sentir les bons coups. »

Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

NICO WILLIAMS

21 ans, Athletic Bilbao (ESP), 18 sélections

« Il est en train de s'affirmer, ça va vite, très vite pour lui »

« Eh non, je ne mets pas Kylian Mbappé ! Ce n'est pas le grand Mbappé que l'on voit, il n'est pas dans les meilleures dispositions. Donc je mets Williams. Il vient d'un club que j'aime beaucoup *(Athletic Bilbao)*, il a grandi avec son frère *(Iñaki)* dans ce club, et il est titulaire en sélection maintenant.
Il est en train de s'affirmer, ça va vite, très vite pour lui. Il a aussi la qualité du placement et replacement. Il fait les efforts défensifs, c'est très important. »

AU BUREAU
PUB & BRASSERIE
since 1989

ET SINON, L'ÉTÉ DANS TOUT ÇA ?

CAMEMBERT RÔTI, WELSH ROYAL, BURGERS GÉNÉREUX... RELÂCHEZ LA PRESSION AU BUREAU !

Pour votre santé évitez de manger trop gras, trop sucré, trop salé. www.mangerbouger.fr

AU BUREAU SPORTS BAR

ABDF 522965268 RCS NANTERRE

EURO 2024 demi-finales

Les Bleus, la victoire en courant

Épargnée par les blessures, l'équipe de France avance dans son tournoi avec un niveau athlétique plutôt rassurant... à l'exception de ses deux stars, Antoine Griezmann et Kylian Mbappé.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
HUGO DELOM

PADERBORN (ALL) – Seulement quinze jours de « préparation », des joueurs en reprise (Maignan, Tchouaméni, Coman...), des cadres (Mbappé, Upamecano...) en déficit de temps de jeu : avant le début de l'Euro, de nombreuses questions se posaient sur l'état athlétique des Bleus. Après cinq matches, si des doutes subsistent quant à la capacité des remplaçants à être au niveau physique et que les cas Griezmann-Mbappé inquiètent vraiment, l'état de forme de l'équipe de France paraît rassurant. Mais alors que la rotation est limitée et que, face à la maîtrise technique espagnole, elle devra courir demain dans des proportions inconnues dans cet Euro, l'équipe de France peut-elle tenir jusqu'au bout ?

Des individualités défensives au top

Le parcours des Bleus repose, en large partie, sur les performances abouties des individualités défensives. Au-delà de la charnière, c'est l'état de forme des milieux et des latéraux qui rassure. *« Je ne vois aucune défaillance physique sur les côtés*, détaille Robert Duverne, ex-préparateur physique des Bleus (2006-2010). *Koundé a montré face à Leao son niveau. C'est le Portugais qui s'est épuisé avant lui. Theo* (Hernandez) *a répondu présent. Au milieu, nous avons trois "machines" avec Rabiot, Kanté et Tchouaméni. Je ne vois aucune équipe capable de mettre dans le dur physiquement ce trio-là. »*

En amont du tournoi, le préparateur physique Cyril Moine, fidèle à sa méthodologie, a effectué un travail d'endurance. Dans le volume, ces Bleus-là, très compacts (ce qui influe sur le type d'efforts) et au jeu offensif restrictif, semblent capables de couvrir les espaces. *« Les organismes n'ont pas été entamés au premier tour, il n'y a pas une équipe qui a eu suffisamment la possession pour nous faire souffrir »*, poursuit Duverne. Mais les Bleus feront face à un défi contre l'Espagne. *« Avec leur filière technique très spécifique, ils vont nous faire souffrir,* prolonge Duverne. *Ce sera un test intéressant. »*

Un niveau athlétique des remplaçants qui interroge

Didier Deschamps a choisi de s'appuyer sur un noyau restreint de joueurs. Cette rotation limitée interroge à double titre : les titulaires peuvent-ils tenir, à ce niveau athlétique, jusqu'à la finale, et les remplaçants sont-ils capables de se hisser à un niveau suffisant ? En interne, les joueurs très utilisés ne paraissent pas inquiets sur leurs capacités à enchaîner les matches.

Certains même estiment qu'ils montent en puissance. L'état des remplaçants pose question. Eduardo Camavinga a montré qu'il pouvait se montrer au niveau mais qu'en est-il des autres ? En dehors des matches, les entraînements sont très légers. Et des remplaçants – Pavard, Giroud, F. Mendy – sont apparus parfois en difficulté quand le rythme s'accélérait en séances.

VINCIC AU SIFFLET D'ESPAGNE-FRANCE

L'UEFA a désigné Slavko Vincic pour arbitrer la demi-finale de l'Euro entre la France et l'Espagne. Au cours de la compétition, le Slovène de 44 ans a déjà officié pendant Hongrie-Suisse (1-3) et surtout lors d'un match de la Roja, celui de la victoire face à l'Italie (1-0), en phase de groupes. En 2023-2024, Vincic a également arbitré la finale de Ligue des champions, remportée par le Real Madrid face à Dortmund (2-0).

Alexis Réau/*L'Équipe*

N'Golo Kanté (numéro 13) et Marcus Thuram lors de la victoire de la France face au Portugal vendredi.

Mbappé-Griezmann, symboles d'attaquants sans changement de rythme

Antoine Griezmann admettait le 20 juin qu'il avait éprouvé des difficultés à digérer la préparation. Mais « Grizou » estime désormais se sentir à 100 %. L'impression visuelle est différente : le vice-capitaine paraît très emprunté. Même constat pour Kylian Mbappé. *« Il n'y a pas de fatalité,* détaille Grégory Dupont, préparateur physique des Bleus pendant la Coupe du monde 2018. *On peut tenter, c'est un devoir même, de trouver des solutions pour essayer de leur redonner des sensations. Il faut identifier, à travers des tests physiques, des échanges, la raison : à savoir si c'est une fatigue métabolique, musculaire ou psychologique. Ensuite, s'adapter et préconiser des stratégies simples comme des bains froids, du sommeil, des séances ludiques pour retrouver une forme de plaisir ou, au contraire, dans certains cas, privilégier le travail pour diminuer le stress. Mais en une semaine, on peut mettre en place des "process" efficaces. »*

« Le travail de régénération n'est pas très difficile, prolonge Éric Bedouet, ex-préparateur physique des Bleus (2014-2016). *Antoine* (Griezmann) *est arrivé cramé en 2016, et on a mis en place des choses pour qu'il se refasse. En une semaine, un joueur de très haut niveau comme lui peut se régénérer et devenir le héros de la finale. »* Au-delà des cas Mbappé-Griezmann, la difficulté des autres attaquants à changer de rythme soulève des doutes. La préparation, qui a privilégié l'endurance, a-t-elle pu avoir des conséquences sur l'explosivité des joueurs ? *« Je me suis posé la question parce que je constate cela aussi mais je ne pense pas,* conclut Duverne. *Ce manque de justesse dans les dribbles ou choix, c'est plus une question de confiance. »* ⁂

EURO 2024 demi-finales

Espagne demain France

Avec Rodri, tout est compris

Le milieu de terrain espagnol, monstre d'intelligence et de sens collectif, s'impose comme le joueur clé de sa sélection, et le meilleur à son poste.

Thomas Kienzle/AFP

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
MÉLISANDE GOMEZ

STUTTGART (ALL) – Rodrigo Hernandez Cascante n'a pas de tatouage, pas de bijoux qui brillent, pas de coupe de cheveux particulière ni même de compte Instagram, mais donnez-lui un ballon et vous verrez qu'il s'agit pourtant bien d'un joueur de football. Il n'y a rien d'extravagant chez le milieu de terrain espagnol, sinon ses statistiques et son influence dans le jeu de ses équipes, à Manchester City ou en sélection, et le chœur qui s'élève depuis le camp de base des Espagnols résume bien ce que ses coéquipiers pensent de lui et de son apport au collectif : *«C'est le meilleur du monde dans son rôle, personne ne maîtrise le poste de numéro 6 comme lui et il est fondamental pour nous»*, disait par exemple Joselu en début de semaine dernière.

Du haut de ses 28 ans, et après cinq saisons à City qui l'ont définitivement installé dans la cour des grands, Rodri est un cadre de la Roja, un homme posé et discret capable d'échanger avec tout le monde et un joueur à part, surtout. Il n'est pas spectaculaire et pourtant on le voit beaucoup sur un terrain, toujours au bon endroit, avec le maillot rentré dans le short et la tête haute, le geste sobre et précis. *«Depuis qu'il est tout jeune, il s'est toujours distingué pour son naturel dans sa manière de jouer, cette sobriété, sans jamais rien de superflu,* apprécie Paco Lopez, qui fut son entraîneur avec la réserve de Villarreal à l'arrivée du joueur en 2013, à 17 ans. *Je me souviens d'un garçon avec beaucoup de caractère, qui n'était pas extraverti dans la vie mais qui avait énormément de personnalité sur le terrain, dans ses choix de jeu, dans son attitude. On voyait qu'il adorait le foot et qu'il vivait pour lui.»*

Rodri prend le dessus sur l'Allemand Ilkay Gündogan, son ancien coéquipier à Manchester City, vendredi, en quarts de finale de l'Euro (2-1 a.p.).

Passionné par son sport et par ce poste de milieu récupérateur qu'il a observé avec attention dans le sillage de ses modèles, Xabi Alonso puis Sergio Busquets, Rodri est aussi un gros travailleur et il n'a jamais cessé d'apprendre au fil d'une carrière qui l'aura vu étoffer sa palette au contact de ses entraîneurs. Il y eut Marcelino, d'abord, qui l'a lancé chez les professionnels un soir de décembre 2015, en Coupe du Roi : *«Je ne dirais pas que j'ai lancé sa carrière en pro, j'ai seulement eu la chance d'être l'entraîneur de Villarreal à ce moment-là,* sourit-il aujourd'hui. *Il était tellement au-dessus que n'importe qui aurait fait la même chose. Il avait déjà cette capacité physique importante, qui correspond parfaitement aux exigences du foot moderne, une technique parfaite, un talent dans la construction du jeu, et on voyait très bien qu'il deviendrait un joueur de haut niveau.»*

> **"Il y a l'aspect cognitif : il prend toujours la bonne décision et il la prend très vite"**
>
> ALBERT CELADES, SON SÉLECTIONNEUR AVEC LES ESPOIRS

Avec Diego Simeone, son entraîneur à l'Atlético de Madrid (2018-19), Rodri a compris l'importance du jeu sans ballon, le rôle décisif du milieu de terrain pour empêcher les actions adverses, intercepter les passes et, si besoin, tacler dans les pieds, avec la robustesse dans le duel et l'agressivité qu'il faut. Sa lecture du jeu a fait le reste, et City n'a pas hésité longtemps quand il a su que la clause du Madrilène n'était «que» de 70 M€, à l'été 2019.

La rencontre d'un joueur aussi intelligent avec Pep Guardiola allait forcément faire des étincelles, et Rodri a progressé beaucoup et partout, pour devenir sans doute le milieu le plus complet en circulation, capable d'intercepter, de récupérer, de défendre, de passer, d'organiser, de rassurer, de tout. *«Il est arrivé à City pour remplacer Fernandinho, et ce n'était pas simple, mais il est tellement intelligent tactiquement qu'il a vite pris le costume,* admire Jean-Luc Arribart, qui commente le foot anglais pour Canal +. *Il ne se contente pas d'être un milieu qui sécurise ou qui anticipe, il agresse, il ne subit jamais, il est toujours au bon endroit. Il comprend tout, il est là pour offrir une solution quand son équipe a la possession, il sait jouer vite vers l'avant sans jamais trop porter le ballon. Pour moi, c'est le joueur que Guardiola met en premier sur la feuille. Et il bonifie tout le monde autour de lui parce qu'il rassure, il suffit de voir l'Euro que réussit Fabian Ruiz.»*

Les statistiques viennent confirmer l'étendue de sa panoplie : Rodri est le joueur qui a touché le plus de ballons sur cet Euro et celui qui en a récupéré le plus. Et il peut marquer aussi, et pas n'importe quand : en finale de la Ligue des champions, par exemple (City - Inter, 1-0, en 2023), ou bien quand l'Espagne est menée face à la Géorgie en huitièmes de finale et que la fébrilité s'invite soudain chez ses coéquipiers (4-1, le 30 juin). *«Il a beaucoup de points communs avec Busquets mais il est plus dynamique, plus rapide et il pèse davantage aux abords de la surface, ou même à l'intérieur,* estime Marcelino. *Rodri est capable d'apporter la solution au jeu dans n'importe quelle zone du terrain.»* Un maillon indispensable, donc, qui équilibre tout l'édifice : il jouera demain contre les Bleus son 63e match de la saison, et il n'en a perdu qu'un seul, en finale de la Coupe contre United (1-2, le 25 mai).

«Il est devenu une référence et je suis très heureux pour lui, parce que c'est une personne en or et un super coéquipier, apprécie Albert Celades, qui fut son sélectionneur avec les Espoirs. *Il domine tous les aspects du jeu : le physique, parce qu'il gagne les duels, la tactique, parce qu'il est toujours où il faut, la technique, parce qu'il a les deux pieds, le jeu court et le jeu long. Mais surtout, il y a l'aspect cognitif : il prend toujours la bonne décision et il la prend très vite.»* Les Bleus sont prévenus : au cœur de l'Espagne, il y a un moteur de 1,90 m qui ne lâche rien et qui comprend tout.

5

L'Espagne est la seule équipe à avoir remporté ses 5 matches de l'Euro 2024. Aucune équipe dans l'histoire de la compétition n'a remporté six matches lors d'une même édition. Personne n'a jamais gagné six rencontres d'affilée à l'Euro non plus.

Opta

EURO 2024 demi-finales

Pays-Bas mercredi Angleterre

Cathrin Mueller - UEFA/UEFA via Getty Images

Désunion sacrée

Au cours de cet Euro, malgré la qualification pour les demi-finales, les relations entre l'équipe d'Angleterre et les journalistes qui la suivent se sont sensiblement dégradées par rapport aux tournois précédents.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
PIERRE-ÉTIENNE MINONZIO

ERFURT (ALL) – Samedi soir, lors de la conférence de presse qui a suivi la qualification face à la Suisse (1-1, 5-3 aux t.a.b.), Gareth Southgate contenait parfois difficilement son agacement, ce dont témoignaient ses mâchoires serrées et le léger tremblement de son visage. Au détour d'une question sur la manière dont il avait préparé la séance de tirs au but, le sélectionneur anglais s'est ainsi plaint que la presse ait révélé, en amont de la rencontre, sa volonté de passer à une défense à trois : *« On vit dans un monde incroyable dans lequel tout ce qu'on peut préparer pour surprendre l'adversaire est dévoilé trois jours avant le match. »* Et lorsqu'un confrère allemand a suggéré que l'Angleterre bénéficie d'un tableau favorable dans cet Euro, le technicien de 53 ans lui a adressé à la fois un regard noir et une remarque acerbe : *« Vous ne seriez pas un journaliste anglais par hasard ? »*

Ces échanges acides, dont Southgate n'était auparavant pas coutumier, témoignent d'une dégradation globale des relations qu'entretient l'équipe d'Angleterre avec son environnement médiatique. Pour en prendre la mesure, il faut se plonger dans le remarquable ouvrage *Dear England*, de Jonathan Northcroft et Rob Draper, qui raconte en détail comment, en 2016, Southgate, au moment où il est arrivé sur le banc anglais, mais aussi Dan Ashworth, qui était alors le directeur technique de la Fédération, ont souhaité pacifier les rapports entre les Trois Lions et les médias. Rapports qui s'étaient passablement dégradés les années précédentes, ce qui avait participé, selon eux, au fiasco de l'Euro 2016 et l'élimination dès les huitièmes de finale par l'Islande (1-2).

Concrètement, les Anglais ont été invités dès 2017 à se confronter plus régulièrement aux journalistes, lors d'échanges organisés spécifiquement avec les représentants de la presse écrite, ou dans des cadres plus originaux, tel ce *media day* qui s'est déroulé juste avant la Coupe du monde 2018, au cours duquel les 23 joueurs retenus pour le tournoi, assis derrière des tables, avaient donné de courts entretiens individuels à des reporters qui faisaient la queue pour leur parler. Jusqu'à la fin de la Coupe du monde 2022 (*), cette politique d'ouverture s'est révélée bénéfique aussi bien pour la presse que pour les internationaux eux-mêmes, dont certains ont pu profiter de ces prises de parole pour se libérer d'un poids, tel Danny Rose évoquant sa dépression en 2018.

Le précédent 1990

Mais la confiance mutuelle qui s'était instaurée entre la sélection et ses suiveurs s'est étiolée ces derniers mois, en raison des critiques récurrentes concernant les prestations de l'Angleterre – avant l'Euro, le contenu des deux matches amicaux en mars dernier avait déjà été considéré comme très décevant (1-0 face au Brésil, 2-2 contre la Belgique) –, mais aussi à cause des débats entourant l'avenir de Southgate, dont le contrat se termine en décembre. En ce sens, il avait été révélateur que la journée presse qui avait été programmée juste avant l'Euro, sur le modèle de celle de 2018, ait finalement été annulée. Et depuis leur arrivée en Allemagne, plusieurs joueurs, dont Harry Kane et Jude Bellingham, ont déploré le traitement médiatique dont leur équipe fait l'objet, le premier s'attaquant aux reproches formulés par Gary Lineker, le second expliquant après son but splendide inscrit contre la Slovaquie (2-1, a.p., le 30 juin) : *« On entend pas mal de gens dire des bêtises, c'est sympa de pouvoir les remettre un peu à leur place. »*

Gareth Southgate lors de la conférence de presse après la victoire de l'Angleterre sur la Suisse, samedi, à Düsseldorf (1-1, 5-3 aux t.a.b.).

Après avoir été unis dans un souci de relative concorde avec les médias, Southgate et ses hommes apparaissent donc désormais alignés dans une posture plus frondeuse. Il n'est pas impossible que ce nouvel état d'esprit favorise à court terme leur esprit de corps : pendant la Coupe du monde 1990, les Trois Lions n'adressaient pas à la parole à la presse écrite. Ce qui ne les avait pas empêchés d'atteindre les demi-finales de la compétition. *(*) L'Angleterre a été demi-finaliste de le Coupe du monde 2018, quart de finaliste en 2022, et finaliste de l'Euro 2021.*

Géant en sortie de banc

Remplaçant avec les Pays-Bas, Wout Weghorst sera malgré tout l'un des principaux dangers pour l'Angleterre en demi-finales de l'Euro mercredi.

John MacDougall/AFP

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
BERNARD LIONS

BERLIN – Faisant face à ses défenseurs – c'est décidément une habitude chez lui –, Wout Weghorst (32 ans le 7 août) a longtemps dansé et chanté de l'autre côté de la table du vestiaire de l'Olympiastadion, samedi soir. Il était 23h09, les Pays-Bas venaient de renverser la Turquie en quarts de finale de l'Euro (2-1), Nathan Aké, Denzel Dumfries et ses autres équipiers continuaient à remettre à la mode la chanson poussiéreuse de Wolter Kroes, *Viva Hollandia*.

Wout Weghorst célèbre la qualification des Pays-Bas pour les demi-finales de l'Euro, samedi, à Berlin.

Tout à sa joie, Weghorst n'a sans doute pas songé qu'il devient, lui aussi, le tube de l'été aux Pays-Bas. Sans lui, les Néerlandais seraient sans doute déjà éliminés. Pendant que des attaquants du pedigree de Kylian Mbappé, du Belge Romelu Lukaku, de l'Anglais Harry Kane ou encore du Portugais Cristiano Ronaldo peinent ou ont peiné dans cet Euro, le numéro 9 batave, au temps de jeu pourtant réduit (89 minutes en cinq matches), se révèle d'une redoutable efficacité.

Auteur du but de la victoire contre la Pologne (2-1, le 16 juin), passeur face à l'Autriche (2-3, le 25), sa rentrée a cette fois-ci permis de retourner le scénario du quart de finale. Face à l'urgence de la situation, son équipe se trouvait alors menée, Ronald Koeman, son sélectionneur, a sorti son « supersub » de sa boîte, ou plutôt du banc des remplaçants, dès la mi-temps. Une première depuis dix matches. Entré à son poste de numéro 9 tandis que Memphis Depay reculait à celui de meneur de jeu, Weghorst a tout d'abord sauvé un but en taclant à terre un ballon dans sa surface. Puis, d'une volée écrasée du droit détournée par le gardien, il a obtenu le corner de l'égalisation, avant de se retrouver à la base de la construction du second but.

Une histoire contrariée avec la Premier League

Au crépuscule de sa carrière, le voilà donc de retour en pleine lumière. Sa réussite interroge tout autant qu'elle inquiète l'Angleterre. Le géant (1,97 m) n'a pas réussi à Burnley (où il est sous contrat jusqu'en 2025), qui l'a acheté pour 17,5 M€ à Wolfsburg le 31 janvier 2022. Relégué, le club du Lancashire l'a prêté à Manchester United un an après. Où cela s'est encore mal passé.

Il en va tout autrement en parallèle avec les Oranges. Après avoir honoré la première de ses 38 sélections – pour 12 buts – contre l'Angleterre (0-1, le 23 mars 2018), Weghorst a l'habitude de briller au sommet. Pendant cet Euro, comme il l'avait fait lors de la Coupe du monde au Qatar. À peine entré en jeu, il avait signé un doublé, poussant l'Argentine en prolongation, en quarts de finale (2-2, 3-4 aux t.a.b., le 9 décembre 2022). Pas très rassurant pour les Anglais, à qui il voudra faire ravaler, mercredi, toutes les railleries subies.

Jean-Baptiste Autissier/*L'Équipe*

Toni Kroos lors du huitième de finale de l'Euro remporté face au Danemark (2-0), le 29 juin à Dortmund.

Kroos, sujets sensibles

Le milieu allemand, qui compte vivre sa retraite en Espagne, s'est exprimé sur l'aspect sécuritaire en Allemagne dans un podcast.

EMERY TAISNE

C'est un moment d'échanges qu'il affectionne en général. Toni Kroos (34 ans) tient depuis quatre ans son propre podcast, *Einfach Mal Luppen,* avec son frère Felix. Un rendez-vous où tout ce qui tient à cœur des deux frangins est abordé. Même en plein Euro, le milieu allemand, jeune retraité depuis l'élimination vendredi soir en quarts de finale par l'Espagne (1-2 a.p.), a maintenu son podcast durant le mois de juin pour expliquer, par exemple, avoir souffert le martyre les jours précédents le match d'ouverture face à l'Écosse (5-1), en raison de douleurs au cou. Il lui arrive aussi de s'éloigner du ballon rond, et l'heure et demie passée avec Markus Lanz et Richard David Precht dans le podcast *Lanz & Precht* l'a amené sur d'autres terrains.

Parent de trois enfants, Kroos a senti qu'il s'aventurait sur une pente dangereuse lorsque la question de la sécurité en Allemagne a surgi. L'ex-milieu du Real a déménagé à Madrid depuis 2014, il gagne très bien sa vie, et il craignait de *«se faire démolir»* au prétexte qu'il serait déconnecté. D'abord réticent à en parler, il a fini par estimer que l'Allemagne d'aujourd'hui n'était pas la même qu'il y a dix ans, avec un exemple mûrement réfléchi pour illustrer sa pensée et *« ne pas être mis au coin »* : *« Si quelqu'un me demandait si je devais laisser ma fille sortir à 23 heures en Espagne ou dans une grande ville allemande, je pencherais plutôt pour l'Espagne. Avant, il n'y aurait probablement pas eu autant de doutes. »*

Des raccourcis problématiques

Dans un pays où l'AFD, le parti d'extrême droite, a obtenu le meilleur résultat de son histoire (15,9 %) lors des dernières élections européennes, le sujet apparaissait hautement sensible, très souvent relié à l'immigration, et Kroos a marché sur des œufs, sans réussir complètement à éviter certains raccourcis problématiques et les interprétations qui ont pu être faites dans les reprises de ses propos. Il s'est déclaré *«à 1 000 %»* en faveur des personnes venues de l'extérieur et qui ont trouvé leur bonheur outre-Rhin mais il a aussi estimé que cela s'était fait de manière *« incontrôlée »*. *« Il est clair que lorsque beaucoup de gens viennent, il y a toujours un pourcentage qui ne nous fait pas du bien et qui ne se fait pas du bien à lui-même. Cela finit par causer des problèmes qui conduisent les Allemands à être de plus en plus divisés, même si l'idée que des gens – dont nous avons besoin – puissent venir est sensationnelle dans l'absolu. »*

Ce n'est pas la première fois que Kroos s'exprime sur des sujets de société. Avant la Coupe du monde 2022, il avait ouvertement critiqué les conditions de travail et la répression de l'homosexualité au Qatar. Il avait soulevé des *«points inacceptables»* et avait estimé que cette attribution *«n'était pas une bonne chose»*. Sur un ton plus léger, il a aussi lié son désir de rester en Espagne – plutôt que de revenir au pays – au climat. Les seaux d'eau qui sont tombés durant l'Euro allemand ne risquaient pas de l'en dissuader… *E*

MATETA RENTRE EN ANGLETERRE JUSQU'À VENDREDI

Thierry Henry, sélectionneur de l'équipe de France olympique, a dû laisser partir Jean-Philippe Mateta en Angleterre. Crystal Palace a en effet rappelé son attaquant de 27 ans pour une série de tests médicaux d'avant-saison, qui le retiendront à Londres jusqu'à vendredi. Auteur d'un doublé mercredi contre le Paraguay (4-1), l'ex-Lyonnais (27 ans) manquera donc le prochain match de préparation prévu jeudi à Toulon, contre la République Dominicaine. H. G.

Olise ira au Bayern Munich et aux JO

Le milieu offensif français de Crystal Palace devait s'engager hier en Bavière pour plus de 60 M€. Le Bayern, qui avait retenu Mathys Tel il y a un mois, accepte que sa nouvelle recrue participe aux Jeux Olympiques.

HUGO GUILLEMET

Franck Faugère/*L'Équipe*

Thierry Henry va probablement pouvoir souffler de soulagement, demain, en voyant arriver Michael Olise au camp de base de l'équipe de France olympique masculine, près d'Aix-en-Provence. Réunis depuis ce dimanche 13 heures dans le Sud, les joueurs français n'étaient que 21 au lieu de 22, puisque l'ailier de Crystal Palace a dû se rendre à Munich. Le gaucher de 22 ans y a passé sa visite médicale, avant de s'engager pour les cinq prochaines saisons avec le Bayern qui a déboursé plus de 60 M€ pour l'acheter au club anglais, comme cela était attendu depuis plusieurs jours.

Olise devrait néanmoins rejoindre dès demain le groupe olympique à Aix puisque, selon des sources munichoises, les dirigeants allemands ont accepté qu'il participe aux Jeux Olympiques avec les Bleus. C'est une excellente nouvelle pour Henry, qui a fait du gaucher son meneur de jeu titulaire derrière le duo Lacazette-Mateta. Les trois hommes ont d'ailleurs montré leur complémentarité lors de leur premier match ensemble, jeudi soir à Bayonne face au Paraguay (4-1). Depuis que la Juventus avait décidé de rappeler le milieu Khephren Thuram, arraché en milieu de semaine au rassemblement français, la crainte était grande de voir le Bayern agir de même avec Olise, d'autant que le club bavarois n'avait pas voulu libérer son attaquant Mathys Tel (19 ans) il y a un mois.

Il n'en sera finalement rien et la liste du sélectionneur français, articulée autour de 18 joueurs + 4 réservistes, semble aujourd'hui définitive. Elle sera validée aujourd'hui par les instances olympiques. Le prochain match de préparation des Bleus est prévu jeudi soir à Toulon, contre la République Dominicaine.

MERCATO express

RENNES

LE FÉE À L'AS ROME, C'EST CONFIRMÉ

Le Stade Rennais et l'AS Rome sont parvenus à un accord pour le transfert du milieu de terrain, âgé de 24 ans. L'indemnité du transfert s'élève à 23 M€.
Le Fée va, lui, s'engager pour cinq saisons avec le 6e de la Serie A. L'ancien Lorientais avait fait savoir très tôt à ses dirigeants son intention de rejoindre la Roma. **E. T., J. Ri.**

STRASBOURG

DAOUDA DIONG ARRIVE…

Acheté 1,2M€ (plus 1 M de bonus) à l'académie Foot Darou Salam, le milieu de 18 ans était bloqué au Sénégal. Après des jours d'attente, contraint de commencer sa préparation physique avec son préparateur personnel, il a enfin obtenu son visa. Le jeune Lion de la Teranga a été repéré à la Coupe du monde U17. Il va signer un bail de cinq ans avec le Racing. **C.O.B., F. T.**

… DEMINGUET S'EN VA

Arrivé l'été dernier à Strasbourg, Jessy Deminguet va déjà quitter l'Alsace. Le milieu de 26 ans, sous contrat jusqu'en 2027, devrait rejoindre Metz (L2), où il est attendu demain. La saison dernière, il a disputé 22 rencontres toutes compétitions confondues, avec le Racing. **C. O. B.**

PARIS-SG (F)

ABRIEL NOUVEL ENTRAÎNEUR

Fabrice Abriel (45 ans) est le nouvel entraîneur du PSG féminin. L'ancien milieu de terrain de Marseille, Lorient ou encore Nice et Guingamp, qui dirigeait l'équipe de Fleury 91 la saison dernière avec laquelle il est arrivé en finale de la Coupe de France féminine (battu 0-1 par le PSG), a signé son contrat de deux ans samedi. Il succède à Jocelyn Prêcheur et doit être accompagné de 3 personnes pour constituer son staff. **A. H.**

MOLENBEEK

LYON ACHÈTE NUAMAH…

Après l'achat par Molenbeek d'Ernest Nuamah l'été dernier, suivi par le prêt du Ghanéen à l'OL, le club français a versé 28,5 millions d'euros à son homologue belge, membre comme lui de la galaxie Eagle.

… ET PRÊTE LAAZIRI

Après le milieu Islam Halifa (19 ans), l'OL va prêter le latéral Achraf Laaziri (20 ans) à Molenbeek pour un an, sans option d'achat. **H. G.**

JUVENTUS

KEAN REJOINT LA FIORENTINA

L'attaquant de la Juventus Turin Moise Kean (24 ans) va être vendu à la Fiorentina, selon l'ensemble des médias locaux, pour 13 M€ (hors bonus).

EURO 2024
franceinfo - L'Équipe :

Point complet à la veille du match France-Espagne avec nos experts

Lundi 8 juillet à 19h40 sur franceinfo

franceinfo:
radio . web . tv canal 27

En partenariat avec
L'ÉQUIPE

FOOTBALL Copa America quarts de finale

Uruguay 0-0 (4-2 aux t.a.b) Brésil

Le Brésil s'enfonce dans la crise

Éliminé sans gloire dès les quarts de finale de la Copa America par l'Uruguay en l'absence de Neymar, le football brésilien patauge et multiplie les fiascos depuis plus d'un an.

DE NOTRE CORRESPONDANT
ÉRIC FROSIO

RIO DE JANEIRO (BRE) – Même à Las Vegas, la chance n'a pas tourné. Dans la capitale mondiale du jeu, le Brésil a répété les mêmes erreurs et a connu une nouvelle banqueroute avec une élimination précoce, dès les quarts de finale, face à l'Uruguay de Marcelo Bielsa (0-0, 2-4 aux t.a.b.). Rien de nouveau finalement pour une Confédération brésilienne (CBF) qui multiplie les fiascos depuis un an. Avec Ednaldo Rodrigues aux commandes, le Brésil a connu la pire campagne de la Seleçao féminine (éliminée au premier tour du Mondial 2023), la pire campagne de la Seleçao masculine lors des éliminatoires au Mondial 2026 (6e sur 10), une élimination en quarts de finale du Mondial U17 (contre Israël) et l'élimination des Espoirs, qui ne seront pas aux JO de Paris.

La Copa America arrivait donc à point pour redorer le blason d'un football moribond. L'arrivée de Dorival Jr, à défaut de Carlo Ancelotti, et la présence d'un duo d'attaque tout juste sacré en Ligue des champions avec le Real (Vinicius Jr, Rodrygo) devaient remettre la Seleçao sur le droit chemin.

Mais il faut croire que les 40 jours de travail, entamés à Orlando, n'ont rien changé. Aux États-Unis, avec les deux matches amicaux de préparation, le Brésil aura enregistré 2 victoires et 4 nuls. Si l'équipe de Marquinhos a été séduisante face au Paraguay (4-2), elle s'est fait dominer par la force collective de la Colombie (1-1) et s'est engluée face à un Uruguay tout en muscles (0-0). *« C'est le début d'un processus*, a justifié Andreas Perreira. *Il faut continuer de travailler, trouver les détails à améliorer et faire vite car dans 60 jours, les éliminatoires vont reprendre. »* Eder Militao ou Marquinhos ont eux aussi demandé de la patience et du temps à des supporters qui ne sont même plus en colère.

Robyn Beck/AFP

Dorival Jr, sélectionneur du Brésil, au côté de Marquinhos, après la défaite face à l'Uruguay en quarts de finale de la Copa America.

> **"Dorival essayait de lever le doigt pour parler. C'était ridicule"**
> MAURO CESAR, ÉDITORIALISTE BRÉSILIEN

Les Torcedores sont surtout désabusés et lassés. Eux qui déploraient l'emprise de Neymar regrettent désormais son absence. *« Nous ne savons même pas comment il reviendra après sa blessure, mais, aussi incroyable que cela puisse paraître, Neymar est le seul qui ressort plus fort de cette Copa America »*, a ironisé Arnaldo Ribeiro, du portail UOL. Durant l'absence de l'ex-Parisien, opéré en novembre d'une rupture des ligaments croisés et du ménisque du genou gauche, Vinicius Jr (5 buts en 33 sélections) n'en a pas profité pour prendre les commandes.

À part son doublé face au Paraguay, il a multiplié les mauvais choix techniques et a fini suspendu face à l'Uruguay. Rodrygo a été trop neutre (0 but et 0 passe en quatre matches de Copa America) et Raphinha, malgré son coup franc direct (Colombie), a plutôt la tête d'un joker.

Quant à Endrick, titulaire face à la Celeste, il a seulement montré qu'il avait du tempérament. C'est ce qui a manqué au milieu de terrain made in England : Bruno Guimares, Joao Gomes, Lucas Paqueta. *« Ils sont utiles pour solidifier notre base défensive, mais ils n'apportent pas grand-chose dans la construction et la liaison vers l'attaque »*, a regretté Junior, consultant sur TV Globo. Derrière, Alisson et Marquinhos multiplient les signes de fébrilité et les latéraux (Danilo à droite, Wendell ou Arana à gauche) ont été transparents.

Pour couronner le tout, Dorival Jr, qui a manqué d'audace à plusieurs reprises (Costa Rica et Uruguay), a semblé exclu de la ronde préalable à la séance de tirs au but fatale. *« Pendant que Bielsa était au centre du cercle, Dorival essayait de lever le doigt pour parler. C'était ridicule*, a taclé Mauro Cesar, célèbre éditorialiste brésilien. *Les gars l'ont ignoré. C'était vraiment la honte ! »* À l'image du football brésilien depuis quelques mois…

RÉSULTATS ET PROGRAMME

COPA AMERICA

quarts de finale

DANS LA NUIT DE JEUDI À VENDREDI

ARGENTINE - Équateur..... 1-1 (4-2 aux t.a.b.)

DANS LA NUIT DE VENDREDI À SAMEDI

Venezuela - CANADA..... 1-1 (3-4 aux t.a.b.)

DANS LA NUIT DE SAMEDI À DIMANCHE

COLOMBIE - Panama.....5-0
Cordoba (8e), J. Rodriguez (15e s.p.), L. Diaz (41e), Rios (70e), M. Borja (90e+4 s.p.).

URUGUAY - Brésil.....0-0 (4-2 aux t.a.b.)

demi-finales

DANS LA NUIT DE DEMAIN À MERCREDI

Argentine - Canada.....2 h
L'équipe live foot

DANS LA NUIT DE MERCREDI À JEUDI

Uruguay - Colombie.....2 h
L'équipe live foot

Finale dans la nuit du 14 au 15 juillet à Miami (USA).

LES DATES DE REPRISE DES CLUBS DE L1

ONT DÉJÀ REPRIS

Monaco, Strasbourg, Lens, Reims, Rennes, Lille, Le Havre, Nantes, Nice, Toulouse, Brest, Montpellier, Angers, Marseille, Lyon.

AUJOURD'HUI

Auxerre, Saint-Étienne.

LUNDI 15 JUILLET

Paris-SG.

L'Uruguay, c'est « Loco »

Sous la direction de son sélectionneur Marcelo Bielsa, l'Uruguay réalise sa meilleure Copa America depuis 2011.

NELSON THOMAS

Entre les 45 degrés de Las Vegas et le scénario étriqué du quart de finale entre le Brésil et l'Uruguay, les 55770 spectateurs de l'Allegiant Stadium ont vécu une épreuve étouffante. Finalement, ce sont les supporters de la Celeste qui ont pu exulter. À près de 10000 kilomètres de là, à Montevideo, feux d'artifice, klaxons et cris de joie ont animé les rues de la capitale. Une parfaite illustration de la performance réalisée par la sélection transformée par Marcelo Bielsa. Elle n'avait plus réussi à accéder au dernier carré depuis son sacre continental en 2011.

Entre-temps, elle avait échoué à trois reprises en quarts et une fois au premier tour. La qualification a un goût d'autant plus savoureux qu'elle est survenue aux dépens du rival brésilien, qui s'était imposé aux tirs au but lors de leurs deux dernières confrontations à la Copa (2004 et 2007). Séduisant et offensif en phase de groupes, l'Uruguay a adopté une stratégie plus défensive, surtout après le carton rouge de Nahitan Nandez à la 74e minute. Un choix parfaitement assumé par l'homme à la glacière (68 ans), en poste depuis un an, qui a su s'adapter à une sélection rompue aux sales besognes : *« Le fait de conserver ce résultat montre le profil du football uruguayen. »*

> **"Ce qui a fait (du football) le meilleur sport du monde n'est plus une priorité"**
> MARCELO BIELSA

Opposés à la Colombie de James Rodriguez en demies, les Uruguayens sont à deux rencontres de remporter leur 16e Copa America, ce qui en ferait les seuls recordmen devant l'Argentine (15). C'est d'ailleurs avec son pays natal que Bielsa avait failli décrocher le Graal, mais il s'était heurté au Brésil en finale en 2004 (2-2, 2-4 aux t.a.b.). Le technicien est en quête d'une couronne continentale qu'il n'était pas parvenu à obtenir non plus lorsqu'il était à la tête du Chili entre 2007 et 2011. En désaccord avec ses dirigeants, il avait quitté la sélection quelques mois avant la Copa 2011. Comme à Bilbao, Marseille ou Leeds, « El Loco » séduit autant par la qualité du football produit que par sa vision plus globale. *« Le football a perdu en attractivité. Il y a de plus en plus de spectateurs, mais il est de moins en moins attrayant. Ce qui en a fait le meilleur sport du monde n'est plus une priorité*, philosophait le sélectionneur en préambule du quart. *Regarder seulement les highlights ne permet pas à une population de tomber amoureux de l'essence du football. »* Entre les Uruguayens et Bielsa, l'idylle semble pourtant partie sur de bonnes bases.

David Becker/AP

Marcelo Bielsa à Las Vegas, lors de la victoire contre le Brésil.

PROGRAMME

AMICAUX

DEMAIN

Lille - Deinze (D2 BEL).....17 h
au domaine de Luchin (59), à huis clos.

Wolfsberger (AUT) - Strasbourg.....18 h
à Windischgarsten (AUT).

LIGUE DES CHAMPIONS

3e tour préliminaire

6-7 AOÛT PUIS 13 AOÛT

Entrée en lice de Lille.

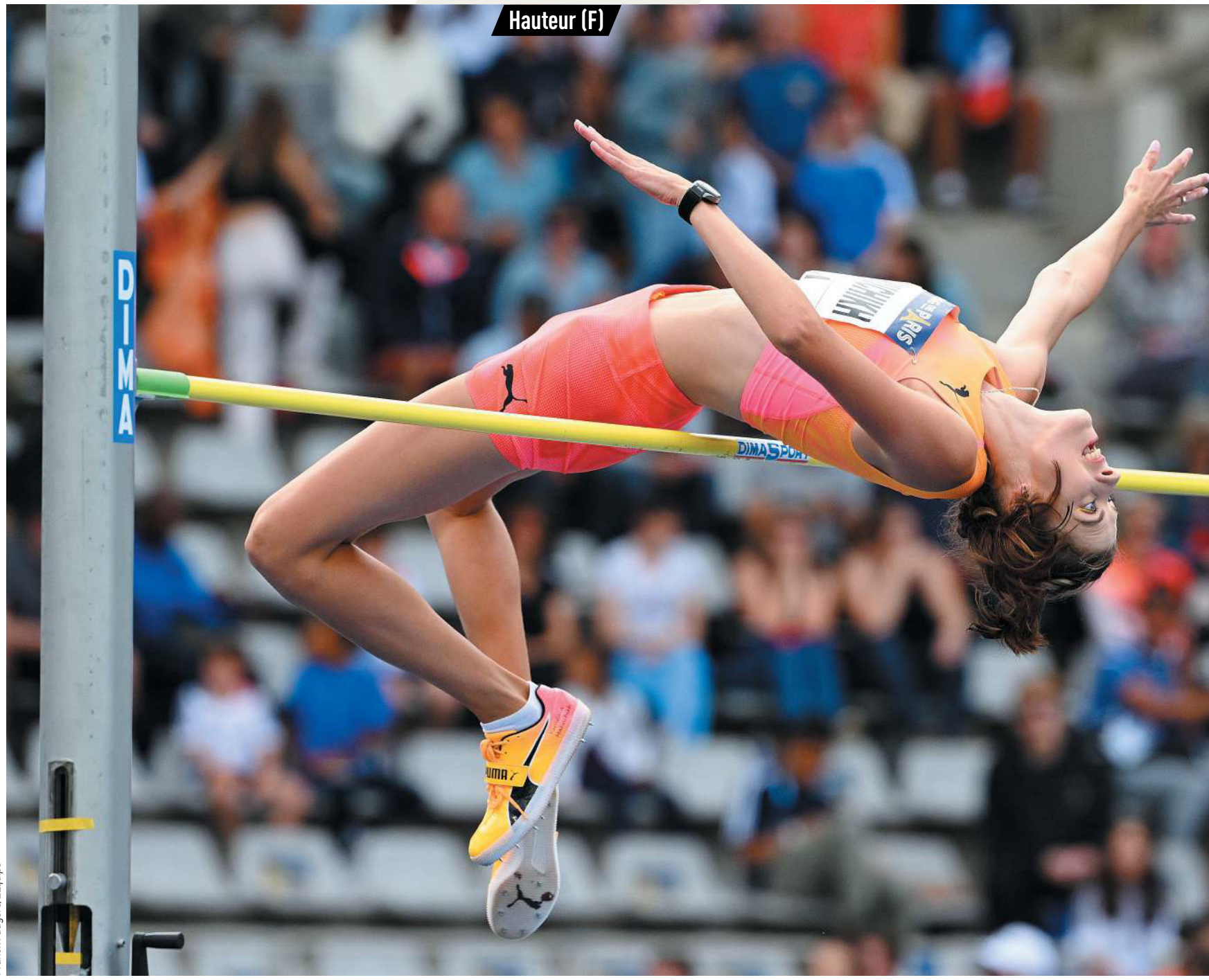
LIGUE 1

1re journée

VENDREDI 16, SAMEDI 17 ET DIMANCHE 18 AOÛT

Angers - Lens.....
Auxerre - Nice.....
Brest - Marseille.....
Le Havre - Paris-SG.....
Monaco - Saint-Étienne.....
Montpellier - Strasbourg.....
Reims - Lille.....
Rennes - Lyon.....
Toulouse - Nantes.....

Hauteur (F)



Yaroslava Mahuchikh décolle et bat d'un centimètre le record du monde de la Bulgare Stefka Kostadinova, vieux de près de 37 ans.

Franck Faugère/*L'Équipe*

COMBATTANTE DES AIRS

L'Ukrainienne **Yaroslava Mahuchikh** a battu hier le vieux record du monde de saut en hauteur de la Bulgare Stefka Kostadinova en franchissant 2,10 m. Elle a dédié son exploit à son pays en guerre.

STÉPHANE KOHLER

Les émotions n'ont pas manqué hier au cours d'un après-midi exceptionnel, mais rien n'égalera sans doute celles ressenties par Yaroslava Mahuchikh en franchissant 2,10 m. Le public de Charléty salua la performance d'une énorme clameur, presque surpris de ce qui venait de se passer sous ses yeux. Le vieux record du monde du saut en hauteur, propriété depuis 1987 de la Bulgare Stefka Kostadinova avec 2,09 m, était si ancien qu'on avait fini par le croire inaccessible. Mais une jeune Ukrainienne de 22 ans, aux yeux comme toujours maquillés aux couleurs de son pays en guerre, parvint donc à l'effacer dès son premier essai à 2,10 m. La barre vacilla quelques centièmes de seconde, puis la championne du monde 2023, dont le record personnel était de 2,06 m avant ce concours, put atterrir sur le tapis et prendre, un peu, conscience de son exploit.

Les mains portées au visage, presque incrédule devant ce record du monde, elle alla en une folle course saluer sa coach, Tatiana Stepanova. Embrassades, larmes et nuée de photographes autour de Mahuchikh, l'un des plus grands talents de la discipline depuis des années.

Deuxième des Mondiaux en 2019, médaillée de bronze à Tokyo en 2021, à nouveau vice-championne du monde en 2022, sacrée donc l'été dernier à Budapest, elle truste les podiums, sans que l'invasion russe de son pays en 2022 ait interrompu la série. Évidemment, comme tous ses compatriotes, sa vie a brutalement changé, et elle a dû fuir sa ville natale de Dnipro quelques jours après le début de la guerre.

« Le 24 février 2022 à 4 h 30, je me suis réveillée dans mon appartement à cause de terribles bruits d'explosions, de tirs d'artillerie et d'armes à feu », disait-elle il y a deux ans, quelques jours avant d'être sacrée championne du monde en salle à Belgrade.

> **"Je pense qu'elle (Mahuchikh) peut facilement atteindre 2,15 m, elle les a dans les jambes"**
>
> NAWAL MENIKER

Depuis, à chaque compétition, sur chaque meeting, elle porte fièrement les couleurs de son pays, drapeau sur les épaules après ses grands rendez-vous ou bien sûr hier après son saut qui restera dans l'histoire, celle de son sport.

« Je dédie ce record à mon pays, comme tous mes sauts depuis plusieurs années. On n'abandonne jamais et on se battra jusqu'au bout, disait-elle avec le sourire mais d'un ton très décidé dans les entrailles de Charléty, une bonne demi-heure après avoir franchi ses 2,10 m. *Chez moi, les gens ont leurs soucis quotidiens, évidemment, mais je sais que beaucoup suivent quand même mes performances. De nombreux soldats m'ont écrit après ma victoire aux Championnats d'Europe pour me remercier* ▶▶

Franck Faugère/*L'Équipe*

RÉSULTATS

LIGUE DE DIAMANT
MEETING DE PARIS (8/15)

HIER

HOMMES

100 m (+ 1,3 m/s) :
1. Blake (CAN) ..... **10"19**
2. **M. Zézé** ..... **10"30**
3. **Priam** ..... **10"35**

200 m (–0,4 m/s) :
1. Ogando (DOM) ..... **19"98**
2. Orogot (OUG) ..... **20"18**
3. **R. Zézé** ..... **20"46**

Mateo, abandon.

800 m :
1. Sedjati (ALG) ..... **1'41"56**
2. Wanyonyi (KEN) ..... **1'41"58**
3. **Tual** ..... **1'41"61**

(Record de France ; ancien record : 1'42"53 par Pierre-Ambroise Bosse le 18 juillet 2014)

... 8. **Habz** ..... **1'43"79**
9. **Robert** ..... **1'44"30**

Meziane, abandon.

3 000 m :
1. Krop (KEN) ..... **7'28"83**
2. McSweyn (AUS) ..... **7'29"46**
3. Mc Gorty (USA) ..... **7'35"63**

Akbache et **Campion,** abandons.

110 m haies (–0,6 m/s) :
1. Zhoya ..... **13"15**
2. Cunningham (USA) ..... **13"15**
3. Izumiya (JAP) ..... **13"16**

400 m haies :
1. Dos Santos (BRE) ..... **47"78**
2. Magi (EST) ..... **47"95**
3. James-King (JAM) ..... **48"37**
4. **Happio** ..... **48"56**

3 000 m steeple :
1. Sime (ETH) ..... **8'02"36**
2. Serem (KEN) ..... **8'02"36**
3. Kibiwot (KEN) ..... **8'06"70**
... 12. **Le Baron** ..... **8'15"29**
13. **Gilavert** ..... **8'18"83**
14. **Fourmont** ..... **8'18"91**

Perche :
1. Duplantis (SUE) ..... **6 m**
2. Kendricks (USA) ..... **5,95 m**
3. **Collet** ..... **5,85 m**
... 10. **Lavillenie** ..... **5,65 m**
12. **Ammirati** et **Emig** .. **5,50 m**

Marteau :
1. Fajdek (POL) ..... **77,13 m**
2. Nowicki (POL) ..... **75,17 m**
3. Kokhan (UKR) ..... **75,13 m**

Bigot, forfait.

Javelot :
1. Weber (ALL) ..... **85,91 m**
2. Peters (GRD) ..... **85,19 m**
3. Vadlejch (RTC) ..... **85,04 m**

Triathlon :
– Poids : 1. **Mayer** ..... **15,12 m**
... 5. **Bastien** ..... **13,56 m**
– Longueur : 1. **Bastien** **7,35 m**

Mayer, forfait.

– 110 m haies : 1. Gaio (SUI) **13"70**
... 5. **Bastien** ..... **14"39**

Mayer, abandon.

1 500 m (F)

C'était la Faith !

La Kényane Faith Kipyegon a amélioré son record du monde du 1 500 m, démontrant à ceux qui en doutaient peut-être que le titre olympique se jouerait évidemment avec elle.

ROMAIN DONNEUX

L'allure était bien plus puissante hier sous le doux soleil parisien que sous le ciel chargé d'Eldoret (Kenya) quelques mois plus tôt. En mai dernier, Faith Kipyegon était en pleine préparation pour une année olympique où la maman-mileuse va tout simplement tenter de devenir triple championne olympique du 1 500 m. Pourtant, à cette époque-là, alors que de terribles inondations frappent le Kenya et qu'il pleut quasiment tous les jours, la forme n'était pas encore olympique pour l'athlète de 30 ans. Gênée par une douleur à une cuisse, la Kényane prenait des précautions et la séance de 10 x 1 000 m accompagnée de son lièvre de toujours sur la piste du Kipchoge Stadium à Eldoret n'était pas impressionnante pour une femme de ce calibre.

Mais entre mai et juillet, elle est assurément montée en puissance. Organisateur du meeting de Paris et fournisseur officiel de records du monde, Jean-Pierre Watelle savait via Valentijn Trouw, le manager de Kipyegon, que cette dernière avait les jambes. Et c'est pour ça qu'il lui a concocté une course sur mesure avec wavelight sur le record du monde et deux lièvres, dont la championne de France en titre du 800 m, Charlotte Pizzo.

Bien conscient que plus il y a de records, mieux c'est, Watelle – bien épaulé par la Fédération française – avait également pensé à ajouter des lièvres et des wavelights pour les meilleures des autres, formant deux wagons. Dans le deuxième, la Française Agathe Guillemot gérait une nouvelle fois parfaitement son effort (8e) pour effacer des tablettes Hind Dehiba et ses 3'59''76 en 2010 et porter le record de France à 3'58''05, un monde nouveau pour elle.

> **"Je vais tenter le doublé (1 500 - 5 000) à Paris"**
> FAITH KIPYEGON

Devant, Kipyegon était évidemment dans le sien, où elle est bien seule et où l'allure est habituellement réservée aux garçons courant déjà très bien. Lâchée comme prévu par les lièvres après 800 m, elle déroulait alors sa foulée puissante, malgré un corps tout menu. Au 1 000 m, l'Australienne Jessica Hull – 2e en 3'50''83, nouveau record d'Océanie – commençait à tousser pendant que la Kényane ne lâchait plus la lumière des yeux. Et même si les derniers mètres étaient un peu plus compliqués, elle cassait la ligne en 3'49''04, 7 centièmes de mieux que son record du monde de l'année dernière à Florence. *« C'est toujours incroyable de battre le record du monde*, lâchait-elle de sa petite voix. *Je suis dans la bonne direction pour les Jeux. Je reviens de loin car j'ai eu une blessure, j'étais inquiète mais après les Trials je savais que j'étais en bonne forme pour battre le record du monde. »*

Depuis son retour de grossesse en 2019, celle qui s'entraîne à l'année dans le camp d'Eliud Kipchoge à Kaptagat (à 40' de route d'Eldoret) court sur l'eau, enchaînant les titres et les records. Rien que l'année dernière, le public de Charléty avait déjà pu admirer sa foulée lors d'un record du monde du 5 000 m qu'elle semblait à peine être venue chercher (14'05''20, battu depuis par Gudaf Tsegay en 14'00''21). Rien qu'en 2023, elle en avait accumulé trois (avec celui du mile aussi à Monaco en 4'07''64) ajoutant un doublé 1 500 - 5 000 m aux Mondiaux de Budapest, s'affichant comme la patronne tout-terrain.

« J'ai pris du retard dans ma préparation mais j'ai pris mon temps et j'ai fait confiance à mon équipe (elle est entraînée par Patrick Sang), expliquait-elle en zone mixte. *Je suis restée éloignée des compétitions pendant un moment* (elle a repris en dominant les sélections kényanes à la fin juin), *mais là tout va bien. Je vais tenter le doublé à Paris. »* Pour une nouvelle fête.

Franck Faugère/*L'Équipe*

Faith Kipyegon a battu d'un souffle, hier, son propre record du monde du 1 500 m. Rendez-vous est pris pour les Jeux.

▶▶ *des émotions qu'ils ont ressenties. Là, j'ai écrit le mot Ukraine dans les livres d'athlétisme. »*

Hier, la nouvelle recordwoman du monde a démarré plutôt timidement son concours, avec des essais ratés sur ses premières hauteurs. *« J'ai dépensé pas mal d'énergie au début,* reconnaissait-elle, *mais je me suis sentie très bien sur mon deuxième essai à 2,07 m, ce qui constituait un nouveau record personnel. Ma coach m'a dit que je ferais peut-être mieux de m'arrêter car il y a bientôt les Jeux, et bien sûr que c'est le plus important. Mais j'ai senti intérieurement que je pouvais le faire, et pour être honnête, je voulais tenter le record du monde. Alors j'ai continué ! »*

Et la barre est donc restée sur ses taquets à 2,10 m. *« C'était "oufissime", incroyable, je n'ai pas les mots,* s'exclamait Nawal Meniker, qui a passé 1,95 m pour établir un nouveau record personnel. *Ce record du monde, Yaroslava devait le faire, elle l'a fait, et elle ne va pas s'arrêter là. Je pense qu'elle peut facilement atteindre 2,15 m, elle les a dans les jambes. Cette fille a un talent fou. Ses sauts sont toujours identiques, calibrés, millimétrés. C'est la perfection. »*

Basée en Estonie ou en Belgique durant la préparation et la saison, l'Ukrainienne ne retournera pas chez elle avant plusieurs mois. *« Je ne reverrai ma famille qu'après la fin de saison. Je ne suis pas allée à Dnipro depuis octobre dernier. Il y a toujours des explosions, des sirènes qui préviennent la population des attaques aériennes, mais c'est chez moi. »*

En attendant, Mahuchikh a très envie de retrouver un sautoir parisien dans quelques semaines, toujours près du périphérique mais un peu plus au nord, celui du Stade de France, pour aller décrocher son premier titre olympique. *« J'ai parfaitement récupéré d'une petite blessure qui datait d'avant les Championnats d'Europe. Maintenant, je suis en pleine santé et prête à me battre pour l'or. Le public a été fantastique, j'ai hâte de le retrouver et l'atmosphère risque d'être encore plus intense. »*

Avec un nouveau record du monde face aux assauts de Nicola Olyslagers, Eleanor Patterson ou Angelina Topic ? *« Beaucoup d'amis qui ont le même équipementier que moi possèdent un record du monde, et je voulais aussi faire partie de ce cercle,* sourit-elle. *Maintenant, je peux dire que je veux battre mon propre record ! Jusqu'à quelle hauteur ? Le ciel est la limite. »* L'É

Perche (H)

Duplantis vent contraire

Le Suédois Armand Duplantis (24 ans) se retrouve dans cette curieuse situation de devoir s'expliquer quand il n'améliore pas son record du monde, ce qu'il tente de faire à chacune de ses sorties désormais, comme à Charléty. Une fois la victoire en poche à 6 m, devant l'Américain Sam Kendricks (5,95 m) et un très bon Thibaut Collet (5,85 m avant d'échouer à égaler son record à 5,95 m), Duplantis s'est essayé à 6,25 m, un centimètre de plus que ses 6,24 m de début de saison en Chine. Mais le vent contraire l'a d'abord contraint à renoncer à son premier essai puis il a manqué les deux suivants. *« Je me sentais très bien aujourd'hui,* regrettait-il après coup, *le record était possible, mais le vent était trop irrégulier. On ne sait jamais trop à quoi s'attendre avec la perche, parfois un saut passe de justesse, parfois très nettement, parfois pas. Les gens attendent toujours de moi un record, je le comprends, mais ils n'imaginent pas combien c'est difficile, que ça tient toujours à pas grand-chose. En tout cas, je suis en super forme et c'est bon pour la confiance. »* Duplantis ne ressautera plus d'ici les JO à Paris, début août, où il sera le grand favori à la défense de son titre olympique.

N. H.

Franck Faugère/*L'Équipe*

Armand Duplantis a de nouveau franchi 6 m, hier, à Charléty.

RÉSULTATS

LIGUE DE DIAMANT
MEETING DE PARIS (8/15)

HIER

FEMMES

100 m (-2 m/s) :
1. Van der Weken (LUX)... **11''06**
2. Bass Bittaye (GAM) ..... **11''09**
3. Swoboda (POL)..... **11''16**
... **7. Joseph** ..... **11''43**
8. **Galet** ..... **11''51**

400 m :
1. Paulino (DOM) ..... **49''20**
2. Kaczmarek (POL) ..... **49''82**
3. Naser (BRN) ..... **49''82**
... **8. Brossier** ..... **51''27**

1 500 m :
1. Kipyegon (KEN) ..... **3'49''04**
(Record du monde ; ancien record : 3'49''11 par elle-même le 2 juin 2023).
2. Hull (AUS)..... **3'50''83**
3. Muir (GBR) ..... **3'53''79**
... **8. Guillemot** ..... **3'58''05**
(Record de France ; ancien record : 3'59''76 par Hind Dehiba le 16 juillet 2010).
Pizzo, abandon.

3 000 m steeple :
1. Yavu (BRN) ..... **9'03''68**
2. **Finot** ..... **9'05''01**
(Record de France ; ancien record : 9'06''15 par elle-même le 27 août 2023).
3. Bird (GBR)..... **9'09''07**

Hauteur :
1. Mahuchikh (UKR)..... **2,10 m**
(Record du monde ; ancien record : 2,09 m par Stefka Kostadinova le 30 août 1987).
2. Olyslagers (AUS)..... **2,01 m**
3. Topic (SER)..... **1,98 m**
... **6. Meniker** ..... **1,95 m**
10. **Gicquel**..... **1,92 m**

Longueur :
1. Iapichino (ITA)..... **6,82 m**
2. Mitkova (BUL) ..... **6,78 m**
3. Burks (USA)..... **6,73 m**
... **5. Kpatcha** ..... **6,65 m**
11. **Lazraq-Khlass**..... **5,77 m**

Disque :
1. Allman (USA) ..... **68,07 m**
2. Van Klinken (HOL) ... **67,23 m**
3. Van Daalen (HOL) .... **65,78 m**
... **8. Robert-Michon**... **60,88 m**
9. **Ngandu-Ntumba** ... **59,60 m**

Marteau :
1. Andersen (USA) ..... **73,27 m**
2. **Tavernier** ..... **69,73 m**
3. Kassanavoid (USA) .. **69,66 m**
4. **Loga**..... **68,59 m**

Franck Faugère/*L'Équipe*

Gabriel Tual s'élance pour un 800 m historique avec six athlètes sous les 1'43".

Tual, une autre dimension

Le champion d'Europe a pulvérisé le record de France du 800 m (1'41"61) et fait jeu égal avec les meilleurs du monde.

ROMAIN DONNEUX

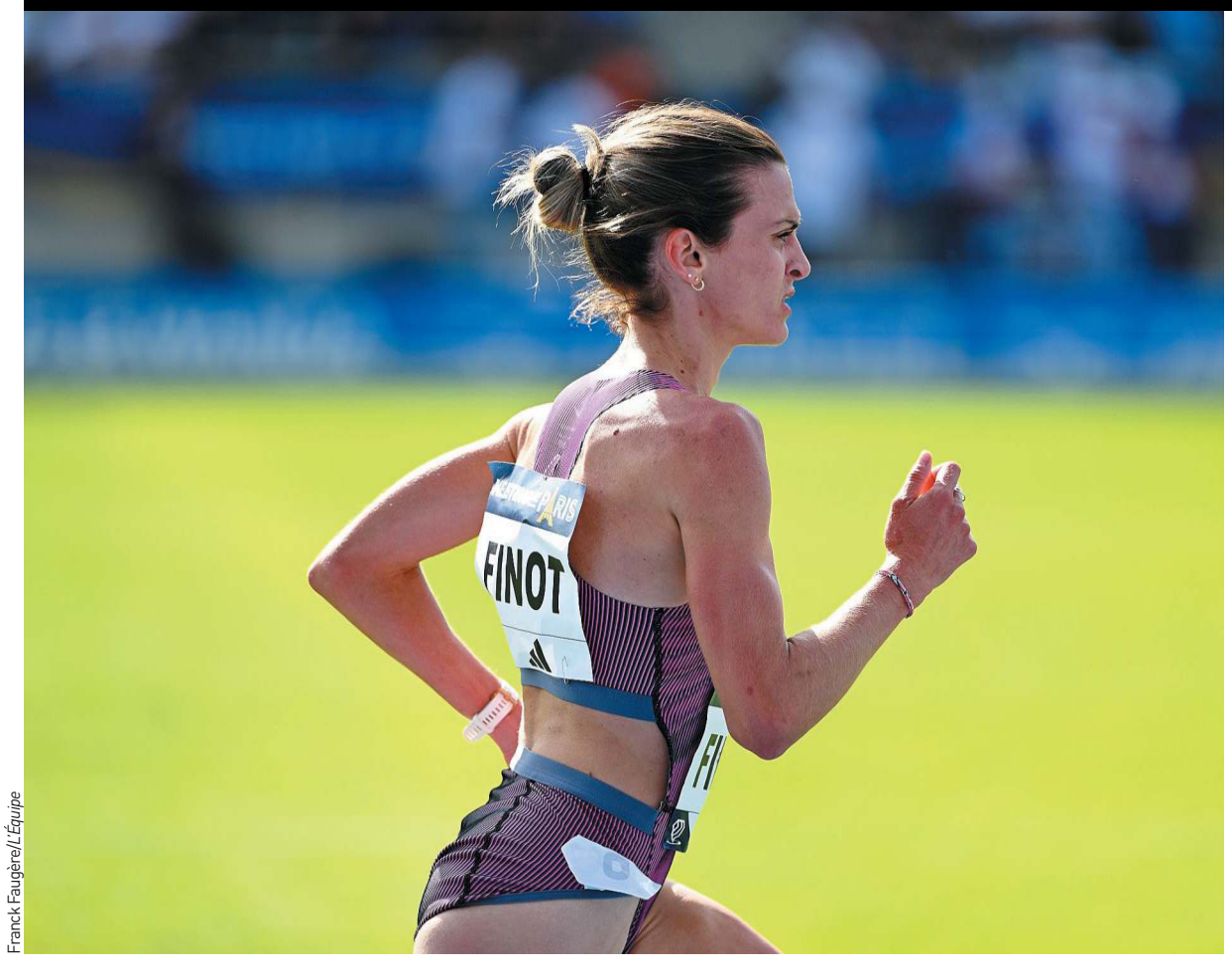
Les moments magiques existent toujours finalement. Ces derniers temps, en athlétisme, ou ailleurs, on avait tendance à l'oublier. Hier, dans un stade Charléty aux conditions parfaites pour courir, Gabriel Tual (26 ans) a fait vivre à tous ceux qui l'ont vu débouler dans la dernière ligne droite du 800 m un moment à part. Quelque chose de suspendu, entre une simple arrivée de course, où c'est à celui qui doit couper la ligne le premier, et une sorte de vertige à la vue du chrono où défilaient les secondes.

> **"Même moi je ne le réalise pas, c'est lunaire. Je suis sur la lune"**
> GABRIEL TUAL

En passant en 48"7 (pour le lièvre au 400 m) puis en 1'15" au 600 m, le champion d'Europe savait qu'il menait grand train. Une fois dans la dernière ligne droite, les allers-retours entre les trois fous de devant et le panneau lumineux annonçaient quelque chose. Et quand les 1'41 se figèrent, un frisson s'empara de tout le monde ▶▶

Records en poche, médailles en vue

En s'offrant hier à Charléty les records de France du 800 m et du 3 000 m steeple, **Gabriel Tual** et **Alice Finot** ont surtout pris date pour les Jeux de Paris, où ils seront compétitifs pour un podium.



Franck Faugère/*L'Équipe*

Confiante en ses moyens, Alice Finot envisage de descendre sous les 9' au 3 000 m steeple.

Finot, le plein de confiance

Avec ce temps record (9'5"01) sur le steeple, la championne d'Europe, 2e hier, voit les planètes s'aligner.

NICOLAS HERBELOT

Alice Finot a d'abord attendu la fin du 1 500 m pour sprinter vers Agathe Guillemot, qui venait elle aussi de battre un record national (3'58"05). *« Avant de rentrer sur le stade, on a vu que Gabriel* (Tual) *avait battu le record de France* (du 800 m), racontait-elle. *On s'est dit que c'était le même schéma qu'aux Championnats d'Europe, où on avait fait tous les trois une médaille. Je lui ai dit : "Eh ben ce soir, on va faire tous les trois un record de France !" C'est monstrueux pour le demi-fond français. Ça confirme la dynamique de Rome. »*

Le mois dernier, Finot (33 ans) avait remporté le titre européen au bout d'une course tactique. À Charléty, elle était là pour le chrono, menant sa course sur le rythme requis, dicté par la wavelight (3'4"-3'2"-3' par kilo) à l'intérieur de la piste. *« C'est une course un peu à mon image*, expliquait-elle, pas surprise. *J'avais l'inquiétude de courir seule entre la lièvre,* (Winfred) *Yavi et Beatrice* (Chepkoech) *devant et les Européennes derrière. En fait non, il y a toujours eu de l'activité. J'ai pu aller* ▶▶

avec les mêmes yeux exorbités que Tual sur la piste, conscient qu'il venait de se passer quelque chose.

Troisième juste derrière l'Algérien Djamel Sedjati (1'41''56) et le Kényan Emmanuel Wayonyi (1'41''58), Tual (1'41''61) pouvait alors exulter, avec quasiment une seconde de mieux que Pierre-Ambroise Bosse (1'42''53 en 2014), le patron de la discipline en France, retraité depuis le début de l'année et formé par Bernard Mossant, le coach de Tual. *« Je suis choqué*, lâchait hilare Bosse, joint quelques minutes après le 800 m le plus dense de l'histoire (6 hommes en moins de 1'43). *Il y a des moments magiques dans le sport, il ne faut pas savoir d'où ça vient. Des fois, tu es dans un wagon, surtout lui, il est comme ça. Il fait partie de ces mecs qui savent se mettre dans leur bulle. Tout le monde est sous le choc. »*

Il y a une semaine, du côté d'Angers où il était venu assister à quelques épreuves des Championnats de France, Bosse avait lâché à son collègue qu'il allait battre son record de France. Tual avait pris l'information au fond de lui sans la rejeter. Samedi, lors de la conférence de presse, il avait annoncé sobrement vouloir *« faire tomber le PB* (personal best, 1'43''99) ». Mais il ne s'imaginait évidemment pas devenir le cinquième performeur de l'histoire, un autre monde. *« C'est dingue !* lâchait-il en zone mixte, presque ébahi. *À l'entraînement, on sent quand on a des gros chronos dans les jambes. Je me disais que les 1'42 étaient jouables. Mais de là à faire 1'41''6* (il le répète deux fois), *même moi je ne le réalise pas, c'est lunaire. Je suis sur la lune. »*

Satellisé dans un nouveau monde, où les pointes de nouvelle génération jouent évidemment un rôle, le Talençais va arriver à Paris avec un sac rempli plus que de raison entre l'or continental à Rome, la démonstration des France et cette après-midi magique de Charléty. *« Là, tu peux espérer une médaille aux Jeux*, lâchait sur le stade d'échauffement un Bernard Mossant des étoiles encore plein les yeux. *Il sait qu'il peut battre des mecs bons. C'est une autre dimension. J'aime bien les surprises mais je n'imaginais pas ce chrono-là. C'est Gabriel, il ne se met pas de limite. »*

« Ça me donne encore plus de confiance pour les Jeux, concluait de son côté « Gabi ». *Ça fait du bien de se dire que je vaux 1'41, je sais les faire et je saurai les reproduire à Paris. »*

Franck Faugère/*L'Équipe*

Gabriel Tual et Alice Finot se rejoignent dans la joie d'un record de France obtenu sur la piste porte-bonheur de Charléty. Rendez-vous est pris pour les Jeux à Saint-Denis.

Franck Faugère/*L'Équipe*

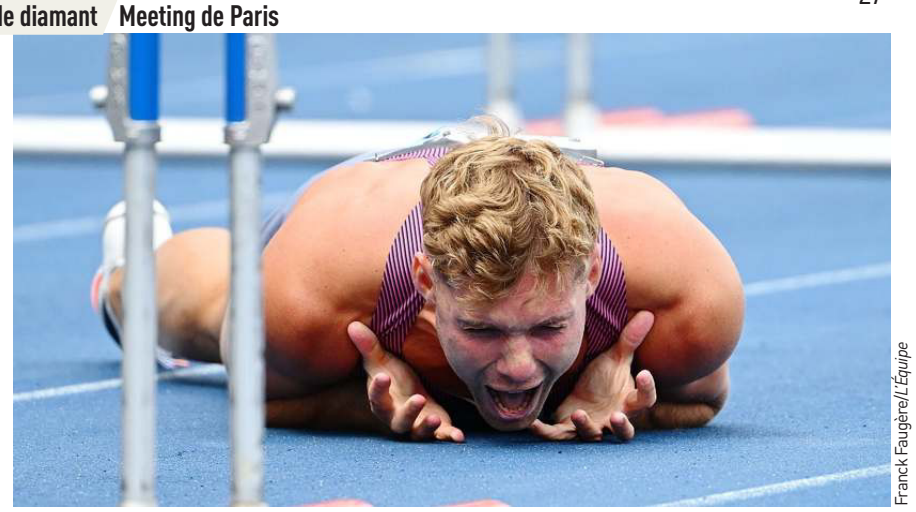
chercher les filles devant moi, ça me faisait toujours une stimulation, une excitation. C'était une course divertissante. J'ai profité du bain de foule parisien et ça fait une petite répétition pour ce qui arrive dans un mois. »

> **"Pour les Jeux, il va falloir aller chercher les 9'. C'est dans mes cordes"**
> ALICE FINOT

L'été dernier, lorsqu'elle avait porté son record de France à 9'6''15 pour décrocher une prometteuse 5e place aux Mondiaux à Budapest, Finot avait couru de façon très conservatrice, passant en toute queue de peloton à la cloche pour ramasser les mortes dans le dernier tour. La seconde qu'elle a gagnée à Charléty vaut en réalité bien plus qu'une seconde. La manière n'est plus la même. Certes, elle n'a pas emboîté la foulée de la lièvre comme une dératée, ce qui a valu à la Kényane Chepkoech, médaillée d'argent derrière Yavi l'an passé, d'exploser en fin de course (9e). Mais la Française n'était pas si loin et elle a produit un effort plus long, preuve de ses progrès, pour ne venir échouer qu'à 1 seconde et demie de la Bahreïnienne Yavi… qui lui avait mis 12 secondes en Hongrie.

« On s'était dit qu'il fallait courir entre 9'3'' et 9'5'' aujourd'hui, dit-elle. *Je suis donc dans la fourchette haute. Pour les Jeux, il va falloir aller chercher les 9'. C'est dans mes cordes mais il fallait valider ça en compétition. »* Pour un peu, en voyant Finot grignoter Yavi dans le final, on se disait qu'il y avait peut-être mieux à aller chercher, comme si elle n'y avait pas cru. *« Pour gagner, il m'a manqué d'un peu de courage,* concédait-elle. *Je pars derrière Yavi sur le dernier 400 m et je sens en passant la ligne que je n'ai pas les mains au sol, ni les jambes tremblantes, ce qui veut dire qu'il y avait encore de la réserve. Je suis habituée aux gros derniers 400 m mais il va peut-être falloir penser aux derniers 600 m, aux derniers 700 m… »*

Finot va désormais partir en altitude pour trois semaines avec le plein de confiance. *« Pour repasser un cap et venir lâcher les chevaux dans quatre semaines. Les planètes commencent à s'aligner. »* Le rendez-vous est pris avec le Stade de France. À Paris, on ne pourra plus parler de surprise.


Franck Faugère/*L'Équipe*

Mayer, la grosse inquiétude

Le Français s'est blessé à l'ischio lors du 110 m haies. Si son entourage se voulait rassurant, ses chances d'être compétitif au décathlon des Jeux sont considérablement réduites.

Kevin Mayer (ci-dessus) hurle sa rage. À trois semaines du début des Jeux de Paris, la blessure compromet ses chances de succès sur le décathlon olympique.

MARC VENTOUILLAC

« On est en train de prévoir les prochaines semaines pour arriver au mieux aux Jeux. » C'est par un message vocal de son frère Thomas, envoyé hier peu avant 20 heures, que l'on a eu enfin des nouvelles de Kevin Mayer (32 ans). Plutôt rassurantes par rapport à ce qu'on a vécu hier.

Le cri de douleur de Mayer a en effet été entendu dans tout Charléty. Cri de douleur ou de désespoir après sa chute dans le 110 m haies du triathlon. Couché face contre terre sur la piste bleue, le recordman du monde du décathlon a vu, au moins sur le moment, s'envoler ses espoirs de devenir champion olympique dans un peu moins d'un mois au Stade de France. Même si un semblant d'optimisme était revenu hier dans la soirée, on a du mal à imaginer comment Mayer pourrait être compétitif en moins d'un mois, le décathlon olympique débutant le vendredi 2 août. Quand un athlète se blesse si près de l'échéance, il y a très très peu de chances qu'il puisse être rétabli.

Le pire dans l'histoire, c'est que Mayer n'était pas certain de disputer ce 110. Ce n'est qu'après ses 15,12 m réalisés à son deuxième essai au poids qu'il zappa la zone mixte pour annoncer à la presse qu'on ne le verrait qu'après. La chute de Mayer sur 110 m haies eut lieu alors qu'il bataillait pour la victoire. Un refus d'obstacle avant le huitième qui l'amena à percuter la latte. On se demanda un moment si la blessure qui l'amenait à crier si fort était consécutive à la chute ou avait eu lieu avant. En fait, il semble bien que c'est sur la septième que Mayer a ressenti une douleur qui l'amena à s'emmêler les pinceaux à l'approche de la suivante. *« Kevin a ressenti que ça pétait à l'ischio gauche,* explique Thomas Mayer. *Ça nous surprend parce qu'il n'avait ressenti aucune gêne à l'échauffement, il n'y a eu aucun signe avant-coureur. »*

Les services de secours arrivèrent rapidement, appelant à la rescousse pour qu'on amène un fauteuil pour l'évacuer. Mayer s'assit dessus un moment, puis se leva et quitta lentement l'enceinte pour se rendre au poste médical. Il y resta une bonne demi-heure avant de repartir doucement avec son entraîneur Alexandre Bonacorsi. On le vit monter péniblement le grand escalier qui menait vers le stade d'échauffement, puis discuter avec Romain Barras.

IRM ce matin

De quoi souffre Mayer ? Selon nos informations (l'athlète et son entourage n'ont pas communiqué), il s'agirait d'une lésion à l'insertion de l'ischio-fessier gauche. Il ne semble pas que l'examen clinique effectué sur place ait alarmé le corps médical. Impossible de toute manière d'être formel à chaud. Mayer passera ce matin à neuf heures une IRM qui permettra de déterminer la gravité de la blessure et les délais de récupération.

« C'est forcément un coup dur, mais Kevin est déjà reparti au travail, continue son frère. *Il est reparti à l'hôtel, a retrouvé son kiné et il a directement fait le nécessaire pour essayer de récupérer le plus vite possible. Il s'est déjà branché sur sa machine d'électrostimulation… ».* Le compte à rebours est enclenché. La suite s'annonce difficile et la mission quasiment impossible. Même si Mayer ne baisse pas les bras.

110 m haies

Zhoya au rendez-vous

Entre les 13''15 des demi-finales des Mondiaux de Budapest, l'été dernier, et les 13''15 (vent – 0,6 m/s) d'hier après-midi, il y a un gap. Sasha Zhoya (22 ans) en était conscient. Le triple champion de France a livré deux courses très perfectibles, en séries (13''33) et en finale, mais est allé chercher la victoire au cassé, marque de son illustre entraîneur, Ladji Doucouré.

« J'ai encore fait quelques fautes en finale, mais ça veut dire que le chrono ne peut que descendre. Je n'ai pas travaillé le cassé mais j'ai essayé de faire comme mon coach. Ça fait bizarre d'être le dernier qualifié en finale et gagner la course, mais je savais que sur la deuxième course, je pourrais réellement m'exprimer. »

Zhoya a été désigné vainqueur de sa première Ligue de diamant pour cinq millièmes, devant l'Américain Trey Cunningham, qui, situé au couloir 5, a cru l'avoir emporté. **A. Rol.**

BASKET amical préparation aux Jeux Olympiques

France 21h Allemagne

Parfum d'intérieur

Le glissement attendu du jeu des Bleus de l'extérieur vers la raquette, avec l'arrivée de Victor Wembanyama, est encore plus prononcé qu'imaginé après deux matches de préparation.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

YANN OHNONA

COLOGNE (ALL) – C'est un glissement de terrain dont les répliques et répercussions sont encore dures à évaluer. Alors qu'elle prépare la compétition la plus importante de son histoire, ses JO à Paris (26 juillet-11 août), l'équipe de France change de logiciel. Après plusieurs générations guidées par son secteur extérieur – le meneur membre du Hall of Fame Tony Parker, quatre fois médaillé, champion d'Europe 2013, puis ces cinq dernières années le tandem Evan Fournier - Nando De Colo, qui a conduit la sélection sur les trois podiums internationaux dont l'argent olympique à Tokyo en 2021 –, son jeu penche désormais de plus en plus vers la raquette.

Un secteur intérieur dont la richesse, même en l'absence de Joel Embiid – qui a finalement choisi de représenter les États-Unis malgré l'obtention d'un passeport français –, laisse rêveur. Si l'arrivée de Victor Wembanyama et ses performances individuelles (24 puis 25 points mercredi et samedi) incarnent ce changement de paradigme, il est loin d'en être le seul facteur. Outre la paire unique qu'il constitue avec Rudy Gobert, désigné pour la quatrième fois défenseur de l'année en NBA, Vincent Collet et son staff s'appuient sur une seconde doublette Guerschon Yabusele (Real Madrid) - Mathias Lessort (champion d'Europe avec le Panathinaïkos, dans l'équipe type de l'Euroligue), qui terrorise l'Europe depuis plusieurs saisons.

« C'est une évolution naturelle, je pense que c'est notre force aujourd'hui, explique Gobert, le pivot des Minnesota Timberwolves. *Nous les grands, et nos extérieurs aussi, on doit s'attacher à mettre la balle dessous pour en tirer avantage, tout en créant une alternance en ressortant la balle. C'est ainsi qu'on perforera vraiment les défenses adverses. Chaque match est une opportunité de peaufiner. On a le potentiel pour faire mal dedans. »*

> **"Le fait que Victor (Wembanyama) soit dans l'équipe fait qu'on va plus axer le jeu sur lui, c'est normal"**
> NANDO DE COLO, MENEUR DES BLEUS

Ce soir contre l'Allemagne à Montpellier, après la victoire à Cologne (90-66 samedi) face à des champions du monde déshabillés (quatre absents), ce secteur intérieur sans équivalent va pouvoir éprouver une nouvelle fois ses automatismes en gestation en espérant une opposition plus relevée. Lors des premiers matches de préparation contre la Turquie (96-46) et la Mannschaft, on a constaté la volonté des pivots et ailiers-forts des Bleus de jouer les uns pour les autres. Avec succès, à l'image de ce service de « Wemby » pour « Goby » depuis la ligne à 3 points sous le panier pour un dunk facile en début de match à Cologne.

« Le fait que Victor soit dans l'équipe fait qu'on va plus axer le jeu sur lui, c'est normal, remarque De Colo, dont le duo avec Fournier dominait la table de marque en 2019 (bronze mondial, 36,3 points de moyenne cumulée) et 2021 (argent olympique, 32,2). *Un collectif doit se créer à partir de là. On a assez de talent pour créer du danger à l'extérieur également. »* Jamais le jeu des Bleus n'aura dans son histoire autant dépendu de sa raquette, tant en défense avec ses tours jumelles qu'en attaque avec une puissance de feu inédite. Même si l'opposition jusqu'ici incite à tempérer les premières observations – les Turcs comme les Allemands comptaient des absents d'importance dans la raquette.

En préparation, les protagonistes se concentrent plus sur la construction de leur jeu que sur l'adversaire. En Allemagne, face à une raquette privée de Daniel Theis, Johannes Thiemann et Moritz Wagner, les quatre intérieurs français ont dominé de manière presque caricaturale (63 des 90 points bleus). *« Le différentiel est peu habituel,* notait le sélectionneur Vincent Collet après la victoire. *Il va falloir qu'on se penche là-dessus. Même si on sait dès le départ que c'est notre point fort désormais, et qu'il y a une forme de logique à insister dans la recherche des grands, il faudra parvenir à un équilibre plus prononcé. »* Cela n'altérera pas pour autant le doux fumet dégagé par ce nouveau parfum d'intérieur.

Stéphane Mantey/L'Équipe

Rudy Gobert, Nando De Colo et Victor Wembanyama samedi à Cologne, lors du succès de l'équipe de France sur l'Allemagne en préparation (90-66).

France — **21h**
Allemagne

À Montpellier, Sud de France Arena.
En direct sur la chaîne l'Équipe.

France
Équipe : 1. Ntilikina ; 5 Batum ; 6 Albicy ; 7 Yabusele ; 8 Cordinier ; 10 Fournier ; 12 De Colo ; 26 Lessort ; 27 Gobert ; 32 Wembanyama ; 85 Strazel ; 99 Coulibaly.
Sélectionneur : Collet

Allemagne
Équipe : 0 Bonga ; 1 Da Silva ; 4 Lo ; 5 Giffey ; 6 Weiler-Babb ; 7 Voigtmann ; 9 F. Wagner ; 10 Theis ; 13 M. Wagner ; 16 Olinde ; 17 Schröder ; 21 Hollatz ; 32 Thiemann ; 34 Kratzer ; 42 Obst ; 44 Kramer.
Sélectionneur : Herbert (CAN)

L'AGENDA DES BLEUS

MATCHES DE PRÉPARATION

AUJOURD'HUI
France - Allemagne ..... **21 h**
À Montpellier.

VENDREDI 12 JUILLET
France - Serbie ..... **21 h**
À Décines.

VENDREDI 19 JUILLET
France - Canada ..... **21 h**
À Orléans.

DIMANCHE 21 JUILLET
France - Australie ..... **21 h**
À Orléans.

Tous les matches en direct sur la chaîne L'Équipe.

JEUX OLYMPIQUES
groupe B
VILLENEUVE-D'ASCQ

27 JUILLET
France - Brésil ..... **17 h 15**

30 JUILLET
Japon - **France** ..... **17 h 15**

2 AOÛT
France - Allemagne ..... **21 h**

Stéphane Mantey/L'Équipe

Élie Okobo samedi à Cologne.

Okobo et Maledon restent à quai

Les deux derniers joueurs qui quittent le groupe France sont l'arrière de Monaco et le meneur passé cette saison à Phoenix. Les douze Bleus qui disputeront les JO de Paris sont désormais connus.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À COLOGNE

Le secret était impossible à garder si longtemps. La Fédération française n'était pas autorisée à transmettre officiellement sa liste pour les Jeux Olympiques avant l'annonce officielle du CNOSF, cet après-midi. L'information a pourtant filtré dès hier, alors que les deux intéressés avaient déjà été avertis qu'ils quittaient le groupe France. Vincent Collet et son staff ont effectué les dernières coupes dans leur groupe afin de le réduire à douze pour les Jeux Olympiques. Après avoir laissé partir Jaylen Hoard et Nadir Hifi plus tôt dans la journée, ils ont informé le meneur de jeu Théo Maledon et l'arrière Élie Okobo, qui avait disputé les deux dernières campagnes internationales, qu'ils ne seraient pas de l'aventure olympique à Paris.

L'état physique de De Colo jugé rassurant

Un choix qui s'explique en partie pour Okobo par celui de conserver Nando De Colo, dont l'état physique a rassuré. Maledon avait, lui, montré un excellent visage à chacune de ses sorties, que ce soit en défense ou dans l'agressivité. Collet lui a préféré Matthew Strazel, titularisé lors des deux premiers matches de préparation remportés par les Bleus contre la Turquie (96-46) et en Allemagne (90-66).

Sauf coup de théâtre ou blessure, les douze pour les JO sont connus : Andrew Albicy, Frank Ntilikina, Matthew Strazel, Nando De Colo, Evan Fournier, Bilal Coulibaly, Isaïa Cordinier, Nicolas Batum, Guerschon Yabusele, Victor Wembanyama, Rudy Gobert et Mathias Lessort. **Y. O.**

BASKET tournois de qualification olympique finales

Lettonie 69-94 Brésil

Samba sur Riga

Le Brésil a noyé la Lettonie, qui jouait à domicile, sous une pluie de paniers à trois points et sera le premier adversaire de la France aux Jeux Olympiques, le 27 juillet.

ARNAUD LECOMTE

Gros coup de froid sur Riga. Et drôle de samba olympique jouée hier soir par le Brésil sur la terre d'un pays balte qui comptait bien valider par une première campagne olympique son épopée mondiale 2023. Coup de cœur des suiveurs, la Lettonie avait ébloui la Coupe du monde en Asie du Sud-Est par son jeu de mouvement, s'inclinant de deux petits points (79-81) face à l'Allemagne, future championne, en quarts de finale, battant au passage la Lituanie, l'Italie, l'Espagne et le Brésil (104-84) pour terminer cinquième. Elle avait surtout éliminé la France après quarante-huit heures de compétition (88-86) dès le premier tour.

Mais les Bleus n'auront pas le plaisir sucré de la revanche dimanche 27 juillet à Villeneuve-d'Ascq (Nord) pour lancer leur tournoi olympique. Magistral, le Brésil a brisé le rêve et sera donc le premier adversaire de la France, avant le Japon le 30 juillet et l'Allemagne le 2 août, potentielle petite finale pour la première place du groupe B. Le vénérable meneur de jeu Marcelinho Huertas (41 ans, en sélection depuis 2004) et ses coéquipiers ont plongé la Lettonie, à commencer par la Première ministre Evika Silina et son beau maillot grenat, dans la déprime. Et de manière brutale.

De retour huit ans après Rio

L'affaire a pris dix minutes, les dix premières, le temps de réussir un invraisemblable 8 sur 8 à trois points dans le seul premier quart-temps et prendre, via un 19-0, vingt-trois points d'avance (34-11). Une pluie de paniers à longue distance parachevée par une improbable réussite de l'ancien Limougeaud Bruno Caboclo, sur un pied et de sa moitié de terrain, au gong du premier quart!

La Lettonie ne s'est jamais replacée dans cette course à handicaps, faute de réussite à trois points (8 sur 29, 28 %), le sel de son jeu (14 sur 35 face à la France à Djakarta l'an dernier). Privée de sa star NBA Kristaps Porzingis, champion avec les Boston Celtics le mois dernier mais sur le flanc pour plusieurs mois, elle manquait d'arguments physiques pour rêver d'un come-back. L'expérience brésilienne a permis de consolider l'acquis et de valider un nouveau billet olympique, huit ans après Rio 2016 (9e).

FIBA

Les joueurs brésiliens célèbrent leur qualification pour les Jeux après leur victoire face à la Lettonie, à Riga.

RÉSULTATS

VALENCE (ESP)
finale

HIER

Espagne - Bahamas.....86-78
L'Espagne sera dans le groupe A des Jeux Olympiques avec l'Australie, le Canada et la Grèce.

RIGA (LET)
finale

HIER

Lettonie - Brésil.....69-94
Le Brésil sera dans le groupe B avec la France, l'Allemagne et le Japon.

LE PIRÉE (GRE)
finale

HIER

Grèce - Croatie.....80-69
La Grèce sera dans le groupe A avec l'Australie, le Canada et l'Espagne.

SAN JUAN (PRI)
finale

LA NUIT DERNIÈRE

Lituanie - Porto Rico
Le vainqueur est reversé dans le groupe C avec les États-Unis, la Serbie et le Soudan du Sud.

La Grèce revoit l'Olympe, l'Espagne y sera aussi

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LE PIRÉE (GRÈCE) – Un panneau « Et voilà » (en Français) dans les mains, le petit garçon de Giannis Antetokounmpo, entouré de son père et de ses oncles Kostas et Thanasis, blessés l'un comme l'autre, a posé devant le ticket olympique et fêté dans la liesse du Pirée le retour de la Grèce aux JO.

Seize ans qu'Athènes et tout un pays attendaient ça. Le « Greek freak » en fut encore le protagoniste vedette hier en finale d'un des quatre tournois de qualification (TQO) face à la Croatie, qui n'a jamais craqué. Mais Ivica Zubac (19 points, 12 rebonds) et Mario Hezonja (15 points) manquaient de soutien pour inquiéter davantage (80-69) l'équipe très cohérente mise en place par Vassilis Spanoulis pour offrir à Antetokounmpo son premier visa olympique à 29 ans.

L'ailier-fort de Milwaukee (23 points, 8 rebonds) sera l'une des attractions, avec pas moins de treize – si Domantas Sabonis se qualifiait la nuit dernière avec la Lituanie – des quinze meilleurs joueurs de la saison NBA 2023-2024 d'un tournoi olympique ultra-relevé.

La Grèce a démontré ces derniers jours, autour d'Antetokounmpo, du néo-Monégasque Nick Calathes (14 points, 11 passes décisives) et du pivot shooteur Georgios Papagiannis (5 sur 8 à longue distance hier), annoncé aussi dans la Principauté, qu'elle avait les moyens de jouer les médailles, comme les trois quarts des douze nations présentes au coup d'envoi à Villeneuve-d'Ascq le 27 juillet.

L'Espagne de Rudy Fernandez (6e participation) y compris, bien sûr, a assuré sans briller dans son tournoi de Valence, en dominant les Bahamas de Deandre Ayton en finale (86-78).

Mais il y aura vite du dégât. Grecs et Espagnols rejoignent le Canada et l'Australie dans le groupe A, rien d'autre qu'un vrai nid de vipères. **Ar.L.**

L'ÉQUIPE explore

exclusivité abonnés

à retrouver sur L'Équipe explore

série vidéo - Enfance d'un style

Épisode 1 : Alexis et Félix Lebrun

L'Équipe explore, inclus dans l'abonnement L'Équipe à partir de 6€99/mois

Disponible dans l'espace L'Équipe explore du site et de l'application

L'ÉQUIPE

Offre Découverte à partir de 6,99€/mois avec un engagement de 12 mois. Offre Essentiel à partir de 7,99€/mois avec un engagement de 12 mois. Offre Intégrale à partir de 11,99€/mois avec un engagement de 12 mois. Voir conditions complètes sur lequipe.fr

AUTOMOBILE Formule 1 Grand Prix de Grande-Bretagne

Silverstone

Eric Alonso/DPPI/Panoramic

class. Grand Prix 12/24

Grande-Bretagne

5,891 km x 52 tours = **306,198 km**

Xe / Position sur la grille
*Meilleur tour

dans les points

1er **L. Hamilton** (GBR) — Mercedes — +25 — 2e
1h22'27"059 (moy. : 222.822 km/h)

2e **M. Verstappen** (HOL) — Red Bull — +18 — 4e — à 1"465

3e **L. Norris** (GBR) — McLaren-Mercedes — +15 — 3e — à 7"547

4e **O. Piastri** (AUS) — McLaren-Mercedes — +12 — 5e — à 12"429

5e **C. Sainz** (ESP) — Ferrari — +10 — 7e — à 47"318 — +1
*1'28"293 au 52e tour

6e **N. Hülkenberg** (ALL) — Haas - Ferrari — +8 — 6e — à 55"722

7e **L. Stroll** (CAN) — Aston Martin-Mercedes — +6 — 8e — à 56"569

8e **F. Alonso** (ESP) — Aston Martin-Mercedes — +4 — 10e — à 1'03"577

9e **A. Albon** (THA) — Williams-Mercedes — +2 — 9e — à 1'08"387

10e **Y. Tsunoda** (JAP) — Racing Bulls-Red Bull — +1 — 13e — à 1'19"303

classés

11e **L. Sargeant** (USA) — Williams-Mercedes — 13e — à 1'28"960

12e **K. Magnussen** (DAN) — Haas - Ferrari — 17e — à 1'30"153

13e **D. Ricciardo** (AUS) — Racing Bulls-Red Bull — 15e — à 1 tour

14e **C. Leclerc** (MCO) — Ferrari — 11e — à 1 tour

15e **V. Bottas** (FIN) — Kick Sauber-Ferrari — 16e — à 1 tour

16e **E. Ocon** (FRA) — Alpine-Renault — 18e — à 2 tours

17e **S. Perez** (MEX) — Red Bull — 19e — à 2 tours

18e **G. Zhou** (CHN) — Kick Sauber-Ferrari — 14e — à 2 tours

abandons

1er **G. Russell** (GBR) — Mercedes — panne hydraulique (33e t.)

20e **P. Gasly** (FRA) — Alpine-Renault — Boîte de vitesses (tf)

LE RETOUR DU ROI

Trois ans après son dernier succès, Lewis Hamilton a remporté son Grand Prix national. À 39 ans, le Britannique est devenu le plus vieux vainqueur du XXIe siècle, mais aussi le recordman de victoires sur une piste, celle de Silverstone.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
FRÉDÉRIC FERRET

SILVERSTONE (GBR) – Il faut respecter les légendes, ne jamais les enterrer. Lewis Hamilton fait partie de ces mythes déjà inscrits au panthéon et il a choisi le plus bel endroit pour encore mieux s'y installer grâce à son retour sur la plus haute marche. Devant les siens, il ne pouvait rêver d'une plus belle consécration. Elle fut à la hauteur de ce que le Britannique a réalisé après deux saisons de disette. Sa dernière victoire remontait à Djeddah en 2021. Il était alors en bataille pour une huitième couronne qui l'aurait placé, seul, au firmament. La semaine suivante, ce fut le GP d'Abu Dhabi qu'il mena de main de maître jusqu'au très controversé dernier tour et ce dépassement de Max Verstappen qui le priva de titre.

Ce drame vient d'être balayé. D'une pluie toute anglaise, d'un soleil tout anglais et d'un pilotage tout anglais également. À 16h25'41", Hamilton est redevenu très grand. Les 163 000 spectateurs du Temple du sport auto, comme Silverstone s'est très modestement autobaptisé avec raison, ont hurlé leur bonheur. Ils savent le faire, car depuis 2008, ils l'avaient déjà hurlé huit fois. Qu'il pleuve, qu'il vente, que la chaleur les écrase ou le froid les saisisse, ils ont toujours été là. Et Hamilton les a toujours soignés.

Lewis Hamilton, vainqueur hier à Silverstone, n'était plus monté sur la plus haute marche du podium depuis 57 Grands Prix et son dernier succès lors du GP d'Arabie saoudite en 2021.

Le tracé de sa majesté Hamilton

Chaque année, il leur a apporté le réconfort ou le bonheur en venant les visiter pour leur apporter de la bière ou de la viande pour leur barbecue. Vendredi, c'était un curry *« pour les réchauffer »*. Un plat qu'il avait prévu de déguster, hier soir, pour se récompenser en attendant le « roast » (le rôti du dimanche), secret de son succès comme il nous l'avait confié samedi, qu'il savourera une fois les célébrations achevées. À Londres, Buckingham est le palais de la royauté britannique. À Silverstone, dans le Buckinghamshire, ce tracé est celui de sa majesté Lewis. C'est bien simple, en dix-huit participations, l'empereur en a croqué neuf. Un record.

En 2008, pour sa première victoire sur ses terres, Hamilton avait signé un chef-d'œuvre, collant une danse à toute la concurrence. En bon Briton, il avait parfaitement maîtrisé une pluie bien locale. Pour son neuvième succès à la maison, il en a fait de même dans des conditions bien plus changeantes et piégeuses.

Cette victoire est un résumé du talent de ce jeune homme de 39 ans qui n'aurait, pour rien au monde, voulu quitter Mercedes (pour Ferrari en 2025) sans regagner à nouveau sur cette Flèche d'argent qui lui a tant donné. C'est d'ailleurs son ingénieur, Peter Bonnington, qui eut les honneurs champanisés du podium.

Pour triompher, il fallait connaître son petit manuel de l'Angleterre, tenir le cerceau sur cette piste qui alternait entre sec et mouillé, savoir lire les nuages, deviner la bonne gomme. Et surtout tenir la pression. Hamilton, 104 victoires au compteur en F1, a su faire tout cela sans trembler. Samedi, après la qualification, on le sentait comme agacé d'avoir manqué la pole-position. Hier, il s'est défait de George Russell après avoir guetté le bon moment. Les premières gouttes venaient de tomber quand il déposa son équipier (18e tour). Lorsque l'averse est tombée et qu'il est sorti trop large, il n'a pas lutté contre les McLaren, trop rapides à ce moment-là. En 2020, pour son septième sacre, à Istanbul, il avait déjà laissé passer l'orage, gérant ses gommes dans le peloton avant de venir brillamment croquer tout le monde.

De l'émotion après tant de doutes

Même scénario hier pour le Britannique qui, comme à la belle époque, dictait ses conditions à son ingénieur. « Bono » lui annonçait la pluie, Hamilton le contredisait. Il lui proposait des intermédiaires, le pilote le reprenait sèchement. Lorsque le soleil revint enfin, il fallut choisir le moment idéal pour repasser en slicks. Oscar Piastri, sans doute le plus rapide hier, avait tout perdu en restant un tour de trop en début ▶▶

Peter Czlborra/Reuters

▶▶ de course. Au 38e tour, le pilote Mercedes décida de chausser des tendres. Lando Norris, qui avait la course en main, resta à son tour en piste comme son équipier en début de GP. Un tour trop tard face à un tel monstre, c'est déjà dur, mais lorsqu'il faut aussi tenir ses nerfs, cela devient trop dur. La McLaren s'arrêta trop loin et l'arrêt dura trop longtemps. Sa majesté Lewis pouvait savourer son bonheur, même s'il avoua avoir dû finir *« full attack »* face au retour de l'ogre Max Verstappen qui croqua, au passage, Norris, trop tendre.

Le reste fut un moment extraordinaire : Hamilton avec son drapeau de l'Union Jack face à ses tribunes. Il était ému aux larmes dans son tour de célébration, avant d'enserrer longuement Anthony, son paternel, sans bouger. Il retenait les derniers sanglots de son bonheur, quelques secondes plus tard, devant cette foule qui l'aime tant.

Le Britannique a reconnu avoir douté après Abu Dhabi 2021, mais il était heureux d'avoir à nouveau gagné *« 945 jours après »* son dernier succès. À ses côtés, une légende, Verstappen, très discret, était agacé de voir toute la lumière tourner vers son meilleur ennemi. Et cela ne fait que deux semaines qu'il n'a plus gagné, même s'il a encore accru son avance au Championnat. Pas certain qu'il puisse tenir aussi longtemps que Hamilton. ✍

9

Lewis Hamilton a remporté le Grand Prix de Grande-Bretagne pour la neuvième fois de sa carrière en Formule 1.

Aucun autre pilote dans l'histoire n'a réussi pareille prouesse sur un autre GP (Michael Schumacher s'est imposé 8 fois en France, à Magny-Cours, et Hamilton 8 fois en Hongrie).

« Je n'avais jamais vécu ça »

Avec encore beaucoup d'émotions sur le visage mais aussi une vraie introspection, **Lewis Hamilton** est revenu sur tout ce que cette victoire à Silverstone signifie pour lui.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À SILVERSTONE
MAXIME MALET

« Vous avez montré des émotions rares après votre victoire. Pourquoi est-elle aussi spéciale ?
Parce que ça faisait tellement longtemps ! On vient de me dire que ma dernière victoire remontait à 945 jours. C'était une période difficile. Il y a toutes ces émotions accumulées. J'ai annoncé mon départ pour Ferrari, on avait commencé la saison avec une voiture qui n'était pas en mesure de gagner pour finalement en arriver à ce Grand Prix à domicile avec la victoire devant mon public… C'était aussi la première fois que j'entendais pour moi l'hymne national avec "King" *(au lieu de "Queen" comme lors de ses 103 victoires précédentes acquises sous le règne d'Elizabeth II)*. Et puis toute ma famille était là : mes parents, mes neveux et nièces… Tout le monde voulait être présent pour ce dernier GP à domicile avec Mercedes, qui m'a tant soutenu depuis que j'ai 13 ans.

> **"Il y a eu des moments où j'ai pensé que c'était fini, que ça n'arriverait plus jamais"**

Avez-vous parfois eu peur de ne jamais obtenir cette 104e victoire ?
Avec l'adversité, c'était un vrai défi de se lever chaque matin pour se battre et tout donner. C'était difficile aussi d'avoir si souvent l'impression que même en donnant le meilleur de moi-même, ce n'était pas suffisant. La déception qu'on peut ressentir dans ces moments-là, je n'avais jamais vécu ça avant. Oui, il y a eu des moments où j'ai pensé que c'était fini, que ça n'arriverait plus jamais. Je n'avais jamais pleuré après une victoire de toute ma carrière, mais en ressentant tout ça au moment de franchir la ligne, c'est sorti tout seul. C'est un sentiment incroyable que je suis heureux d'avoir connu.
Cette première victoire vous permet-elle de tourner définitivement cette page après Abu Dhabi 2021 ?
Je ne sais pas. *(Il réfléchit quelques secondes.)* Seul le temps le dira. Ce que je peux dire, c'est que je n'ai pas abandonné *(l'idée de gagner un 8e titre)*. Je crois que je prends les bonnes décisions dans ma vie. J'aime vraiment beaucoup ce job et rien ne s'en rapprochera jamais. Je suis fier de faire partie des vingt pilotes de ce sport qui connaît une si belle période… Quand je suis revenu en 2022, je pensais que j'étais passé outre *(la déception de 2021)*. Mais ça prend beaucoup de temps – et c'est normal – d'effacer de tels sentiments. Je continue de travailler sur moi-même jour après jour pour essayer de trouver la paix.
Est-ce qu'il n'y a pas un sentiment un peu doux-amer de bientôt quitter Mercedes, qui semble sur une dynamique très positive ?
Non. Se quitter au sommet, c'était le but au début de la saison. Mais il y a encore du travail. La voiture n'est pas la plus rapide sur la grille. On est très proches, mais j'espère qu'avec la nouvelle évolution à venir, on sera capables de se battre en tête course après course. »

Pilotes — APRÈS 12 GP SUR 24

	Pts	BAH 2/3	ARS 9/3	AUS 24/3	JAP 7/4	CHN 21/4	USA 5/5	ITA 19/5	MON 26/5	CAN 9/6	ESP 23/6	AUT 30/6	GBR 7/7	HON 21/7	BEL 28/7	HOL 25/8	ITA 1/9	AZN 15/9	SIN 22/9	USA 20/10	MEX 27/10	BRE 3/11	USA 23/11	QAT 1/12	ABU 8/12
1. Verstappen (HOL)	255	25 +1	25	-	25 +1	25 +8	18 +8	25	8	25	25	10 +8	18	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
2. Norris (GBR)	171	8	4	15	10	18 +3	25	18	12	18	18 +1	+6	15	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
3. Leclerc (MCO)	150	12	15 +1	18 +1	12	12 +5	15 +7	15	25	-	10	+2	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
4. Sainz (ESP)	146	15	-	25	15	10 +4	10 +4	10	15	-	8	15 +4	10 +1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
5. Piastri (AUS)	124	4	12	12	4	4 +2	+3	12	18	10	6	18 +7	12	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
6. Perez (MEX)	118	18	18	10	18	15 +6	12 +6	4	-	-	4	6 +1	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
7. Russell (GBR)	111	10	8	-	6	8 +1	4	6 +1	10	15	12	25 +5	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
8. Hamilton (GBR)	110	6	2	-	2	2 +7	8	8	6 +1	12 +1	15	12 +3	25	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
9. Alonso (ESP)	45	2	10	4	8	6 +1	2	-	-	8	-	-	4	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-
10. Stroll (CAN)	23	1	-	8	-	-	-	2	-	6	-	-	6	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-

Barème des points

25 au 1er ; 18 au 2e ; 15 au 3e ; 12 au 4e ; 10 au 5e ; 8 au 6e ; 6 au 7e ; 4 au 8e ; 2 au 9e ; 1 au 10e ; +1 au meilleur tour.

ET AUSSI… 11. Hülkenberg (ALL), **22** (+8) ; **12.** Tsunoda (JAP), **20** (+1) ; **13.** Ricciardo (AUS), **11** ; **14.** Bearman (GBR), **6** ; **15. Gasly**, **6** ; **16.** Magnussen (DAN), **5** ; **17.** Albon (THA), **4** (+2) ; **18. Ocon**, **3** ; **19.** Zhou (CHN), **0** ; **20.** Sargeant (USA), **0.**

Constructeurs

		Pts	
1	Red Bull	373	(+18)
2	Ferrari	302	(+11)
3	McLaren-Mercedes	295	(+27)
4	Mercedes	221	(+25)
5	Aston Martin-Mercedes	68	(+10)
6	Racing Bulls-Red Bull	31	(+1)
7	Haas-Ferrari	27	(+8)
8	Alpine-Renault	9	
9	Williams-Mercedes	4	(+2)
10	Kick Sauber-Ferrari	0	

AUTOMOBILE

Formule 1 — Grand Prix de Grande-Bretagne

Silverstone

Le grand n'importe quoi

McLaren avait encore la voiture et les pilotes les plus rapides. L'écurie britannique s'est encore fourvoyée sur des erreurs de stratégie.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
FRÉDÉRIC FERRET (avec M.Ma)

SILVERSTONE (GBR) – La casquette est enfoncée jusqu'aux oreilles. Lando Norris boude ostensiblement, d'autant qu'il doit attendre son bourreau. Sur le canapé de la conférence FIA, il pianote nerveusement sur son téléphone sans pouvoir masquer son agacement. Lorsque, enfin, il lève la tête pour répondre, laconiquement, aux questions, on a vu de la tristesse dans son regard.

Il a encore perdu alors qu'il aurait dû gagner. Pire, il a encore perdu alors qu'il espérait être ce Britannique couronné devant les siens. Et s'il ne l'a pas emporté, c'est parce que cette écurie qu'il défend corps et âme sur ses stratégies depuis deux mois s'est encore fourvoyée. Son bijou d'Autriche, où les hommes de Woking avaient magnifiquement couvert les attaques de Red Bull, n'était finalement qu'un accident.

À Silverstone, c'était le retour du grand n'importe quoi. Et pas seulement pour Lando Norris (3e). Car le malheureux Oscar Piastri (4e) avait peut-être même encore plus la vitesse pour triompher que son équipier, comme il l'a prouvé en début et en fin de course. Mais la murette papaye l'a sacrifié d'entrée. Lorsqu'il a fallu rentrer au 28e tour, McLaren a laissé l'Australien se noyer alors que tout le monde venait de chausser les intermédiaires.

Sa course était ruinée. Son brillant choix de pneus, des médiums, en fin de course et son rythme hallucinant, qui égalait celui de Max Verstappen, a fait regretter à Andrea Stella et ses troupes de l'avoir négligé. Le protégé de Mark Webber, toujours aussi pondéré, a choisi de défendre publiquement les choix de l'équipe. *« Je savais que j'allais perdre beaucoup de temps si on rentrait ensemble,* expliquait-il. *C'était une décision commune. Dès que j'ai passé l'entrée des stands, j'ai compris que j'étais dans une situation difficile. C'est la situation la plus compliquée en F1 : avoir ses deux voitures aux deux premières places, séparées par une demi-seconde, et la pluie qui arrive… Il faut décider si on va faire les deux arrêts enchaînés ou pas… Il n'y a pas plus de pression possible que ça. Mais on a fait le mauvais choix. »*

> **"C'est frustrant qu'on ait jeté à la poubelle des choses qui auraient dû nous appartenir"**
> LANDO NORRIS, PILOTE MCLAREN

Quant à Norris, c'est lors du second arrêt qu'une nouvelle fois la murette a pris la mauvaise décision. Stella, le team principal, en convenait. *« On l'a arrêté un tour trop tard ! »* Comme au Canada, il y a un mois. Même le vainqueur, Lewis Hamilton, n'en revenait pas de voir son compatriote ne pas rentrer lorsque lui et Verstappen se sont engouffrés dans la voie des stands. Comble du malheur pour Norris, ses nerfs ont lâché au pire moment. Sa McLaren s'est arrêtée bien trop loin, ce qui a coûté du temps et des efforts à ses mécanos. D'autant que contrairement à son équipier, il avait choisi des gommes tendres.

« Mais c'est frustrant qu'on ait jeté à la poubelle des choses qui auraient dû nous appartenir, conclusait Norris, dépité. *Je ne prends pas les bonnes décisions et j'en assume la responsabilité. Je déteste finir dans cette position. Mais je suis très heureux parce qu'on a fait beaucoup de choses bien. J'aurais aimé que tout aille parfaitement. On reviendra plus forts l'an prochain pour le faire* (gagner à domicile). *»* 'E

Andrew Boyers/AP

Lando Norris a commis une erreur en s'immobilisant trop loin lors de son arrêt aux stands au 39e tour, ce qui lui a fait perdre un temps précieux.

MOTO

MotoGP — Grand Prix d'Allemagne

Sachsenring

Radek Mica/AFP

Changement de patron

Francesco Bagnaia a remporté un quatrième Grand Prix d'affilée, hier, en profitant de la chute inexpliquée de **Jorge Martin** à deux tours de la fin. Le revoilà en tête du Championnat.

Francesco Bagnaia (au premier plan), ici devant Franco Morbidelli (n° 21), Miguel Oliveira (n° 88) et Alex Marquez (n° 73), occupe la tête du Championnat après le Grand Prix d'Allemagne qu'il a remporté hier.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
DAVID FIOUX

HOHENSTEIN-ERNSTTHAL (ALL) – Avec cette assiette de saucisses de Francfort froides qu'il s'était fait apporter en attendant son tour de parler, Jorge Martin avait vraiment l'allure du grand battu dans la zone mixte du Sachsenring. Regard dans le vague, épaules tombantes et odeur de ketchup en prime. Et puis un notable local est arrivé pour lui remettre une bague dorée, celle qui récompense chaque année le pilote ayant réalisé le meilleur tour en course du Grand Prix d'Allemagne. *« J'ai quand même gagné quelque chose aujourd'hui »,* a lâché l'Espagnol de Pramac en enfilant l'énorme chevalière.

Martin avait encore un peu de forces pour rire de lui, et c'était sûrement un effort colossal tant il a perdu gros, hier. Le vice-champion du monde volait vers la victoire, sa deuxième du week-end après celle du sprint de samedi. Il avait résisté à Francesco Bagnaia et Franco Morbidelli durant 28 tours, géré ses pneus avec doigté, et il ne lui restait plus que deux boucles à accomplir pour réussir le même doublé qu'en 2023.

> **"Je ne sais pas si c'est quelque chose dans mon style, dans ma tête, mais il y a quelque chose qui me fait tomber"**
> JORGE MARTIN, PILOTE DUCATI-PRAMAC

Et puis le pilote de 26 ans a glissé au virage 1. Perturbé par la pression de Bagnaia, qui ne comptait plus qu'une demi-seconde de retard ? Surpris par cette perfide courbe à droite, l'une des rares sur ce circuit tournant presque exclusivement à gauche ? Martin n'avait pas la réponse (*« Je me sentais bien, je ne peux pas expliquer ce crash »*), mais il avait bien un gros problème existentiel à régler. *« Je pense que c'est un moment important de ma carrière*, témoignait-il. *Je viens de connaître des chutes qui sont toutes les mêmes. À Jerez, au Mugello et ici. Je ne sais pas si c'est quelque chose dans mon style, dans ma tête, mais il y a quelque chose qui me fait tomber. »*

Cette petite bête qu'il veut chasser est responsable d'un grand retournement au Championnat : à la pause estivale, Martin n'occupe plus la tête du classement, la position qui était la sienne depuis le deuxième Grand Prix de la saison. Le leadership appartient désormais à Bagnaia, qui n'a pas laissé passer l'occasion de s'offrir un quatrième dimanche victorieux d'affilée.

L'avance de l'Italien ne se monte qu'à 10 points, mais sa trajectoire de bulldozer pèse en réalité beaucoup plus lourd. Après un début de saison inconstant, le double champion du monde a trouvé son rythme et un moyen de gagner même quand il ne semble pas le plus rapide. En Allemagne, il s'est imposé sans partir de la pole, sans avoir réalisé le record du circuit et sans jamais avoir gagné auparavant sur ce circuit.

Pour construire son succès, Bagnaia aura fait parler la patience. À partir du 7e tour, il a vu Martin prendre le large et même Morbidelli, cet ami qui a failli lui faire du tort en le faisant décrocher de la tête. Mais le pilote Ducati n'a pas voulu jouer au plus costaud. *« Quand j'ai vu les deux Pramac me dépasser, j'ai eu l'impression qu'ils poussaient trop*, expliquait-il. *Je me suis dit que je pousserais aussi, mais dans les derniers tours. »*

Quand il l'a voulu, Bagnaia a donc commencé à regagner du terrain et il dit avoir vu *« quelques erreurs »* de Martin. *« Jorge est allé large dans certains virages, je revenais sur lui. Il est tombé, malheureusement, alors que ç'aurait pu être une grande bataille entre nous. »* La passation de pouvoir n'a pas eu lieu en piste, mais elle s'est bien produite au Sachsenring. *« Perdre la tête du Championnat n'est pas un drame »*, a essayé de se consoler Martin. Il n'a quand même pas eu la foi de croquer dans ses saucisses.

RÉSULTATS ET CLASSEMENT

HIER

course

1. Bagnaia (ITA, Ducati), les 30 tours (110,13 km) en 40'40"063 (moy. : 162,4 km/h) ; **2.** M. Marquez (ESP, Ducati-Gresini) à 3"804 ; **3.** A. Marquez (ESP, Ducati-Gresini) à 4"334 ; **4.** Bastianini (ITA, Ducati) à 5"317 ; **5.** Morbidelli (ITA, Ducati-Pramac) à 5"557 ; **6.** Oliveira (POR, Aprilia-Trackhouse Racing) à 10"481 ; **7.** Acosta (ESP, GasGas-Tech3) à 14"746 ; **8.** Bezzecchi (ITA, Ducati-VR46) à 14"930 ; **9.** Binder (AFS, KTM) à 15"084 ; **10.** R. Fernandez (ESP, Aprilia-Trackhouse Racing) à 16"384 ; **11. Quartararo** (Yamaha) à 17"235 ; … **17. Zarco** (Honda-LCR) à 25"952…

Abandons : Martin (ESP, Ducati-Pramac) au 28e tour et Di Giannantonio (ITA, Ducati-VR46) au 9e tour.

CLASSEMENT PILOTES
1. Bagnaia (ITA), **222** points ; **2.** Martin (ESP), **212** ; **3.** M. Marquez (ESP), **166** ; **4.** Bastianini (ITA), **155** ; **5.** Vinales (ESP), **125** ; **6.** Acosta (ESP), **110** ; … **15. Quartararo**, **44** ; … **19. Zarco**, **12** ; …

Marquez, podium entre frères

Marc Marquez a perdu son invincibilité au Sachsenring, où il s'était imposé à chacune de ses huit courses en Allemagne en MotoGP. L'Espagnol avait quand même la défaite heureuse car sa deuxième place est venue conclure un week-end de souffrances, marqué par des problèmes mécaniques, un doigt cassé et de fortes douleurs aux côtes après une chute aux essais. Mais Marquez était extatique parce qu'il a connu son premier podium avec son frère Alex (3e). *« Je vous promets que je n'échangerais pas ce moment sur le podium avec mon frère contre une victoire,* clamait-il à l'arrivée. *Ça vaut toutes les victoires du monde. »* Deux frères n'étaient pas montés sur un podium dans la catégorie reine depuis Nobuatsu et Takuma Aoki en 1997 à Imola. Pour les Marquez, une autre compétition pouvait commencer : *« Ce soir sera une bonne soirée*, s'enflammait Marc en conférence de presse, en s'adressant à Alex. *Tu peux pousser sur tes pneus, je te doublerai à 6 heures du matin. »* **D. F.**

WIMBLEDON Grand Chelem gazon

huitièmes de finale

Pas loin de la perf

Audacieux, **Ugo Humbert** a été proche d'accrocher un peu plus Carlos Alcaraz hier après-midi. Mais le tenant du titre s'est montré supérieur dans les moments chauds.

Alcaraz (ESP, 3)	6	6	1	7
Humbert (16)	3	4	6	5

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
FRANCK RAMELLA

WIMBLEDON (GBR) – On a vu durant de larges séquences l'expression parfaite d'un gaucher messin capable de prendre quatre fois d'affilée le service de Carlos Alcaraz (quelle qualité de retour !), très souvent impuissant devant les coups de boutoir du Français (quelle fluidité en attaque !). Ugo Humbert, plus punchy que le tenant du titre espagnol ? Pendant plus de deux sets, assurément. Il en faudra plus pour viser encore plus haut, mais les garanties offertes dans ce genre de show contre l'un des meilleurs du monde permettront au numéro 1 français de repartir gaillard de Wimbledon.

Tandis que le bruit du tonnerre et l'écho de la pluie sur le toit donnait l'impression d'être dans le Center Court comme dans un bateau ivre, Humbert (26 ans) s'est vite mis au diapason dans ce concours de frappes sèches. Il regrettera la perte de la deuxième manche (quatre balles de break à 2-2…) après avoir mal négocié une incroyable balle de set contre lui quand Alcaraz, à terre, puis si loin de la balle, a couru sur une volée mal posée pour conclure.

Loin d'être déstabilisé, Humbert s'est fâché pour planer sur le troisième set et on a presque cru à 3-3, 0-40 dans la quatrième manche, qu'Alcaraz pouvait trébucher après une double faute sur une deuxième balle de forcené catapultée out à 200 km/h.

> **"Au milieu du deuxième set, j'ai pris conscience que j'avais le niveau pour l'embêter. Au troisième set, je voyais la balle grosse comme ça, j'avais le sentiment de ne rien rater"**
> UGO HUMBERT

Mais le tenant du titre reste un équilibriste de très haut vol. Il peut être un brin distrait, au point de se tromper de diagonale sur un service, mais il est un grandissime faiseur de coups en tout genre pour s'extraire des situations périlleuses. Il a fait encore gronder les tribunes sur des frappes de dingo, et s'est mis comme par enchantement à sauver les trois balles de break à 3-3 en servant l'acier. Puis, à 5-4 contre lui, il a ressorti les habits du sorcier pour sceller la qualification. Pas assez clinique dans les moments qui comptent double, Humbert a raté un smash à 5-5 qui l'a alors condamné à sauver (en vain) deux balles de break.

Supérieur dans les échanges à plus de quatre coups (40 à 32), audacieux, sauf sur les balles de break (deux de sauvées sur huit), il pourra méditer sur la différence entre l'excellence et le plus que parfait. *« C'est le genre de match contre des joueurs de ce type que je dois jouer plus régulièrement. Au milieu du deuxième set, j'ai pris conscience que j'avais le niveau pour l'embêter,* souriait Humbert après sa défaite, évidemment frustré, mais aussi rassuré. *Au troisième set, je voyais la balle grosse comme ça, j'avais le sentiment de ne rien rater. Les retours ? Fabuleux. Je m'étais dit : "Vas-y tout le temps !" Et j'ai fait des trucs de dingue. De toute façon, je n'avais pas le choix. J'ai apprécié chaque point de ce match. Un vrai kiff. C'est ma plus grande victoire, avec ce sentiment de sortir du court en ayant tout donné. »*

Ugo Humbert a lâché ses coups mais s'est montré encore un peu juste pour déboulonner Carlos Alcaraz, hier, sur le Central de Wimbledon.

Pierre Lahalle/*L'Équipe*

EN DIRECT des courts

Jannik Sinner poursuit son parcours sans faute à Wimbledon. Le numéro 1 mondial a rapidement éteint la puissance de l'Américain Ben Shelton (6-2, 6-4, 7-6 [9]), même s'il a joué à se faire peur dans la troisième manche au cours de laquelle il a été breaké (4-2) puis a sauvé quatre balles de set avant de s'en sortir au jeu décisif… L'Italien affrontera demain en quarts de finale **Daniil Medvedev**, qui a profité de l'abandon de Grigor Dimitrov à 5-3. Touché au genou droit à la suite d'une glissade dès le milieu du premier set, le Bulgare a continué deux jeux avant de renoncer… Même mésaventure pour **Madison Keys**, qui a quitté le court n° 1 en larmes après son abandon contre l'Italienne Jasmine Paolini à 6-3, 6-7 [6], 5-5. Alors qu'elle menait 5-2, double break, au troisième set, l'Américaine s'est blessée et a fini par jeter l'éponge…

Alberto Pezzali/AP

Les larmes de **Lulu Sun** *(ci-contre)* n'avaient pas la même saveur. La Néo-Zélandaise (23 ans, 123e mondiale), a été rattrapée par l'émotion après avoir fait chuter la Britannique Emma Raducanu (6-2, 5-7, 6-2). Issue des qualifications, où elle avait sauvé une balle de match contre Gabriela Knutson au deuxième tour, Sun sera a minima top 60 la semaine prochaine. En fin de programme, la numéro 2 mondiale Coco Gauff, dépassée et en manque de réussite sur son service, a subi la foudre de sa compatriote américaine, **Emma Navarro**, victorieuse 6-4, 6-3.

Q. M., à Wimbledon.

HOMMES

dimanche 14 juillet 15h00

class. ATP	tête de série	1/16		1/8	1/4	1/2	finale	1/2	1/4	1/8	1/16		tête de série	class. ATP
1	1	SINNER	(ITA)	SINNER, 6-1, 6-4, 6-2						MUSETTI, 6-2, 6-7 (4), 7-6 (3), 6-3	Comesana	(ARG)		122
52		Kecmanovic	(SER)		SINNER, 6-2, 6-4, 7-6 (9)						MUSETTI	(ITA)	25	25
121		Shapovalov	(CAN)	SHELTON, 6-7 (4), 6-2, 6-4, 4-6, 6-2						Mpetshi Perricard, 4-6, 6-2, 7-6 (5), 6-4	Mpetshi Perricard		l.l.	58
14	14	SHELTON	(USA)								Ruusuvuori	(FIN)		87
10	10	DIMITROV	(BUL)	DIMITROV, 6-3, 6-4, 6-3						Fritz, 7-6 (3), 6-3, 7-5	FRITZ		13	12
33		Monfils			MEDVEDEV, 5-3 ab.						TABILO	(CHL)	24	19
41		Struff	(ALL)	MEDVEDEV, 6-1, 6-3, 4-6, 7-6 (3)						A. ZVEREV, 6-4, 6-4, 7-6 (15)	Norrie	(GBR)		42
5	5	MEDVEDEV	(RUS)								A. ZVEREV	(ALL)	4	4
3	3	ALCARAZ	(ESP)	ALCARAZ, 5-7, 6-2, 4-6, 7-6 (2), 6-2						Fils, 4-6, 6-3, 1-6, 6-4, 6-3	Fils			34
29	29	TIAFOE	(USA)		ALCARAZ, 6-3, 6-4, 1-6, 7-5						Safiullin	(RUS)		44
65		Nakashima	(USA)	HUMBERT, 7-6 (9), 6-3, 6-7 (5), 7-6 (6)						DE MINAUR, ab.	Pouille		q.	212
16	16	HUMBERT									DE MINAUR	(AUS)	9	9
13	12	PAUL	(USA)	PAUL, 6-3, 6-4, 6-2						RUNE, 1-6, 6-7 (4), 6-4, 7-6 (4), 6-1	RUNE	(DAN)	15	15
23	23	BUBLIK	(KAZ)		PAUL, 6-2, 7-6 (3), 6-2						Halys		q.	220
112		Bautista Agut	(ESP)	Bautista Agut, 7-6 (6), 3-6, 5-7, 7-6 (1), 6-4						DJOKOVIC, 4-6, 6-3, 6-4, 7-6 (3)	Popyrin	(AUS)		47
94		Fognini	(ITA)								DJOKOVIC	(SER)	2	2

En capitales, les têtes de série ; en gras, les Français ; l.l. : lucky loser.

FEMMES

samedi 13 juillet 15h00

class. WTA	tête de série	1/16		1/8	1/4	1/2	finale	1/2	1/4	1/8	1/16		tête de série	class. WTA
1	1	SWIATEK	(POL)	Putintseva, 3-6, 6-1, 6-2						Sun, 7-6 (4), 7-6 (6)	Sun	(NZL)	q.	123
35		Putintseva	(KAZ)						Sun, 6-2, 5-7, 6-2		Zhu Lin	(CHN)		61
97		Pera	(USA)	OSTAPENKO, 6-1, 6-3						Raducanu, 6-2, 6-3	Raducanu	(GBR)	w.c.	135
14	13	OSTAPENKO	(LET)								SAKKARI	(GRE)	9	9
11	11	COLLINS	(USA)	COLLINS, 6-4, 6-4						Badosa, 7-6 (6), 4-6, 6-4	KASATKINA	(RUS)	14	12
20	20	HADDAD MAIA	(BRE)						Vekic, 6-2, 1-6, 6-4		Badosa	(ESP)		93
32	31	KREJCIKOVA	(RTC)	KREJCIKOVA, 6-0, 4-3 ab.						Vekic, 7-6 (4), 6-7 (3), 6-1	YASTREMSKA	(UKR)	28	27
83		Bouzas Maneiro	(ESP)								Vekic	(CRO)		37
4	4	RYBAKINA	(KAZ)	RYBAKINA, 6-0, 6-1						PAOLINI, 7-6 (4), 6-1	PAOLINI	(ITA)	7	7
91	w.c.	Wozniacki	(DAN)						PAOLINI, 6-3, 7-6 (6), 5-5 ab.		Andreescu	(CAN)		176
18	17	KALINSKAYA	(RUS)	KALINSKAYA, 7-6 (4), 6-2						KEYS, 6-4, 6-3	KOSTYUK	(UKR)	18	19
15	15	SAMSONOVA	(RUS)								KEYS	(USA)	12	13
10	10	JABEUR	(TUN)	SVITOLINA, 6-1, 7-6 (4)						NAVARRO, 2-6, 6-3, 6-4	Shnaider	(RUS)		30
21	21	SVITOLINA	(UKR)						NAVARRO, 6-4, 6-3		NAVARRO	(USA)	19	17
100		Dart	(GBR)	Wang Xinyu, 2-6, 7-5, 6-3						GAUFF, 6-4, 6-0	Kartal	(GBR)	q.	298
42		Wang Xinyu	(CHN)								GAUFF	(USA)	2	2

En capitales, les têtes de série ; q. : qualifiée ; w.c. : wild-card.

WIMBLEDON Grand Chelem gazon

Huitièmes de finale

Pierre Lahalle/*L'Équipe*

Planque : « Repousser les limites culturelles du service »

L'entraîneur de Giovanni Mpetshi Perricard, qui vise aujourd'hui, contre Lorenzo Musetti, tête de série n° 25, une place en quarts de finale de Wimbledon, espère que son joueur de 2,03 m va instaurer une nouvelle façon d'appréhender l'utilisation du service dans le tennis.

Court n° 2 (À PARTIR DE 12 H BEIN SPORTS)
Musetti (ITA, 25)
Mpetshi Perricard

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
JULIEN REBOULLET

WIMBLEDON (GBR) – Emmanuel Planque avait déjà amené quatre joueurs aux personnalités et aux styles de jeu très différents dans le top 100 mondial, de Michaël Llodra à Corentin Moutet en passant par Guillaume Rufin et Lucas Pouille. Giovanni Mpetshi Perricard (58e ATP) est le « petit » nouveau de la liste, aux mensurations plus extrêmes (2,03 m ; 100 kg), dont le tennis a déjà marqué profondément tous les observateurs de la première semaine de Wimbledon, avec 105 aces et 91 services gagnants en trois matches. L'entraîneur fédéral (53 ans) raconte comment est en train de se construire le projet de jeu d'un garçon hors normes de 20 ans, qui est peut-être sur le point d'installer pour longtemps une façon raisonnée d'assommer l'adversité.

« Ce que produit Giovanni Mpetshi Perricard sur le gazon de Wimbledon, ça vous étonne ?
Finalement, non, parce que ce niveau de stabilité, je l'avais observé parfois en Challenger *(la D2 du circuit pro).* Bien sûr, le contexte n'est pas le même, donc, sur le plan émotionnel, c'est différent aussi, et c'est pour ça que c'est intéressant. Giovanni a fait preuve de beaucoup de fiabilité sur son secteur fort, le service. En première comme en deuxième, même si j'aimerais qu'il soit encore plus agressif en seconde balle, qu'il y ait encore davantage de variété, dans la vitesse, les zones, les effets. Et aussi plus d'intentions derrière, sur le deuxième coup, comme faire service-volée, utiliser son coup droit…

> **"Chez nous, la seconde balle de service, ce n'est pas un coup d'attaque. Mais moi, ça me va très bien s'il tente l'ace sur deuxième"**

Vous parlez d'être plus agressif en seconde balle, mais est-ce vraiment possible, compte tenu de la vitesse qu'il imprime déjà sur ce coup qui dépasse les 200 km/h en moyenne ?
Quand tu sers de cette manière-là, il n'y a pas de frein dans l'utilisation de ta deuxième balle. Il faut essayer de repousser les limites culturelles de ce coup. Chez nous, la seconde balle de service, ce n'est pas un coup d'attaque. Mais moi, ça me va très bien s'il tente l'ace sur deuxième ; ça va dans la direction dans laquelle on souhaite aller. C'est un coup qu'il maîtrise de façon exceptionnelle. Le réfréner là-dessus, ce serait comme dire à John McEnroe de faire attention quand il fait une volée.

Giovanni Mpetshi Perricard, très impressionnant au service, a également montré de belles choses à la volée lors de cette première semaine de Wimbledon.

Il faudrait presque appréhender les deux balles de service de façon identique, selon vous ?
Je ne sais pas si dans l'éducation sportive des petits, en France, on leur demande d'y aller en seconde. Je pense que l'indicateur, chez nous, c'est davantage la double faute que le niveau d'engagement. Et je pense que dans le tennis moderne, aujourd'hui, tu n'as pas vraiment le choix. La qualité des retours est telle que le rapport de force devient violent. Si tu veux être capable de battre les tout meilleurs, qui voient de façon exceptionnelle avant de relancer, il faut rééquilibrer ce rapport-là.
Outre le service, qui a déjà marqué toute la planète tennis en quelques jours, où en est la mise en place du tennis de votre joueur ?
Il a beaucoup de mérite, ce gars, dans le sens où je ne l'ai pas épargné sur le plan technique. Je n'ai rien laissé passer, que ce soit sur le bas du corps, sur le travail du jeu de jambes, sur les formes d'appuis, ou sur les trajets de raquette, les rythmes, les distances… J'ai vraiment été pointilleux et très chiant, tout le temps. Au départ, il n'acceptait pas du tout, mais il a fini par accepter. Par exemple, il s'entraîne assez régulièrement avec ça *(il sort de son sac une raquette avec un manche très long et un tamis minuscule),* ce qui est contraignant, avec une toute petite zone de frappe. Ça lui impose une grande exigence.
Ses spécificités physiques vous ont-elles conduit à une nouvelle façon de procéder ?
On n'en voit pas souvent, des profils de ce type-là. Moi, c'est la première fois que j'entraîne un garçon aussi grand. C'est pour ça qu'on s'est mis en relation avec des entraîneurs et des préparateurs de basket, mais aussi avec des gens qui travaillent sur la vue. Parce que le nerf du pied qui est relié au cerveau, c'est un peu moins distal chez moi que chez lui *(rire).* Bref, il fallait essayer de comprendre comment ça fonctionne, un grand. "Gio" a de grands leviers et des contraintes mécaniques importantes. On ne s'en rend pas compte, comme ça, parce qu'il est costaud, qu'il a un taux de masse grasse très faible et qu'il donne l'air d'être moins grand qu'il n'est en réalité, mais il a des segments très longs et une envergure incroyable. L'idée est de profiter des avantages de sa taille sans en subir les conséquences, ni dans sa motricité, ni dans les aspects techniques. C'est un travail extrêmement long et passionnant.

> **"Sur l'adresse, il a quelque chose. Il y avait une forme de négligence sur le plan technique, mais désormais, ça lui parle"**

Mais être aussi grand n'est pas forcément qu'un avantage, si ?
Il y a un grand travail de prévention, de la part des kinés, parce que son épaule est sollicitée de façon très importante. Quand tu envoies des services à 240 km/h, il y a de fortes contraintes sur le plan musculaire et sur le plan articulaire. Il s'est approprié cette vigilance-là, en étant plus rigoureux après les matches, dans ses rituels de récupération, ou même d'échauffement.

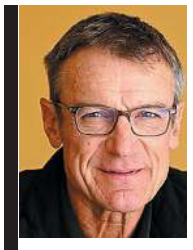
Au départ, effectivement, il pensait que faire 2,03 ou 2,04 m, c'était uniquement un avantage et qu'il n'y avait pas de prix à payer. On lui a expliqué que non, et qu'il fallait beaucoup travailler pour que ses adversaires ne profitent pas de certaines lacunes liées à ses caractéristiques.

Les géants ont souvent semblé mal à l'aise dans le petit jeu. Lui a montré cette semaine de belles qualités sur ce plan.

Sur l'adresse, il a quelque chose, oui. Il pensait qu'un coup d'adresse se faisait sans application, ce qui est un peu générationnel, j'ai l'impression. Il y avait une forme de négligence sur le plan technique, mais désormais, ça lui parle. Lors de la deuxième interruption par la pluie, contre Korda, au 1er tour, je lui ai même dit qu'il s'était transformé en McEnroe sur certaines demi-volées.

Selon vous, sa trajectoire pourrait ressembler à celles de John Isner (2,08 m ; 8e mondial en 2018) ou d'Ivo Karlovic (2,11 m ; 14e en 2008) ?

Ces grands serveurs sont tous assez singuliers. À ces hauteurs-là, trois ou quatre centimètres, ça fait aussi une grosse différence, et sur le plan anthropométrique, ce n'est pas comparable. Isner servait mieux mais je crois qu'il se déplaçait moins bien. Sur la qualité musculaire, je pense que Giovanni est beaucoup plus explosif, mais il n'a pas l'angle qu'avait John, qui culminait à 2,08 m. Chacun ses forces. On avance. On ne crie pas victoire trop tôt. On reste à notre place avec beaucoup d'humilité parce qu'on sait que tout ça, ça se construit chaque jour. On n'est pas pressés, mais si on peut gagner du temps, on essaye *(sourire)*. Giovanni, c'est une machine de précision et l'idée, c'est d'en faire un bolide. »



L'ŒIL DE

MATS WILANDER

« Face au service de Mpetshi Perricard, on ne respire jamais »

« Le service de Giovanni Mpetshi Perricard est un cauchemar pour le relanceur mais pas uniquement pour l'extraordinaire puissance qu'il dégage. Le problème va bien au-delà de ce premier coup de l'échange. Mais commençons par le service en lui-même. Comment le retourner ?

D'abord, comme un gardien de but au moment du penalty, il faut absolument prendre un risque et choisir un côté avant qu'il arme son geste. Sinon, vous êtes mort. Ensuite, il faut faire travailler votre cerveau et analyser les zones de frappe. Comme Andre Agassi le faisait avec la langue de Boris Becker, pouvez-vous trouver un indice dans son lancer de balle sur la direction qu'il va imprimer ? Et sur ses choix à 0-15 ou 15A ? Quel est son service favori ? Et l'utilise-t-il quand il est en danger ? Ou pas ? Des questions à résoudre durant le match.

Mais il y a presque plus important que le service. Quand j'étais joueur, à Wimbledon et à Kooyong *(l'Open d'Australie se jouait alors sur herbe)*, j'ai affronté des énormes serveurs : Zivojinovic, Tanner et Curren. Mais aucun d'entre eux ne représentaient une réelle menace sur le deuxième coup, parce qu'ils n'avaient pas un coup suffisamment fort à l'échange. C'est d'ailleurs pour ça qu'ils enchaînaient au filet.

Avec « GMP », retourner bloqué ne suffit pas. Parce qu'il va tenter le coup gagnant sur son deuxième coup. Si vous retournez trop court, le point est perdu. C'est comme affronter Becker : contre lui, il fallait absolument retourner profond. En fait, les deux premiers coups du défenseur sont essentiels. Sinon, Giovanni a les clés du camion sur ses deux premiers coups et c'est lui qui décide du point. Être seulement un excellent gardien de but ne suffit pas.

C'est horrible pour le relanceur parce que la pression ne se résume pas au seul service. Le deuxième coup de « GMP » est tout aussi dangereux. On a l'impression de ne pas avoir son mot à dire. On n'est jamais relax, on ne respire jamais. Giovanni ne laisse pas à son adversaire la possibilité de dicter le point. »

> **"En fait, les deux premiers coups du défenseur sont essentiels. Sinon, Giovanni a les clés du camion sur ses deux premiers coups et c'est lui qui décide du point"**

PROGRAMME

AUJOURD'HUI

huitièmes de finale

COURT CENTRAL

à partir de 14 h 30

Rybakina (KAZ, 4) - Kalinskaya (RUS, 17) ;
Fritz (USA, 13) - Zverev (ALL, 4) ;
Rune (DAN, 15) - Djokovic (SER, 2).

COURT N° 1

à partir de 14 h

Fils - De Minaur (AUS, 9) ;
Putintseva (KAZ) - Ostapenko (LET, 13) ;
Collins (USA, 11) - Krejcikova (RTC, 31).

COURT N° 2

à partir de 12 h

Musetti (ITA, 25) - **Mpetshi Perricard** ;
Svitolina (UKR, 21) - Wang Xinyu (CHN).

(entre parenthèses, nationalité et numéro de tête de série ; programme en heure française) Matches en direct sur beIN Sports.

FACE-À-FACE

■ Musetti (ITA) - **Mpetshi Perricard**.....**1-0**
2024, Stuttgart, gazon, premier tour.....**7-6 (9), 7-6 (9)**

■ **Fils** - De Minaur (AUS).....**1-0**
2024, Barcelone, terre battue, huitièmes de finale.....**7-5, 6-2**

Partition en De Minaur

Comme son ami Mpetshi Perricard, Arthur Fils (34e ATP) dispute aujourd'hui son premier huitième de finale en Grand Chelem. Voici trois clés de son duel avec l'Australien Alex De Minaur, numéro 9 mondial.

Court n° 1 À PARTIR DE 14 H BEIN SPORTS — **Fils** / **De Minaur** (AUS, 9)

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

1/ Fils a des références

Il y a deux mois, Arthur Fils a joliment dominé Alex De Minaur, en huitièmes de finale à Barcelone (7-5, 6-2). Ça compte, mais ça ne fait pas tout : *« C'était sur terre, alors ce sera complètement différent. Je pense qu'Alex est l'un des meilleurs sur herbe. Et l'un des plus rapides de tous. Si je veux frapper un coup gagnant, je dois en frapper trois contre lui, ce ne sera pas facile. »*

2/ De Minaur ne le sous-estimera pas

L'Australien (25 ans), qui joue le meilleur tennis de sa vie cette saison (il sera 6e mondial s'il bat Fils, poste qu'il occupe déjà à la Race 2024), sait à quoi s'en tenir face à cet adversaire qui l'étonne quelque peu : *« Arthur arrive avec beaucoup de confiance. Jusque-là, je n'aurais pas pensé qu'il apprécierait autant le jeu sur gazon, mais maintenant c'est évident qu'il est très à l'aise sur cette surface. Comme en plus c'est un grand athlète, avec un gros service, il va être très enquiquinant. »*

3/ Cadence vs punch

De la cadence imprimée par De Minaur ou du punch distillé par Fils, qui l'emportera ? Celui qui fera de sa propre filière la ligne directrice du combat. Pour parvenir à ses fins, le Français (20 ans) aura besoin d'une bonne rampe de lancement (mieux vaudrait 72 % de premiers services comme au premier tour face à Dominic Stricker plutôt que 60 %, comme au troisième contre Roman Safiullin) et de savoir faire le dos rond quand l'Australien entrera dans l'échange. La rigueur de son jeu de jambes sur les balles fusantes, surtout côté coup droit, sera aussi essentielle. **J. Re.**

Pierre Lahalle/*L'Équipe*

Deux mois après avoir dominé Alex De Minaur sur la terre battue de Barcelone, Arthur Fils retrouve l'Australien, cette fois sur gazon, pour une place en quarts de finale de Wimbledon.

Hugo Auradou s'est montré très précieux dans les airs lors de la victoire des Bleus face aux Argentins samedi (13-28).

Alain Mounic/*L'Équipe*

L'envol du «petit» Auradou

Pour sa première sélection contre l'Argentine, le jeune deuxième-ligne des Bleus (20 ans), très précieux en touche, a livré une prestation prometteuse qui devrait en appeler d'autres.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
JEAN-FRANÇOIS PATURAUD

MENDOZA (ARG) – C'est à son retour à l'hôtel samedi soir, vers 20 heures, qu'Hugo Auradou a mieux mesuré ce qu'il venait d'accomplir avec le quinze de France quelques heures plus tôt contre l'Argentine. *« Je n'avais pas de nouvelles de la famille puisque je n'avais pas de wifi ou de carte SIM locale, et là j'ai vu que j'avais plein de messages de proches et de copains. »* Tous fiers de lui. À bientôt 21 ans, il les fêtera dans deux semaines, le deuxième-ligne a vécu une journée *«incroyable»* à Mendoza pour sa première sélection. Les Bleus l'ont emporté (28-13) contre des Pumas que beaucoup imaginaient dévorer ces jeunes Français. Et à titre individuel, Auradou a été l'un des symboles de ce paquet d'avants dominant.

« Sa performance est très encourageante et très positive pour l'avenir, se félicite Sébastien Piqueronies, son manager à la Section Paloise avec qui il échange une fois par semaine depuis le début du rassemblement. *Hugo n'avait pas joué depuis trois mois et demi* (le 30 mars face à Toulouse) *à cause d'une blessure à une cheville mais le staff de l'équipe de France lui a malgré tout accordé sa confiance. Ce n'est pas anodin. Il a fait beaucoup d'efforts pour revenir et faire partie de cette tournée. C'était un objectif et il a été récompensé. C'est une marche de plus à son ascension linéaire depuis deux ans. Il a encore montré des qualités dans le jeu et en touche, bien sûr. »*

Si l'alignement français a rendu une copie parfaite au stade Malvinas, il le doit en grande partie à son numéro 4, cible ultra-prioritaire du talonneur Gaëtan Barlot. *« C'était le capitaine de la touche,* explique Fabien Galthié. *Malgré son jeune âge, il maîtrise très bien ce secteur de jeu. Il a donné une assise à notre touche et donc à nos avants. Cela nous a permis de construire notre match. Je pense que son père a dû être heureux chez lui en regardant son fiston. Je me sentais un peu responsable. Je voulais que ça se passe bien. Sinon le papa, je le connais, il n'est pas facile ! »*

> **"Il ne se mettra jamais en avant. Il sait qu'il ne faut pas le faire. [...] On se ressemble là-dessus, on est du même moule"**
> DAVID AURADOU, PÈRE D'HUGO

À plus de onze mille kilomètres de Mendoza, le paternel, David, ancien deuxième-ligne international (41 sélections de 1999 à 2004) qui a longtemps côtoyé Galthié en sélection ainsi qu'au Stade Français, éclatait de rire : *« C'était un clin d'œil très sympa... »* L'actuel coach de Suresnes (Nationale) est passé par toutes les émotions samedi. D'abord du stress, forcément, puis un sentiment de pur bonheur. *« Je suis hyper heureux pour Hugo,* disait-il hier au téléphone. *Il a fait une bonne prestation, notamment sur les annonces en touche. En tant que papa, je dirais même qu'elle était superbe. Les planètes sont alignées pour lui aujourd'hui. C'est normal qu'il soit sur un nuage mais il est d'un naturel modeste. Il ne se mettra jamais en avant. Il sait qu'il ne faut pas le faire car ça n'aboutit à rien de toute façon. On se ressemble là-dessus, on est du même moule... »*

Dans la famille, on préfère toujours parler du collectif et finalement assez peu de soi, même après 53 premières minutes prometteuses en bleu. *« Je n'avais pas joué depuis un moment, j'étais un peu en manque de rythme mais sur le reste, je suis plutôt content de mon match. C'est vrai qu'en touche ça s'est bien passé, mais c'est surtout quelque chose d'hyper collectif. Cette première sélection est un rêve de gosse, même si je ne me suis jamais obstiné à devenir joueur de rugby professionnel. »* Il y a un an à la même époque, Auradou remportait la Coupe du monde avec les moins de 20 ans, en Afrique du Sud. Il a ensuite participé aux vingt premières journées de Top 14 avant de se blesser. Désormais, il est le 1 197e international de l'histoire du quinze de France. Tout va décidément très vite pour le grand moustachu au visage juvénile.

> **"Hugo doit encore acquérir un bagage technique et rugbystique qui lui permette de mieux tenir certaines phases de collision très intenses au plus haut niveau"**
> SÉBASTIEN PIQUERONIES, MANAGER DE LA SECTION PALOISE

Beaucoup l'imaginent maintenant aller encore plus loin. *« Il a l'intelligence de jeu et la capacité à être un leader dans le domaine aérien,* souligne Piqueronies. *Ce sont deux points forts terribles. Mais il lui faut encore du temps. S'il travaille très consciencieusement et qu'il continue de progresser de cette manière, il peut être promis à un bel avenir en équipe de France, peut-être même à la Coupe du monde 2027, même si la concurrence sera terrible. »* À condition que son gabarit longiligne (2 m ; 100 kg) ne soit pas un frein. *«Hugo doit encore acquérir un bagage technique et rugbystique qui lui permette de mieux tenir certaines phases de collision très intenses au plus haut niveau,* selon Piqueronies. *Pour soutenir peut-être 17 ou 18 rucks mais aussi 15 ou 16 plaquages, il doit être encore plus dur. »*

Son père, lui aussi passé par là, rassure. *« Sur un ou deux points d'impact, il était bien attendu par les Argentins, mais c'est logique face à une telle troisième ligne adverse. Ce n'est pas une tare non plus. Il va s'aguerrir et prendre de la confiance s'il a la chance d'enchaîner. »* Et ce probablement dès samedi prochain à Buenos Aires, pour le second test-match contre l'Argentine.

LE PROGRAMME DES BLEUS

SAMEDI
Argentine - **France** **13-28**
à Mendoza, Estadio Malvinas Argentinas.

MERCREDI
Uruguay - **France** ..... **19 h**
la chaîne L'Équipe
à Montevideo, Estadio Charrúa.

SAMEDI
Argentine - **France** ..... **21 h**
Canal+
à Buenos Aires, Estadio José Amalfitani.

URUGUAY - FRANCE

Vers une charnière Jauneau-Berdeu

L'équipe de France se prépare désormais à son rendez-vous uruguayen. Un voyage qu'elle n'effectuera qu'avec 28 joueurs, sur les 42 présents en Argentine. Mercredi, une bande de Tricolores « alternatifs » disputera un test non-officiel contre l'Uruguay, qui ne vaudra pas sélection. Depuis le début du stage, l'encadrement français s'attachait à faire travailler sa troupe avec trois équipes différentes identifiables selon leur chasuble. Lors de la dernière grosse séance précédant le premier test face aux Pumas remporté samedi (28-13) à Mendoza, un groupe s'est entraîné longuement à part sur le terrain annexe du San Isidro Club, Fabien Galthié s'occupant de la gestion des exercices. Il donnait une idée de ce à quoi pourrait ressembler l'équipe au moment du coup d'envoi (19 h en France), mercredi, à l'Estadio Charrua.
Le talonneur du Racing 92 Janick Tarrit devrait débuter avec son partenaire de club Thomas Laclayat à droite. L'attelage de la deuxième ligne serait composée de Pierre-Henri Azagoh (déjà capé en Australie en 2021) et Florent Vanverberghe alors que la charnière serait formée par Baptiste Jauneau et le demi d'ouverture Léo Berdeu. Quelques petites incertitudes subsistent autour des postes d'arrière ou en troisième ligne, à la suite du forfait de dernière minute de Judicaël Cancoriet samedi dernier. Finalement remplaçant, Ibrahim Diallo, pressenti pour démarrer à Montevideo, aura disputé dix minutes à Mendoza.

Jaminet exclu des Bleus

Coupable de propos racistes sur les réseaux sociaux, l'arrière français a été viré de la tournée en Argentine.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX
RENAUD BOUREL ET JEAN-FRANÇOIS PATURAUD

BUENOS AIRES (ARG) – Il n'y a pas eu de tergiversation. Passé la sidération, la Fédération française de rugby a choisi d'écarter Melvyn Jaminet du groupe France *«avec effet immédiat»*. Hier, de retour de Mendoza où l'équipe de France avait disputé le premier test de sa tournée face aux Pumas, l'arrière international (20 sél.) s'est retrouvé au cœur d'une polémique après la diffusion d'une vidéo sur les réseaux sociaux. Visiblement éméché, ce qui n'excusera rien, on y voit le Toulonnais en train de se filmer et dire : *« Il y a ma daronne qui me demande si j'ai fait la fête.* (Il souffle.) *Je te jure que le premier Arabe que je croise sur la route, je lui mets un coup de casque ! Je lui mets un coup de casque ! Je te le dis, je lui mets un coup de casque ! Un coup du casque je lui mets ! »*

Depuis l'hôtel Emperador de Buenos Aires, les membres du staff ont découvert le contenu du petit clip avec consternation, certains informés par des journalistes. Fabien Galthié s'est très vite emparé du sujet alors qu'en interne des voix s'élevaient pour demander l'exclusion de Jaminet dans les plus brefs délais.

Dans le contexte politique tendu des élections législatives, et bien que son président Florian Grill et son vice-président Jean-Marc Lhermet n'aient pas souhaité répondre à nos questions, la prise de position de la FFR a eu le mérite d'être limpide et rapide cette fois : *« La Fédération française de rugby condamne avec la plus grande fermeté les propos tenus par Melvyn Jaminet, dans une vidéo récemment diffusée sur les réseaux sociaux. De tels propos sont totalement inacceptables et contraires aux valeurs fondamentales de notre sport. En conséquence, Melvyn Jaminet a été mis à l'écart avec effet immédiat et quitte le groupe France actuellement présent en Argentine. Une enquête interne est en cours pour faire toute la lumière sur la tenue de ces propos d'une extrême gravité et prendre les mesures appropriées. La FFR réaffirme son engagement indéfectible en faveur de la diversité, de l'inclusion et de la laïcité. Le rugby est un sport qui rassemble et unit, et nous nous devons de promouvoir ces valeurs essentielles. Aucun comportement discriminatoire, de quelque nature que ce soit, n'a sa place dans le rugby français. »* Outre la démarche entreprise au sein de la FFR, le club de Toulon a lui aussi déclaré sur ses réseaux sociaux ouvrir sa propre enquête à la suite des propos de son joueur.

> **"Je suis profondément désolé et honteux de mes paroles"**
> MELVYN JAMINET

Après que nombre de sportifs ont pris la parole ces dernières semaines pour s'engager contre le racisme et toutes les formes de discrimination, la sortie de Melvyn Jaminet (25 ans) replace le rugby dans une situation dégradante pour son image et ne pouvait aboutir à une autre issue lors de cette tournée, en attendant de voir les conséquences sur la suite de sa carrière internationale et en club. Déjà pendant la dernière Coupe du monde, la condamnation du deuxième-ligne de Montpellier Bastien Chalureau à six mois de prison avec sursis pour *« faits de violence avec la circonstance que ces derniers ont été commis en raison de la race ou de l'ethnie de la victime »* avait refait surface alors que ce dernier attendait son procès en appel. Le 16 janvier dernier, la cour d'appel avait confirmé la condamnation à six mois de prison avec sursis pour violence mais elle n'avait pas retenu le caractère raciste de l'agression commise en janvier 2020.

Hier, vers 22 heures (heure française), Melvyn Jaminet, injoignable par son entourage et dont on nous disait au sein des Bleus qu'il avait perdu son téléphone, publiait sur son compte Instagram un message de repentance : *« Je suis profondément désolé et honteux de mes paroles. Je tiens à m'excuser auprès de tout le monde. Je comprends que cela ait pu blesser et offenser de nombreuses personnes, et je tiens à dire clairement que ces propos ne reflètent en aucun cas mes valeurs ou celles de l'équipe de France de rugby. Le racisme, sous toutes ses formes, est inacceptable et va à l'encontre de tout ce en quoi je crois. Je comprends la sanction de la FFR et me tiens à leur disposition afin de mettre la lumière sur cette affaire. »*

D'un point de vue plus prosaïque, hier, à l'heure où nous bouclions ces lignes, le staff n'entendait pas faire appel à un remplaçant. E

Alain Mounic/*L'Équipe*

Melvyn Jaminet samedi soir, à Mendoza, lors de la victoire des Bleus face à l'Argentine (28-13).

Mondial U20

Huit changements pour les Bleuets

Nicolas Luttiau/*L'Équipe*

Pour le dernier match de poules des Bleuets au Mondial U20, demain contre le pays de Galles (16h30), le staff a choisi de faire huit changements dans son quinze de départ, par rapport à l'équipe vaincue d'un point jeudi par la Nouvelle-Zélande (26-27). Ainsi, c'est une première ligne new-look qui a été alignée avec le pilier gauche Samuel Jean-Christophe, le talonneur Thomas Lacombre et le pilier droit Thomas Duchêne, qui était entré en jeu dès la 17e minute face aux Baby Blacks après la blessure au genou gauche de Zinédine Aouad. Ce dernier, forfait pour la suite de la compétition, a été remplacé dans le groupe par le deuxième-ligne Charly Gambini. À peine arrivé en Afrique du Sud, le jeune joueur de Provence Rugby a été titularisé lui aussi, au côté de Corentin Mézou, comme lors du match face à l'Irlande dans le Tournoi des Six Nations (défaite 31-37), cet hiver. Côté charnière, pour accompagner le capitaine Hugo Reus, le sélectionneur Sébastien Calvet a décidé de donner du temps de jeu à Thomas Souverbie. Chez les trois-quarts, le Vannetais Robin Taccola *(photo)* fait son retour au centre.

OMNISPORTS RÉSULTATS ET PROGRAMME

CYCLISME

TOUR D'ITALIE/FEMMES

1re étape (c.l.m.) / Brescia - Brescia

1. Longo Borghini (ITA, Lidl-Trek) les 15,7 km en 20'37" (moy : 45, 691 km/h) ;
2. Brown (AUS, FDJ-Suez) à 1" ;
3. Chapman (AUS, Lidl-Trek) à 13" ; ...
7. **Labous** (dsm-firmenich PostNL) à 29".

AUJOURD'HUI

2e étape : Sirmione - Volta Mantovana (110 km).

RUGBY À XIII

SUPER LEAGUE

saison régulière/16e journée

VENDREDI

St-Helens RLFC - Castleford Tigers : **6-8** ■
Warrington Wolves - **Huddersfield Giants** : **48-0** ■
Wigan Warriors - Leigh Leopards : **24-6**

SAMEDI

Leeds Rhinos - London Broncos : **17-16** ■
Hull KR - **Dragons Catalans** : **14-15**

HIER

Salford Red Devils - Hull FC : **22-20**

CLASSEMENT : 1. Wigan Warriors, **26** pts ; 2. St-Helens RLFC, **22** ; 3. Warrington Wolves, **22** ; 4. Hull KR, **22** ; 5. Salford Red Devils, **22** ; 6. Dragons Catalans, **20** ; 7. Leeds Rhinos, **18** ; 8. Huddersfield Giants, **12** ; 9. Leigh Leopards, **11** ; 10. Castleford Tigers, **9** ; 11. Hull FC, **4** ; 12. London Broncos, **2**.

Bernard Papon/*L'Équipe*

Un capitaine pour la tempête

Dans la période d'incertitude politique qui s'ouvre après les élections législatives, Michel Cadot, délégué interministériel aux Jeux Olympiques et Paralympiques, est le pilier sur lequel l'Etat et Paris 2024 pourra s'appuyer.

MARC VENTOUILLAC

Ce lundi 10 juin, comme tous les lundis, Michel Cadot rassemble autour de lui ses collaborateurs pour la réunion de service hebdomadaire. Mais ce n'est pas une journée comme les autres. La veille, Emmanuel Macron a annoncé la dissolution de l'Assemblée nationale, ouvrant une période d'instabilité à moins de deux mois des Jeux. À l'hôtel de Cassini, dont le jardin jouxte celui de Matignon, les membres de la Délégation interministérielle aux Jeux Olympiques et Paralympiques (DIJOP) sont déstabilisés, comme tout un chacun. Leur patron, Michel Cadot, en est conscient. D'entrée, il précise ce qu'il attend de son équipe : se centrer sur l'objectif de la structure, c'est-à-dire assurer la livraison des Jeux dans de bonnes conditions. Et éviter les états d'âme qui impacteraient cette tâche.

« Ça rejoint l'image du capitaine dans la tempête, relève un fin connaisseur de la DIJOP. *Il est là pour amener son bateau à bon port et il ne le fera pas si tout le monde passe son temps à spéculer sur un avenir dont on ne connaît pas les aboutissants. »* Dans la situation qui s'annonce, il est le pilier sur lequel tant le comité d'organisation (COJO) que l'État et les collectivités territoriales pourront s'appuyer. *« C'est un homme qui sait distinguer l'essentiel et l'accessoire,* précise le même. *Avec son expérience et les situations qu'il a pu traverser, il sait analyser les situations et faire face. »*

Exception faite de trois années passées dans le groupe Elf, Michel Cadot, 70 ans, a effectué toute sa carrière dans la haute fonction publique. Préfet de police de Paris, préfet de région, il aurait dû être à la retraite depuis trois ans si, fin 2020 alors qu'il était en randonnée sur les hauteurs d'Annecy, un coup de fil de Jean Castex ne l'avait amené à changer ses plans. Le Premier ministre lui proposait de prendre sa suite à la tête de la DIJOP. Mission aussitôt acceptée.

Au centre de la machine qui doit coordonner tous les services de l'État au service des Jeux

De par sa connaissance du dossier Paris 2024, sans compter le fait que son fils Laurent a été finaliste olympique en aviron (et participera le mois prochain aux Jeux Paralympiques), Michel Cadot était l'homme de la situation. *« Il a pris le dossier à bras-le-corps à un moment où on est entré dans une phase beaucoup plus opérationnelle qui était parfaitement adaptée à sa personnalité,* relève Étienne Thobois, le directeur général de Paris 2024. *Ce n'est pas un homme de dossiers au sens administratif du terme, c'est quelqu'un qui aime l'opérationnel, le concret. Il aime rencontrer les gens et essaie de comprendre les impacts des décisions qu'il prend. »*

Le DIJOP est au centre de la machine qui doit coordonner tous les services de l'État au service des Jeux et sa présence rassure. Son sérieux et son caractère plutôt réservé (*« Je ne me jette pas au cou des gens »*, dit-il lui-même) s'accordent à toutes les qualités requises pour ce poste. *« J'apprécie travailler avec lui parce que c'est direct, c'est franc, c'est concret,* explique Tony Estanguet. *On n'est pas dans le blabla. Quand on est sur un sujet, on essaie de le traiter et de trouver des solutions ensemble. Ce qui m'impressionne chez lui, c'est sa capacité à bien comprendre les enjeux. Car dès qu'on touche un sujet, ça en impacte un autre. Par exemple quand on parle transport, ça a forcément des liens avec la sécurité, les flux, les entrées de site, la billetterie, etc. Il comprend vite tous les enjeux. Il a cette capacité d'écoute mais aussi de restitution : au bout d'un moment, il sait prendre la main pour dire voilà ce que je propose comme plan d'action. »*

Michel Cadot, 70 ans, a effectué toute sa carrière dans la haute fonction publique, à l'exception d'une parenthèse de 3 ans dans le groupe Elf.

Dans la période d'incertitude gouvernementale, la personnalité de Michel Cadot va se révéler précieuse : *« C'est un fédérateur, quelqu'un de constructif, de pro, qui ne met jamais de l'huile sur le feu,* estime la ministre des Sports et des JOP Amélie Oudéa-Castéra. *Il n'est pas dans le rapport de force. Il est dans la construction. Il est humble, il n'a jamais cherché à s'arroger un rôle qu'il ne devait pas avoir. Il a su composer avec les personnalités de chacun et former avec moi un binôme vraiment complémentaire. »*

> **"Il a un rôle d'arbitrage, mais il le fait toujours dans le respect des prérogatives des uns et des autres"**
>
> ÉTIENNE THOBOIS, DIRECTEUR GÉNÉRAL DE PARIS 2024

Avec son expérience, son sens et sa connaissance de l'État mais aussi des collectivités territoriales, Michel Cadot maîtrise parfaitement son rôle et celui des autres. *« Il respecte les élus, c'est pour ça aussi que les élus le respectent,* analyse Étienne Thobois. *Il est conscient des périmètres et de ce qu'il a à faire, conscient aussi des compétences du COJO. Il reste à sa place qui est une place de coordinateur, mais il doit aussi pouvoir trancher : il a un rôle d'arbitrage, mais il le fait toujours dans le respect des prérogatives des uns et des autres. On sait qu'on pourra compter sur lui si, pour une raison ou une autre il faut faire le lien entre le ministère, telle administration ou le COJO. Il garde tout son poids qui est fort, il est respecté pour que, en cas de souci, les choses puissent se dérouler le mieux possible… »* 'E

Derniers tickets pour les Jeux

C'est aujourd'hui qu'on connaîtra la totalité des sélectionnés français pour les Jeux de Paris. Après l'athlétisme et la gymnastique artistique hier, le comité national olympique et sportif français (CNOSF) doit annoncer, de 9 heures à 16 heures, toute une salve de sélections, essentiellement dans les sports collectifs : water-polo, handball, hockey-sur-gazon, volley-ball, football, basket (3x3 et 5x5), rugby à sept et cyclisme sur route.
Au total, 565 athlètes (278 femmes et 287 hommes) seront appelés à disputer les Jeux, auxquels il faudra ajouter 55 remplaçants (24 femmes et 31 hommes) susceptibles d'entrer en jeu à tout moment pour une délégation totale de 620 athlètes (la plus imposante jamais alignée par la France), avec une moyenne d'âge d'un peu plus de 26 ans. Pour connaître les porte-drapeaux, il faudra encore patienter quelques jours : c'est vendredi que le CNOSF divulguera les noms de l'homme et de la femme qui conduiront l'équipe de France le 26 juillet prochain. Les porte-drapeaux des Jeux Paralympiques seront présentés le même jour. **M. V.**

Plusieurs Bleus affichent leur satisfaction

La plupart des joueurs de l'équipe de France de football qui s'étaient engagés dans le débat politique ont exprimé leur satisfaction face à la défaite, hier, du Rassemblement national, au terme d'une campagne électorale qui a largement été évoquée au cours de l'Euro.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
YVES LEROY

PADERBORN (ALL) – Comme la plupart des Français, une bonne partie des Bleus étaient suspendus aux chaînes de télé françaises dans leur chambre du Park Hotel de Bad Lippspringe, où ils préparent leur demi-finale de l'Euro, mardi à Munich face à l'Espagne. Le dîner étant prévu à 20 h 15, ils ont découvert les premières projections sur la nouvelle composition de l'Assemblée nationale dans leurs chambres, avant de se retrouver dans la salle commune dans une ambiance entre la légèreté et la joie, selon des échos internes. L'issue de quatre semaines où la politique s'est invitée fréquemment dans les conversations, au camp de base comme en conférence de presse ou sur les réseaux sociaux.

> **"Le soulagement est à la hauteur de l'inquiétude de ces dernières semaines"**
> JULES KOUNDÉ

C'est sur ce support que plusieurs Bleus très investis sur la question ont exprimé leur joie ou leur soulagement. Ibrahima Konaté a le premier posté des barrières accompagnées de drapeaux français et d'applaudissements. Le 29 juin, le défenseur avait appelé à *« ne pas laisser le pouvoir à des personnes qui sont dans l'optique de diviser les gens »*, avait présenté *« la diversité »* comme *« la force de la France »*, tout en dénonçant *« des médias qui ont un rôle important et malheureusement parfois ne le remplissent pas et surfent sur la peur »*.

Jules Koundé, qui avait pris la parole de manière répétée, a posté un message dans le même ton : *« Le soulagement est à la hauteur de l'inquiétude de ces dernières semaines, il est immense. Félicitations à tous les Français qui se sont mobilisés pour que ce beau pays qu'est la France ne se retrouve pas gouverné par l'extrême droite. »* Marcus Thuram, le joueur qui avait engagé toute l'équipe de France dans la bataille contre le RN (*« Tout le monde, j'espère, partage le même avis que moi. Je n'en ai aucun doute »*), a posté la nouvelle configuration de l'hémicycle avec un sourire de son coéquipier Ousmane Dembélé et un message de *« félicitations à tous ceux qui ont répondu présent face au danger qui planait sur notre beau pays »*. Dembélé a utilisé les deux photos postées par son partenaire, sans plus de commentaire. Le milieu de terrain Youssouf Fofana a préféré une image illustrant son excellente humeur plutôt que des mots.

Jean-Marie Hervio/*L'Équipe*

Jules Koundé, Marcus Thuram et Ibrahima Konaté à l'entraînement avec l'équipe de France.

Divergences autour du projet de communiqué

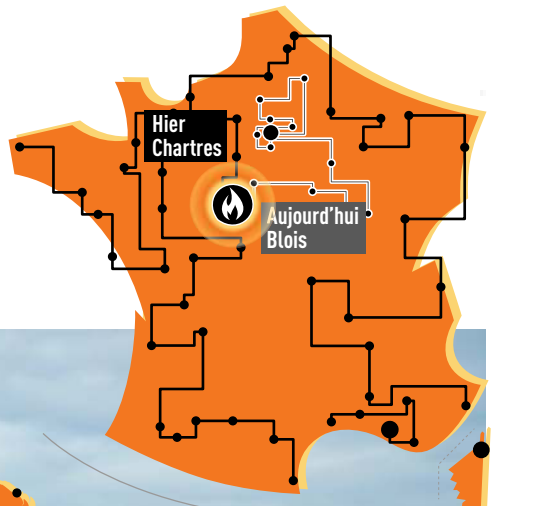
La campagne des Bleus en Allemagne a été largement impactée par celle des législatives. Le capitaine Kylian Mbappé avait jugé la question *« plus importante que le match »* avant l'entrée en compétition face à l'Autriche (1-0).

Il avait assuré être *« contre les extrêmes »* et indiqué que les joueurs devraient réaliser un communiqué commun qui n'a jamais vu le jour, en raison de la blessure au nez de l'attaquant mais aussi du fait de divergences sur le contenu entre des joueurs déterminés à affirmer une position politique et d'autres comme Adrien Rabiot ou Benjamin Pavard qui s'en sont tenus à un appel au vote sans orienter les débats. Didier Deschamps avait gardé ses distances avec le sujet - *« Je suis sélectionneur, si vous voulez avoir l'avis du citoyen, je vous parlerai peut-être après l'Euro »* - alors que le président de la FFF, Philippe Diallo, avait rappelé la neutralité de l'institution en conférence de presse et lors d'un coup de téléphone à Mbappé et à Antoine Griezmann, le 16 juin. En fin de soirée, hier, lorsque nous bouclions ces pages, Mbappé n'avait pas réagi aux résultats sur les réseaux sociaux.

LA DER

lundi 8 juillet 2024

Suivez la flamme



Paris 2024/Cedric Michel/Sipa Press

CHARTRES (Eure-et-Loir). Au terme de la 51e étape du relais de la flamme, Marie Patouillet, sélectionnée pour les Jeux de Paris en para-cyclisme sur piste et double médaillée de bronze aux JO de Tokyo en 2021, a allumé le chaudron hier sous les yeux d'une foule encore très nombreuse.

télévision

PROGRAMME DU JOUR

11h30 CENTRE COURT — beIN SPORTS 1

12h00 TENNIS EN DIRECT — beIN SPORTS 1
Wimbledon (GBR). 8es de finale.

12h00 TENNIS EN DIRECT — beIN SPORTS 2
Wimbledon (GBR). 8es de finale.

12h00 TENNIS EN DIRECT — beIN SPORTS 4 MAX
Wimbledon (GBR). 8es de finale.

12h50 CYCLISME EN DIRECT — EUROSPORT 1
Tour d'Italie F. 2e étape:
Sirmione-Volta Mantovana (102 km).

20h00 TOUT LE SPORT — 3

20h40 AUX JEUX, CITOYENS ! — 3

21h10 BASKET EN DIRECT — la chaine L'ÉQUIPE
Match amical H. France-Allemagne.

22h00 CENTRE COURT — beIN SPORTS 1

0h30 BASEBALL EN DIRECT — beIN SPORTS 4 MAX
MLB. Detroit-Cleveland.

la chaine L'ÉQUIPE

Stéphane Mantey/L'Équipe

21h10 BASKET
MATCH AMICAL H
France-Allemagne.

6h00 L'ÉQUIPE DU SOIR Rediffusions.

10h00 L'ÉQUIPE MOTEUR V6

13h30 VTT Coupe du monde. Aux Gets.
Cross-country et short-track F et H.

15h50 L'ÉQUIPE DE CHOC Avec : Virginie Sainsily, Julien Aliane, Pierre Bouby, Hugo Bonneval, Frédéric Lecanu, Eric Rabesandratana.

18h20 OBJECTIF PARIS, LE JOURNAL

18h30 L'ÉQUIPE DE GREG Avec : Grégory Ascher, Alicia Dauby, Romain Harent, Benoît Trémoulinas, Ludovic Obraniak, Charlotte Lorgeré, Olivier Bossard, Pierre-Antoine Damecour ; Bertrand Latour à Munich.

21h10 BASKET Match amical H. France-Allemagne.

23h10 L'ÉQUIPE DU SOIR Avec : Olivier Ménard, Eric Blanc, Hervé Penot, Étienne Moatti, Timothée Maymon, Olivier Rouyer, Camille Maccali.
À minuit, la prolongation.

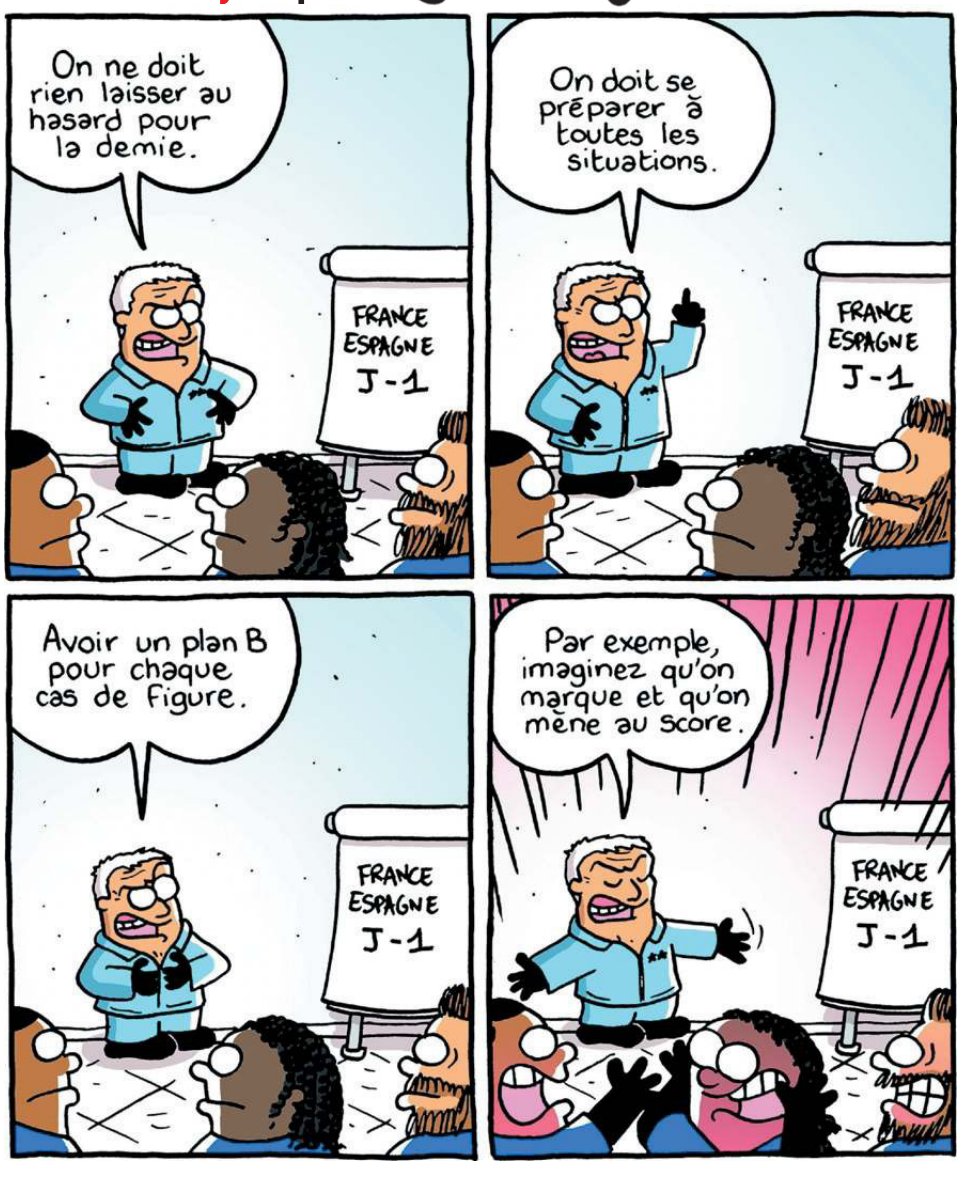
L'ÉQUIPE

FONDATEUR : Jacques Goddet
Direction, administration, rédaction et ventes :
40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
Tél. : 01 40 93 20 20

L'ÉQUIPE Société par actions simplifiée.
Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.

PRINCIPAL ASSOCIÉ : Les Editions P. Amaury
PRÉSIDENTE : Aurore Amaury
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Rolf Heinz
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Lionel Dangoumau

SERVICE CLIENTS tél. : 01 76 49 35 35

SERVICE ABONNEMENTS :
45 avenue du Général Leclerc
60643 Chantilly Cedex
E-mail : abo@lequipe.fr
TARIF D'ABONNEMENT :
France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 575 €
ou 430 € zones portées Paris RP avec paiement à la commande. Option FRANCE FOOTBALL, autres formules, zones portées et étranger nous consulter.
IMPRESSION : POP (93 - La Courneuve), CIRA (01 - Saint-Vulbas), CIMP (31 - Escalquens). CILA (44 - Héric), Nancy Print (54 - Jarville), Midi Print (30 - Gallargues-le-Montueux).
Dépôt légal : à parution
PAPIER : Origine : France
Taux de fibres recyclées : 100 %
Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01
Eutrophisation : pTot 0,009 kg / tonne de papier
PUBLICITÉ COMMERCIALE :
AMAURY MEDIA Tél. : 01 40 93 20 20
PETITES ANNONCES :
40-42 quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
Tél. : 01 40 93 20 20
COMMISSION PARITAIRE : n° 1227 K 82523

le dessin du jour par Vidberg